

La Revue
Moderne

Montréal

Mai 1959

20 cents



UN GRAND ROMAN D'AMOUR

Rêve Perdu

PAR

Marion Boisjoly

JAN 60 R 8-314-150
MONTREAL 18
1700 RUE ST DENIS
MONTREAL ST SULPICE

G-E ANNONCE

le magasinage mensuel

Le congélateur "Zéro-Zone" General Electric n'est pas un frigorière ordinaire. Il possède son propre système d'isolation et réfrigération. Très spacieux, il contient 67 lbs — vous pouvez y faire congeler rapidement les aliments que vous consommez en un mois et les garder en toute sécurité jusqu'à un an.



Grâce au style rectiligne G-E, ce spacieux réfrigérateur confère une apparence élégante et moderne à la cuisine. Il peut être obtenu dans les couleurs Mix-or-Match qui permettent des agencements harmonieux. (Modèle RLM-130)

Exclusivité: tablettes pivotantes ajustables qui placent tout leur contenu devant vous. Contiennent davantage que les tablettes ordinaires et se nettoient plus facilement.

Légumiers doubles — deux spacieux tiroirs permettent de conserver une grande quantité de légumes et de fruits, comme frais cueillis, pour l'agrément de toute la famille.

Voici quelques caractéristiques qui font que plus de Canadiens choisissent les appareils General Electric de préférence à toute autre marque: plus grande contenance; tablettes ajustables et amovibles dans la porte; sections pour le beurre et le fromage; porte magnétique de sûreté; ouverture de la porte par pédale. Ce nouveau réfrigérateur-congélateur auto-dégivreur de 13 pi. cu. G.E. contient plus d'aliments — occupe moins d'espace.

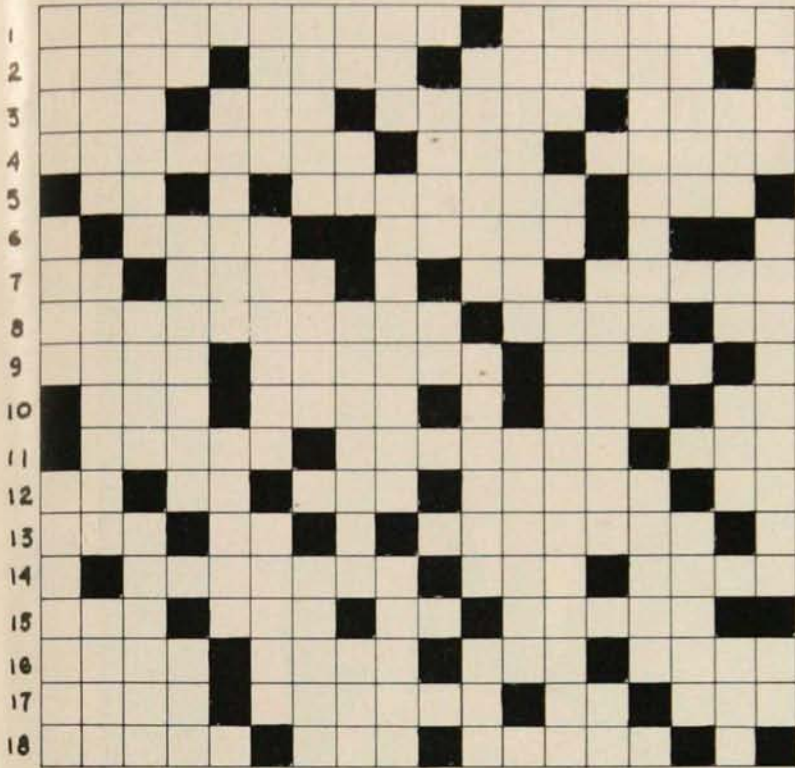


RÉFRIGÉRATEUR-CONGÉLATEUR
combiné
GENERAL ELECTRIC

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Les mots croisés

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18



HORIZONTELEMENT

- 1-Département des ministres. — Etre digne ou passible de.
- 2-Lac d'Italie. — Tronc d'arbre, rameau imparfaitement élagué. — Phénomène d'optique particulier aux pays chauds.
- 3-Propre, sans souillure. — Fille de Cadmus et d'Harmonie. — Court, gros et large. — Simple, naïf.
- 4-Enoncé, exprimé nettement. — Gros perroquet de l'Amérique du Sud. — Le quart d'un gallon.
- 5-Deux voyelles jumelles. — Portais en haut. Mouche africaine.
- 6-Assaisonna avec du sel. — Coloris du visage.
- 7-Coups de baguettes. — Sans mélange. — Pronom personnel. — Listes, catalogues.
- 8-Qui n'est pas raisonné. — Adjectif possessif. — Conjonction.
- 9-Ancien nom de l'Irlande. — Mince, svelte. — Point vêtu.
- 10-Du verbe "aller". — Masse de neige durcie qui est à l'origine d'un glacier. — Mouche africaine. — Préfixe privatif qui indique suppression ou négation.
- 11-"Aigle" en anglais. — Parvient dans un lieu. — Adjectif possessif.
- 12-Terminaison d'infinitif. — Du verbe "avoir". — Gros perroquet. — Met à sec. — Adverbe.
- 13-Venue au monde. — Fille d'Inachos. — Découvrir.
- 14-Pente d'un des côtés d'une chaîne de montagnes. — "Chose" en latin. — Sac de linge qui enveloppe un oreiller.
- 15-Roue à gorge d'une poulie. — Agent politique de Louis XV. — Petit ruisseau. — Dont on se sert habituellement.
- 16-Cherche à atteindre. — Ancienne province du royaume de Sardaigne. — Du verbe "aller". — Est au service d'un maître.
- 17-Epoques. — Fût au service d'un maître comme serviteur. — Conjonction. — Petite monnaie de cuivre.
- 18-Ce qui demeure d'un tout, dont on a retranché une ou plusieurs parties. — Chemin bordé de maisons. — Ancienne épée longue et étroite.

VERTICALEMENT

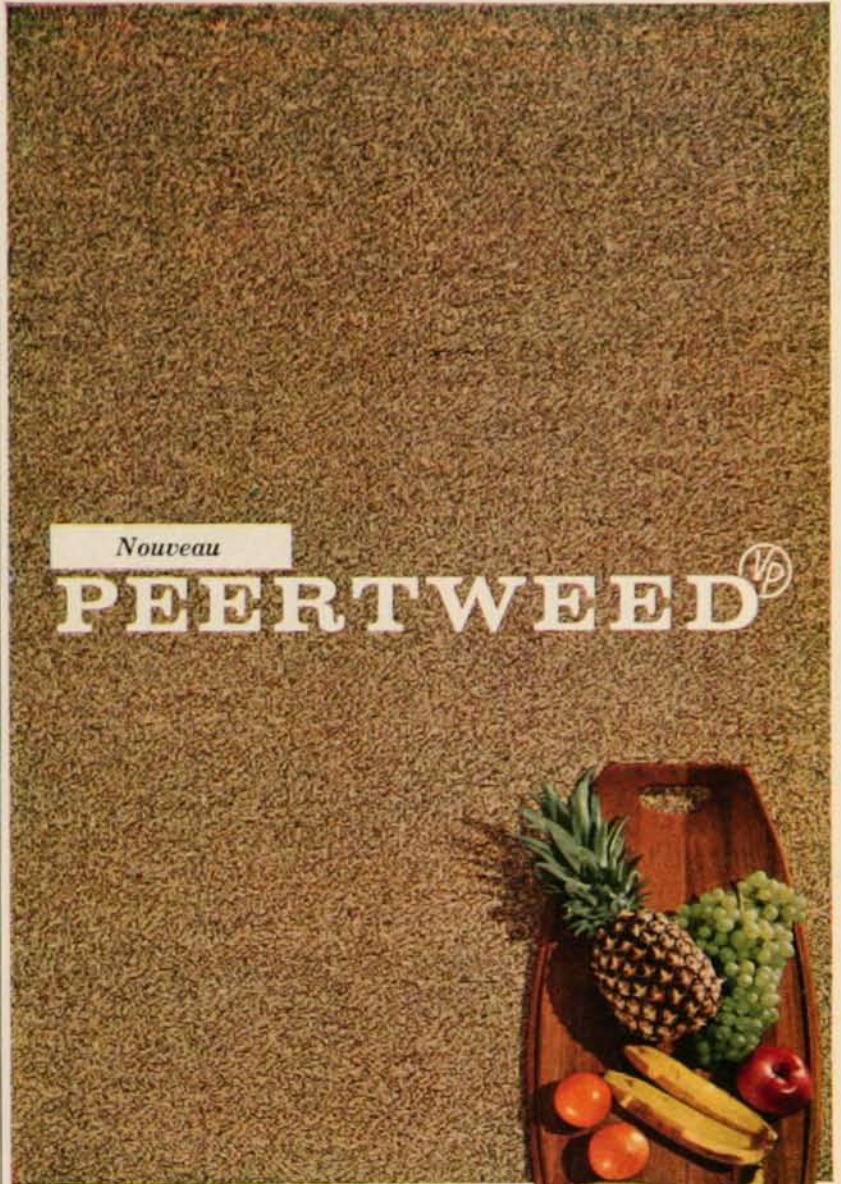
- 1-Chef de partisans espagnols qui luttait contre Napoléon Ier à Idozín. — Demande avec insistance. — Agacer, irriter.
- 2-Rivière de France. — Partie postérieure d'un navire. — Nom officiel de l'Irlande libre.
- 3-Propres, sans souillures. — D'un verbe gai. — Large, bien ouverts.

- 4-Fille d'Inachos. — Lot, ce qui est propre à une personne. — Du verbe "être".
- 5-Celui-là. — Briller de sa lueur propre.
- 6-Soigné. — Prénom masculin. — Tentons quelque chose avec hardiesse.
- 7-Etablissement où l'on enseigne. — Dieu des vents. — Qui conduit des ânes.
- 8-Lettre de l'alphabet grec. — Article espagnol. — Ragoût de mouton préparé avec des navets. — Qui n'est point cuit.
- 9-Une des quatre saisons. — Frappera d'une vive commotion physique ou morale. — Suspension d'hostilités quelconques.
- 10-La rue, la voie publique. — Se suivent dans "écu".
- 11-Terrain abreuvé par des eaux qui n'ont point d'écoulement. — Publier le texte d'un auteur. — "Allez" en latin.
- 12-Gants de laine, sans doigts. — Nuage qui s'élève des choses humides par l'effet de la chaleur.
- 13-Epoque. — Abréviation de "saint". — Qui offre de l'intérêt.
- 14-Coups de baguettes. — Avoir un bon résultat. — Fille d'Inachos.
- 15-Etat des corps en combustion. — Crânes.
- 16-Couvre d'une teinte. — Genre d'oiseaux échassiers.
- 17-Abréviation de "comté". — Deux voyelles jumelles. — Petit-fils d'Hellen. — Synonyme de "rôti".
- 18-Amas de paille qu'on met pourrir avec le fumier. — Petit meuble, instrument. — Pronom personnel.

SOLUTION DU MOIS PRECEDENT



L'ÉLÉGANCE
d'un tapis mur à mur
sans **EXTRAVAGANCE**



Nouveau
PEERTWEED ^{VP}

Un revêtement mur à mur à prix modique ! La nouvelle moquette de Viscose Peertweed VP communique à votre intérieur un confort et une chaleur d'accueil à la portée de toutes les bourses. Le tapis Peertweed VP est antimites et résistant à la saleté... donne un merveilleux moelleux à la marche et assure une longue durée. Demandez à votre marchand de tapis de vous faire voir la magnifique série de dix couleurs printannières.

Ci-dessus :
OR PEERTWEED

Demandez aussi à voir
ces autres qualités Peerless :

PEERCREST
PEERTWIST
IMPERIAL

Approuvé par la N.H.A.
Acceptations nos 2723-2727



WILLOW AGATE CEDAR PEACOCK HABITANT MINT

voyagez
en beauté avec...

la nouvelle Samsonite "Silhouette"



Garde-robe pour dames \$52.50, mallette de nuit pour dames \$32.50, nécessaire à cosmétiques \$32.50. Couleur représentée: bleu Biscayne.

Rien de plus élégant: contour galbé!
Rien de plus nouveau: aucune serrure visible!

La "Silhouette", triomphe des lignes pures! Cette valise aux lignes sobres et profilées est le choix de la Canadienne moderne. Les serrures—qui ne peuvent s'ouvrir par accident—sont dissimulées dans d'élégantes rainures en métal satiné. Fabriquée en magnésium ultra-robuste et ultra-léger, la "Silhouette" est gainée de vinyl grené de la plus haute qualité, résistant aux éraflures.

Et quelle légèreté! Poignée rembourrée, facilitant le transport! Intérieur très spacieux doublé d'un tissu luxueux. Grands compartiments... casiers "Pak-a-Pad". Couleurs à la mode: bleu Biscayne, blanc Douvres, gris platine, beige désert, gris Oxford.



COULEURS INTÉRIEURES ASSORTIES

SAMSONITE OF CANADA, LTD. USINE À: QUEENS HIGHWAY, EAST, STRATFORD, ONTARIO

La Petite Poste

CONDITIONS : 1 — \$2.50 par annonce de 20 mots au maximum. 2 — Chaque annonce doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'annonceur. 3 — La direction de la Revue Moderne se réserve le droit de refuser les annonces ou de les modifier au besoin. Les changements seront faits de façon à respecter le sens de l'annonce. Nous retournons l'argent lorsque les annonces ne sont pas publiées. 4 — Chaque lettre adressée à un annonceur doit être accompagnée de 25 cents.

Madame M. — Brunette, 47 ans, active, bonne éducation, désire correspondant veuf ou célibataire, distingué, sympathique, bonne situation, 50-58 ans. Réponse assurée.

Madame X. — Veuve sans enfant, excellente éducation, honnête, aisance, brune, 5'3", 125 lbs, correspondrait avec Monsieur très bien dans cinquantaine.

Lisette. — Veuve dans la quarantaine, 5'5", 130 lbs, honnête et distinguée, désire correspondants célibataires ou veufs, 48-58, instruits et honnêtes.

Emile. — Célibataire montréalais très distingué, sérieux, sobre, bonne apparence, 46 ans, désire correspondantes célibataires dans la trentaine, possédant mêmes qualités.

Germaine. — Célibataire, 45 ans, instruite, bilingue, bon caractère, bonne ménagère, désire correspondants catholiques distingués, sérieux, bonne éducation, situation convenable.

"Cyprine". — 34 ans bientôt, distinguée, intellectuelle, ralinée, désire correspondants célibataires ou veufs, 35-45 ans, possédant qualités identiques.

"Jo-Mo". — Veuve distinguée, 53 ans, désire correspondre avec veuf ou célibataire catholique et sérieux, ayant une situation convenable. But sérieux.

Roger. — Célibataire gai et sérieux à la fois, recherche demoiselle 27-37 ans, simple et distinguée, assez instruite. Photo.

Gabrielle. — Jeune fille désire correspondant de 20 à 25 ans, aimant musique, danse et sports. Photo appréciée. But : divertissement.

Pierrette. — Jeune fille sérieuse, distinguée, sportive, désire correspondre avec grand brun, 19-21 ans, mêmes goûts, belle apparence. Photo.

Yvette. — Institutrice montréalaise désire correspondant 33-38 ans, professionnel célibataire catholique.

Claud. — Châtain, yeux bruns, 6'1", 23 ans, aimerait correspondantes veuves ou célibataires de Montréal ou province. But : rencontre.

Romain. — Veuf avec enfants, bonnes situation et éducation, désire correspondre avec veuve environ 50 ans, libre, ayant certain revenu. Photo.

Québécoise N. — D'âge moyen, cultivée, mélomane, désire correspondant libre, ayant goûts identiques.

"Jany" — Twenty, 5'8", 138 lbs. wishes correspondents male and female 20-25, sympathetic, gay, distinguished. Purpose: divert myself anr practise English.

Crocus. — Demoiselle de 26 ans demande correspondants de bonne famille. Possède bonnes instruction et situation. De 26 à 35 ans.

Infirmière de Montréal. — 22 ans, 5'7", 130 lbs, folie, distinguée, invite correspondants instruits, gais, goûts ralinés, bonne situation ou étudiants.

Paul. — Sergent de la Légion étrangère, 29 ans, désire correspondre avec jeune Canadienne parlant l'allemand ou le français.

Prière d'adresser toute correspondance à La Revue Moderne, 225 est, rue Roy, Montréal 18.

La Revue Moderne

MONTREAL, MAI 1959
Vol. 41, no 1



HON. HECTOR AUTHIER : président
LEO CADIEUX : directeur-gérant
R.-J. BROWN : vice-président
JEAN LE MOYNE : rédacteur en chef
GERTRUDE LE MOYNE : secrétaire de la rédaction

Sommaire

Roman

Rêve perdu
Marion Boisjoly 7

Nouvelle

Bienfaitante calomnie
A. Bourdaloue 11

Articles

Confidentiellement
Michelle Tisseyre 8

Le Bon Dieu en Taxi
Claire Dutrisac 10

Les passagers clandestins
Magali et Claude Jaunière 12

Une jeune femme éblouie ..
Roger Champoux 14

On fait son jardin tout seul
Frances Baldwin 22

Chroniques féminines

Les vestes 6

Tablier d'enfant 17

Paris et Londres 19

En prévision des jours heureux 20

De bonne lignée 24
Rachel Dauray

L'habitude de la beauté 29
Louise Martin

Une choucroute, repas complet *Hélène Gougeon* 30

A effet de corset 38

Habillez vos fenêtres 41
Raymonde St-Georges

Chroniques mensuelles

Mots croisés 3

Petite poste 5

Les manuscrits fournis aux éditeurs reçoivent toute la considération possible, mais avec la restriction qu'ils restent aux risques de l'auteur et sans que les éditeurs s'engagent à les accepter ou à les publier. LA REVUE MODERNE laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs écrits.

TARIF DE L'ABONNEMENT : Canada : un an \$1.50 — 2 ans \$2.00 — 3 ans \$3.00 — Etats-Unis et étranger : un an \$2.00. Faire toutes remises par mandat postal, bon de poste ou chèque certifié à La Revue Moderne, 225 est, rue Roy, Montréal, Canada.

LA REVUE MODERNE est membre de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada. Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

LA REVUE MODERNE est publiée mensuellement par la Revue Moderne Inc., à ses bureaux, 225 est, rue Roy, à Montréal — VI, 9-9213 et est imprimée par Pierre Des Marais, imprimeur, 225 est, rue Roy à Montréal — AV, 8-5191 — Directeur de la publicité : R.-J. Brown. Bureau de Toronto, Suite 209, 12 Richmond Street East, Toronto, Ont. Tél. : EMpire 3-7737.

Imprimée au Canada



Que se passe-t-il dans un hôpital à 2 heures du matin?

LES HÔPITAUX doivent être constamment à votre disposition . . . quelles que soient l'heure ou la nécessité du moment.

Pendant que vous dormez, le personnel de l'hôpital est peut-être en train de pratiquer une intervention d'urgence, de soigner un malade atteint d'un mal soudain, d'assister à l'arrivée d'un nouveau-né.

C'est un fait, les hôpitaux de notre pays soignent plus de deux millions de malades par année et prodiguent des soins d'urgence à des milliers de gens. Bon nombre d'hôpitaux s'occupent, en outre, d'enseignement et de recherches.

Un hôpital moderne reconnu est aussi essentiel à votre localité qu'une école, un poste de police, un poste d'incendie, et un service d'hygiène de premier ordre.

Si l'hôpital de votre localité a fait une demande d'accréditation et a rempli toutes les conditions exigées par le Conseil Canadien d'Accréditation des Hôpitaux, c'est que les moyens dont il dispose et la qualité des soins donnés par ses médecins et ses

infirmières ont été vérifiés dans le menu détail et jugés dignes d'une accréditation.

Les hôpitaux s'efforcent d'améliorer leurs moyens d'action et leurs services. Dans certains cas, c'est l'installation qu'il importe avant tout d'améliorer, alors qu'ailleurs la pénurie de personnel devient le problème le plus pressant à résoudre.

Quel que soit le besoin, l'hôpital qui reçoit l'appui constant des habitants de la localité où il se trouve, est assurément celui dont les services ne peuvent que continuer de s'accroître et de s'améliorer.

Bien des gens se plaisent à consacrer gratuitement une partie de leur temps libre au travail dans les hôpitaux. Peut-être pourriez-vous accomplir une infinité de choses dans l'hôpital de votre localité, pour soulager les malades . . . et faciliter la tâche au personnel toujours surchargé de travail, surtout aux médecins et aux infirmières.

La plupart des hôpitaux ont un besoin urgent d'aides bénévoles.

COPYRIGHT CANADA, 1959 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada: Ottawa

cette année,
suivez
 élégamment
 la mode



En tout temps de l'année, quels que soient les caprices de la mode, la fermeture-glissière "Lightning"® est le dispositif moderne pour attacher une jupe ou une robe.

Une fermeture "Lightning" donne un ajustement parfait; elle est 100% sûre. "Lightning" offre une gamme étendue de couleurs et de modèles de fermetures-glissières.

Une fermeture-glissière Lightning naturellement.



*Marque déposée de
 LIGHTNING FASTENER COMPANY LIMITED, ST. CATHARINES, ONTARIO

1647-F

LES VESTES COURTES



8939 — Pour accompagner vos robes d'été... un quatuor de petites vestes. Les lignes souples de ces vestes courtes sont de la dernière heure et un seul patron vous donne quatre modèles différents! (A) la veste de toile vert salade à fausses poches sera pour vos fourreaux de jour. (B) Le cardigan de cotonnade à carreaux fait sport (en soie, il serait habillé). (C) Cette veste peut accompagner les robes à jupe ample tout aussi bien que les fourreaux. Noeud au bas du boutonnage, col décollé. (D) Modèle moins habillé en piqué. Tailles 12-20, 50 cents.

Ce patron est un patron imprimé Butterick. Si vous ne pouvez l'obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

RÊVE PERDU

par Marion Boisjoly

Aucun amour véritable ne peut se passer du rêve. Mais l'amour n'arrive pas à sa pleine vérité sans perdre son rêve, de quelque façon.



"Mais elle ne se dérobaît pas à l'étreinte des bras qui la retenaient prisonnière, captive, consentante..."

Débouchant de la rue principale l'autocar s'arrêta bruyamment sur la petite place beauceronne. Un flot de voyageurs en descendit et chacun s'éparpilla en différentes directions. Le dernier, une sorte de géant à la carrure imposante, se dirige vers une Citroën blanche et noire parquée le long du trottoir. Son regard vif, d'un bleu très cru, presque insoutenable, fit le tour des aîtres. Il s'accota au moteur et se mit à fumer. Son visage bronzé aux traits accusés n'était pas sans charme; la bouche volontaire s'ouvrait sur des dents très blanches et la chevelure strictement coupée en brosse accentuait encore son apparence décidée. Sortant d'une ruelle, un homme surgit derrière lui : — Oh ! Monsieur Stéphane, je vous ai fait attendre, s'exclama-t-il, d'un air désolé. Je n'ai pas entendu l'autocar. — Ca ne fait rien, mon vieux Yan, assura le voyageur, plaquant une bourrade amicale sur l'épaule de l'arrivant. Celui-ci un quinquagénaire robuste et trapu, vint s'installer à côté du jeune homme sur le siège avant. — Comment va ma mère ? s'enquit le voyageur. — Pas très fort, Monsieur Stéphane. Mais le docteur Subreville pense qu'elle reprend peu à peu.

Le visage de Stéphane s'était rembruni. Yan continuait avec une soudaine hargne : — L'arrivée de la nouvelle pensionnaire n'est pas faite pour améliorer sa santé. — Une nouvelle pensionnaire ? interrogea Stéphane. De quelle pensionnaire parles-tu ? — C'est vrai ! Vous n'êtes pas au courant, Monsieur Stéphane. Vous ne savez pas la dernière fantaisie de votre père ? Le ton irrespectueux du Breton n'offusqua pas le jeune homme. Yan faisait partie de la famille au même titre que Brigitte, son épouse qui avait servi de nourrice aux fils Eparvier. — Il a fait venir la "ribaude"... Non, mais vous vous rendez compte ? L'indignation enrouait sa voix, son visage exprimait la réprobation. — De qui parles-tu ? s'énerma Stéphane. — De votre belle-soeur, parbleu ! De cette créature du diable qui a réussi à entortiller notre Serge. « Elle est arrivée ce matin sans crier gare. Paraît qu'elle a envoyé un télégramme, mais, nous, on l'a pas reçu. Toujours est-il qu'elle a débarqué sur le coup de sept heures. C'est le Commandant qui l'a accueillie. Il revenait de sa promenade à cheval. — C'est inconcevable ! articula le jeune

homme. Mon père recevoir cette fille ? Ma parole, je n'arrive pas à y croire. — D'après Brigitte, paraît que la dame est fauchée comme les blés. Alors, le Commandant pense qu'il n'y a pas moyen de faire autrement que de la recevoir ici. C'est tout de même une Eparvier qu'il dit. — Une Eparvier ! ricana Stéphane. Cette serveuse de bar. C'est à pleurer. — En tous cas, Brigitte est furieuse. Depuis qu'elle a reçu l'ordre du Commandant d'installer la « Ribaude » elle ne décolère pas. — Cesse d'employer cette expression : « La Ribaude ». C'est ridicule et désobligeant. — Bon, acquiesça Yan, de mauvaise grâce. La voiture roulait à travers la campagne lumineuse et chaude. Bientôt, elle s'engagea dans un chemin vicinal, puis par un grand portail de fer, pénétra dans une oasis de verdure. La D.S. déposa ses occupants devant le perron. * * * Tandis que s'échangeaient ces propos, la jeune femme qui avait fourni aux deux occupants de la D.S. ce sujet de discussion, était appuyée à la balustrade de pierre. Elle demeurait insensible à la caresse du chaud soleil d'été sur ses bras nus,

aux échappés d'azur qu'une fée invisible promenait dans le ciel d'été, à l'odeur de miel exhalée des massifs. Des pensées troubles hantaient son esprit et la préoccupation marquait d'une dureté inattendue ses traits réguliers. Secouant de ses épaules minces un invisible fardeau, elle fit un effort pour s'arracher à sa sombre méditation et rentra dans la pièce. Un instant immobile devant le long miroir de la pièce, elle regarda d'un oeil critique la silhouette qui s'y reflétait. Elle a des yeux noirs, étrangement grands et une sombre chevelure. Son teint laitieux, ses joues lisses, ce long et mince cou ne sont pas sans charme. Telle, aura-t-elle l'heur de plaire à Mme Eparvier ? Celle-ci lui montrera-t-elle la même condescendance que son mari, cette expression impersonnelle qu'a eue le Commandant pour la recevoir ce matin, cette expression si blessante en dépit de son indéniable correction ? Et le frère de Serge dont elle a appris l'existence par hasard en fouillant par obligation dans certains papiers, quelle sera sa réaction devant l'indésirable belle-soeur ? Un glissement de pas feutrés résonne dans le couloir. Brigitte, le factotum rébarbatif, en dépit de sa taille minuscule, apparaît sur le seuil. (Suite en page 17)

CONFIDENTIELLEMENT



STOP

PAR

Michèle Tisseyre

Que j'aime cette mode printanière que les beaux jours font éclore, et dont les coloris s'épanouissent, cette année, avec la vivacité des fleurs elles-mêmes. Du rose ardent, vibrant, rose géranium, hibiscus, ibis. Du turquoise, du jaune jonquille, des tons d'orange cuivré, de vert acide. Mais aussi ces verts poudreux, très doux, qui rappellent ceux de la campagne italienne et qui serviront, comme dans la nature, de toile de fond aux couleurs vives. Et ces beiges très pâles — ficelle, ivoire, crème. Quel beau jardin!

Il y a une double tendance dans la mode ce printemps. Un journal américain que lisent tous les spécialistes de la mode,⁽¹⁾ par exemple, effectuait, il y a quelque temps, un sondage dont le but était de déterminer le goût de la femme américaine, en ce moment. Le résultat en fut, sans le moindre doute, le retour à une mode conservatrice. Il eût été le même, j'en suis sûre, chez les Canadiennes. Après les excès de la chemise, du trapèze et, même dans certains cas, de la ligne Empire, la femme réclamait une mode éprouvée, c'est-à-dire des modèles qu'elle *sait* être confortables et pratiques en même temps qu'élégants, et qui ne passeront pas de mode d'une saison à l'autre. La robe chemisier, la redingote, le tailleur — classique ou couturier — l'ensemble composé d'un fourreau et d'une veste assortie — le manteau "tout aller", qu'il prenne l'allure du Chesterfield ou soit de forme enveloppante, autant de tenues classiques que nous proposons actuellement les fabricants pour répondre à nos désirs.

La tendance à une mode de base plus conservatrice est, d'autre part, contrebalancée par une très grande fantaisie, voire même de l'audace, dans les tissus, les coloris et certains détails de la silhouette.

Lainages aérés, poreux, lâches, souples. Textures mohairs et bouclées, tweeds-résilles. Du relief, de gros tissages, mais alliés à une légèreté aérienne toujours.

Des couleurs que l'on croirait extraites des toiles de Gauguin et de van Gogh.

Une silhouette élancée, où la taille est à sa place, mais où des effets de taille haute sont toutefois obtenus par des détails placés au-dessus de la taille normale (boutons, poches, martingales, lisérés, etc.) ou par des bandes incrustées, de larges ceintures et ceinturons, des corselets. Parfois la taille est "suspendue", grâce à des jupes montantes presque toujours à fronces ou à plis souples. Quant aux cols, ils sont immenses, nervurés ou plissés pour rappeler le col "champignon" de Pierre Cardin qui a fait époque la saison dernière à Paris.

Cette double tendance "conservatrice-fantaisiste" a été notée dans les collections parisiennes également où, par exemple, le tailleur d'allure masculine de Michel Crahay, chez Nina Ricci — qui a été le clou de la saison — comporte une blouse légère, diaphane, extrêmement féminine.

Double tendance qui se retrouvera dans les vêtements d'été: chemisiers et tailleurs masculins pour le jour; robes vaporeuses, à jupes courtes, gonflées, aériennes, imprimées de motifs de fleurs, incomparablement féminines pour le soir.

Pour le bain, les ensembles maillot-veste — si pra-

tiques pour déjeuner en bordure de plage ou de piscine, alors que la tenue de bain est acceptée à condition d'être accompagnée d'un vêtement qui couvre les épaules — sont très populaires. Les maillots en lastex, d'une pièce, à demi-jupe drapée en pagne devant, sont les plus nouveaux.

A signaler: un nouveau mannequin que j'ai personnellement vu pour la première fois au cours des défilés de printemps. Elle s'appelle Lise Tremblay. Elle a dix-huit ans et est montréalaise de naissance. Brune à reflets roux. Un air à la fois taquin et ingénu. A déjà de l'aisance et un style personnel. Intelligente. Peut très bien réussir.

La saison prochaine, j'aurai le plaisir de vous rapporter de visu les points saillants, non seulement des collections parisiennes, mais également de celles des grands couturiers de Londres, Rome et Madrid.

Je serai en effet dans ces grandes capitales de la mode au moment des collections automne-hiver. Et j'aurai bien d'autres choses encore à vous décrire et à vous relater...



Un nouveau mannequin: Lise Tremblay, 18 ans.

Figurez-vous que j'ai accepté de me joindre à un tour de l'Europe qui doit avoir lieu du 18 août au 18 septembre. Nous visiterons Londres, Paris, Vienne, Athènes, Rome, Florence, Cannes, Nice, Madrid et Lisbonne. Un guide éclairé nous fera visiter les musées, les monuments historiques. Il y aura des promenades follement amusantes, comme celle projetée dans la campagne anglaise qui aura pour but le déjeuner dans un pub des environs de Londres. Des soirs comme celui que nous passerons à l'Opéra de Vienne ou dans un des grands restaurants de Paris seront, je crois, mémorables.

Mon rôle à moi sera surtout d'accompagner les voyageuses aux grandes présentations de collections et de leur servir, le cas échéant, de conseillère en matière de mode.

Si jamais l'idée de faire partie du groupe vous amusait, écrivez-moi et je vous ferai parvenir tous les détails susceptibles de vous intéresser. Madame, Made-moiselle ou Monsieur, car bien entendu dans un voyage "Art et mode" comme celui-ci, il y a de quoi intéresser tout le monde!

Parlant de mode, je remarque avec joie que, du côté masculin, il y a depuis un an ou deux, beaucoup plus de fantaisie. Nous en avons eu de nouveau la preuve lors d'une présentation de collection organisée par la maison Brisson et Brisson pour le Ad and Sales Club.

Un costume de ski, prophétique de l'hiver prochain, comportait un pantalon rouge vif et un paletot noir doublé du même rouge. Un imperméable baptisé "Foreign Intrigue" et modelé sur celui que porte le héros de cette série de TV se terminait au genou, illustrant la nouvelle longueur de certains pardessus. Des blousons en velours à grosses côtes changeaient pour la tenue sport de l'éternelle veste de tweed. Il y avait même, pour les premiers jours de la saison de golf, ou pour les parties tardives de l'automne, un ensemble blouson et pantalon en coton rouge vif imperméabilisé! (Ce dernier ensemble, j'en conviens, pourrait être moins apprécié de certains maris qu'il rendrait trop facilement repérables...)

Sérieusement, il y a davantage de fantaisie dans la mode masculine aujourd'hui.

— A quoi cela est dû? me répondit le grand spécialiste de la mode masculine au Canada, Georges Brisson, auquel je posais la question. A l'influence de l'Italie, tout d'abord, et, plus récemment, à celle de l'Espagne.

Je revois en esprit les Madrilènes, leur tenue raffinée, leurs airs "faussement étriqués", leur amour du noir.

— Les pantalons plus étroits, sans revers, sans plis, les manches plus courtes, les tons d'anthracite, révèlent en effet l'influence de l'Espagne.

M. Brisson — qui habille entre autres Marcel Marceau, Tony Bennet, Jean-Louis Roux, Roger Garceau et Guy Provost — va en Europe deux fois par an. A Milan comme à Madrid, il observe les nouvelles tendances de la mode masculine. Il dessine alors ses propres modèles, adaptés au goût canadien, qu'il fait exécuter



Pierre Monette et son frère Jacques.

sur place. Petit à petit, je réussis à me glisser dans sa confiance (ce n'est pas facile... essayez donc de soutirer un secret à un couturier!).

— Parmi les nouveautés, nous lançons prochainement, me confie M. Brisson, une chemise cocktail en tissu brodé blanc sur bleu et blanc sur anthracite.

— Une chemise destinée à être portée avec le smoking?

— Pas du tout, me répond M. Brisson. Elle se portera au contraire avec le complet de ville. Et à ce sujet, enchaîne-t-il, le plus nouveau de nos vestons comporte un col châle, un peu plus étroit que le col de smoking, à cran d'un quart de pouce seulement. Ce veston a aussi une manche "chemise".

— A manchettes?

— Non, mais fermée par deux boutons que réunit un lien, comme les boutons de manchettes.

— D'autres nouveautés?

— Pour la tenue sport, vous savez sans doute que les shorts des Bermudes sont maintenant acceptés sur les terrains de golf même par les Clubs les plus huppés. Nous ramenons, d'autre part, la veste "Norfolk" en tweed et gabardine pour la demi-saison, en tissu tropical pour l'été. (Le "Norfolk Jacket", comme il

est traditionnellement appelé, est ceinturé et orné de deux plis latéraux qui vont de l'ourlet avant à l'ourlet arrière, en passant par-dessus l'épaule.)

— Et les coloris des complets, pour l'automne? demandai-je, insatiable.

— Le gris très sombre, tirant sur le noir, et le rouge.

— !!!

— Rassurez-vous, il s'agit d'un rouge très, très foncé, d'un rouge vin.

Ouf! J'ai beau aimer la fantaisie, je voyais mal mon mari me rencontrer pour déjeuner en ville, un de ces quatre midis, en complet rouge tomate!

La mode: coiffure et maquillage.

Plus: d'yeux de biche, de sourcils très marqués, de lèvres trop rouges.

Mais: le soir, des yeux agrandis, "fendus" à l'aide d'un discret triangle blanc à l'angle extérieur de la paupière; des

sourcils rectifiés au crayon gris, repoudrés; des lèvres "rouge rose très vif", repoudrées; et pour les grands soirs, des mouches en forme de cœur!

Plus: de têtes gonflées sur les côtés et au-dessus du front.

Mais: les cheveux lisses, les bandeaux de toutes sortes, les tempes serrées.

Et le plus nouveau blond: le "tilleul" à reflets verts!

Les bijoux "couture", à grosses pierres brillantes, ont de plus en plus de vogue pour le soir, aussi bien en Europe qu'en Amérique.

Il y en a de fort beaux, et qui coûtent très cher.

La concurrence étrangère est redoutable. Ses produits occupent d'ailleurs la presque totalité du marché canadien, dans ce domaine.

Aussi a-t-il fallu beaucoup de courage et de détermination à un jeune Montréalais, Pierre Monette, pour se hasarder sur ce terrain.

Il y a cinq ans, M. Monette mettait sur pied "Les créations Pierre." Il était alors inconnu.

Aujourd'hui, non seulement les clientes

exigent-elles sa "griffe" sur les bijoux qu'elles achètent, mais encore ces bijoux se vendent-ils dans les grands magasins et dans les meilleures bijouteries, d'un bout à l'autre du pays. Le Festival du Bijou, organisé par M. Monette et auquel fut couronné la première Miss Bijou⁽¹⁾, fut à vrai dire un témoignage de son succès. Les bijoux du soir que l'on y vit, portés par les quinze finalistes, étaient ravissants et étonnamment variés, tant par le choix de leurs pierres, que par leur dessin. Pour ma part, je porte à peu près exclusivement des bijoux des "Créations Pierre" à Music-Hall.

J'ai tenu à vous signaler la belle réussite de M. Monette, car je trouve qu'elle peut servir d'exemple à d'autres Cana-

parler, de ces têtes d'otages que les guerriers vainqueurs ratatinent dans les profondeurs de la jungle jusqu'à ce qu'elles soient de la taille d'une orange moyenne. Les pièces cousues, les longues mèches des cheveux noirs, le teint de cendre... C'est horrible. Passons.

Un bruit de source, une musique de cascade... C'est un rocher entre les arêtes duquel court une eau fraîche, limpide... Des plantes vertes s'échappent de l'ombre. Une pirogue au bois luisant attend la venue de son maître...

— Vous voulez vous asseoir? me demande une voix chantante, dont l'accent adoucit les syllabes prononcées. Un visage souriant, aux yeux bridés, au teint de vieil ivoire, me rappelle à la réalité. Je ne suis pas en plein Océan Pacifique, mais tout à côté du hall de tout à l'heure dans ce même hôtel auquel je sais gré, maintenant d'avoir si bien réussi l'illusion du dépaysement.

Des breuvages couleur de sorbets, servis dans des coquilles et des écales frais, parfumés vous sont offerts. Des plats "polynésiens" tenant de la cuisine chinoise et hawaïenne, soulèvent votre curiosité.

Vous passez une soirée, ou un déjeuner, différents, et tout à fait rafraîchissants.

Une petite crise d'exotisme est excellente, de temps à autre.

Pour tous les jours, voici un restaurant tout nouveau lui aussi, mais dont on ne risque pas de se fatiguer aussi vite en le fréquentant. C'est "La Régence" de l'Hôtel Dorchester. Cuisine française excellente. Décor plus qu'agréable. Service impeccable, sous l'oeil vigilant de Pierre Bourgetel, le gérant de l'hôtel, dont tous les gourmets connaissent le sourire, la bonne humeur et la courtoisie.

"La Régence" ferme tard — à deux heures du matin — ce qui permettra aux gens de théâtre et à ceux qui vont les applaudir de souper après le spectacle.

Nos félicitations à Suzanne Rolland, élève de première année de l'Institut des



Demain, star des téléromans?

diens français. Ce n'est en effet pas seul que Pierre Monette a réussi. Mais aidé de ses quatre jeunes frères qu'il a pris en association dans son affaire.

L'un exotique, envoûtant, tropical... L'instant d'avant vous vous trouvez dans un hall de grand hôtel, c'est-à-dire à l'endroit le plus banal, le plus impersonnel qui soit.

Maintenant, par la seule magie d'une porte refermée, vous voici en terre inconnue.

Au-dessus de vous, et autour, vous remarquez des tiges de bambou, liées les unes aux autres par des lacets de cuir (naturellement, vous dites-vous, il ne peut être question de se servir de clous dans le bambou sans fendre le bois...). Ce sont les murs et le plafond incliné d'une case. D'une immense case, d'après ce que vous laissez deviner la demi-obscurité (comme ces maisons loignées de nos ancêtres indiens, vous dites-vous encore, continuant ce dialogue intérieur qui se poursuit dans l'être humain chaque fois qu'il est en face de l'inconnu). Les statues grossièrement équarries vous signifient toutefois, par les déités monstrueuses qu'elles incarnent, que ce serait plutôt la case d'une tribu du Pacifique dont il s'agirait, habitant le voisinage de l'île de Pâques peut-être.

— Vous voyez ce brasero rougeoyant, me fait remarquer mon hôte, on y jetait les nouveau-nés sacrifiés aux dieux que voici...

Au loin, des oiseaux de la jungle gloussent, crient, et ululent. En levant les yeux, j'aperçois une de ces horribles fêtes naines dont j'ai parfois entendu



Pierre Bourgetel, le sympathique hôte de "La Régence".

Arts appliqués, section céramique, à qui l'on décernait le titre de Reine cette année, à cause de son charme, de sa personnalité et de son talent...

Sa mère, Mme Solange Chaput-Rolland, a des raisons d'être fière de sa fille!

Comme elle devrait s'enorgueillir, d'ailleurs, de la revue dont elle est la fondatrice-directrice, et qui n'a fait, depuis ses débuts, que s'améliorer au point

(Suite en page 35)



Fantaisie nouvelle dans...



... la mode masculine



Le P. Paul Aquin reçoit un "paroisien".



Un café sur le zinc avec le R.P. Lajoie.



La messe en pleine nuit dans la roulotte.

Le "Bon Dieu en TAXI"

par Claire Dutrisac

Le remarquable apostolat du R.P. Paul Aquin auprès des chauffeurs de taxi n'aurait pas étonné saint Paul.

Formule audacieuse, révolutionnaire même s'il en est! Et de conception toute américaine, au sens large du mot. Le "Bon Dieu en Taxi" évoque des images d'un pittoresque indénié: la roulotte rappelle la vie du bohème des romanchels, mais cette roulotte moderne est aménagée avec un confort bien éloigné de l'antique voiture trainée par des chevaux efflanqués et suants! Et cette image de Dieu se promenant dans les rues de Montréal nous étonne, nous qu'on a accoutumés à visiter, dans son sanctuaire, un Dieu immobile et patient. Mais si l'on y réfléchit, ce Dieu qui descend de l'autel et va vers les humbles, c'est bien le Christ de l'Evangile, messager de la Bonne Nouvelle.

L'Eglise de France, chacun le sait, par suite de facteurs divers, s'est entièrement coupée de la classe ouvrière. Elle tente, aujourd'hui, sous l'impulsion d'une doctrine renouvelée et plus adaptée à l'évolution des temps, de regrouper les ouvriers dont Elle a perdu, par sa faute, l'estime et l'amour. De là des expériences comme celle des Prêtres-Ouvriers. L'Eglise canadienne n'encourt pas le même reproche, loin de là. Convenons que les données historiques ont été très différentes. Pourtant, Elle a pris conscience de son éloignement insensible mais progressif des ouvriers et s'est ressaisie avant qu'il soit, sinon trop tard, du moins bien tard. D'où l'initiative de la Compagnie de Jésus qui a amené la création du "Bon Dieu en Taxi". Le public aura certainement eu l'occasion de voir ces deux énormes remorques stationnées au coin des rues et que l'hiver particulièrement dur, cette année, a coincées au pied du monument de Georges-Etienne Cartier, au Mont-Royal. Il aura lu aussi maints articles sur le sujet; la publicité n'a pas manqué!

Mais derrière cette organisation qui ne se laisse pas oublier et qui frappe l'imagination, qu'y a-t-il exactement? Quel travail en profondeur s'accomplit là et comment pourrions-nous en prendre conscience? Seul, avons-nous cru, le Père Aquin, qui a charge de cette paroisse infinie et mouvante, pouvait nous éclairer. Il s'est prêté de bonne grâce à l'entretien. La bonne grâce... la simplicité, une extrême simplicité, telles sont peut-être, avec une psychologie aigüe et un jugement droit, les qualités essentielles de ce prêtre qui est constamment sur la brèche, au service des ouailles qu'il a lui-même choisis de rassembler. C'est un homme jovial, visage rond et haut en couleur. On lui croirait volontiers des origines paysannes; c'est un pur citoyen! Grand, costaud, il respire la santé.

Q — Quel est, Père, le but de cette innovation?

R — La roulotte est née du désir de l'Eglise de se rapprocher du peuple, d'aller vers lui. J'ai cherché quelle était la classe qui pourrait avoir besoin de nous et pour laquelle on n'avait rien fait jusqu'à maintenant. Car il existe, vous le savez comme moi, d'innombrables associations pour nombre de classes de la société. J'ai pensé aux chauffeurs de taxi, trop méconnus et oubliés.

Q — Méconnus, dites-vous? Serait-ce dire que le public se fait d'eux une idée fautive? Ils ont mauvaise presse...

R — Justement! à cause de quelques moutons noirs, on leur a créé une réputation qu'ils ne méritent guère. Des moutons noirs, il y en a dans tous les troupeaux. Le jugement du public sur les chauffeurs demande à être redressé, ou du moins nuancé.

Q — C'est un fait. Rares sont ceux qui peuvent se plaindre d'eux. Personnelle-

n'est pas tout. Ils vivent constamment en marge de la vie sociale, travaillant lorsque les autres se reposent ou s'amusent, se reposant lorsque les autres travaillent. Le public ne reconnaît pas suffisamment les services qu'ils rendent.

Q — Sont-ils au moins bien rémunérés? Là-dessus, courent les bruits les plus divers. Certains prétendent qu'ils se font des salaires fabuleux, d'autres affirment qu'ils crèvent de faim.

R — Il leur faut travailler beaucoup et longtemps pour arriver à joindre les deux bouts. Plusieurs même, pour y parvenir, doivent prendre une autre occupation. Le "struggle for life" est leur premier problème.

Q — Sûrement pas l'unique. Les autres?

R — Le deuxième, et qui n'est pas négligeable, c'est l'insécurité. La femme, au foyer, ne sait jamais sur quelle somme



Dans la nuit de samedi à dimanche, on vient en foule.

ment, je n'ai jamais eu affaire qu'à de braves gens. Presque tout le monde pourrait en dire autant. Et cependant, la majorité des gens persistent à les méconnaître, sans se rendre compte de la contradiction de leur pensée.

R — Songez à ce qu'est la vie d'un chauffeur de taxi. Dix ou douze heures au volant, dans une circulation intense et par tous les temps (si vous conduisez, vous savez ce que cela représente, à Montréal tout particulièrement!). Et ce

elle peut compter pour vivre. Impossible d'équilibrer un budget dans ces circonstances. C'est dire les difficultés, les querelles qui peuvent surgir entre mari et femme, concernant cette question épineuse.

Q — Ils ne sont pas les seuls à ne pouvoir compter sur un salaire fixe...

R — Exact. Mais qu'il y en ait d'autres qui aient à faire face aux mêmes difficultés ne supprime pas les leurs.

Q — Bien entendu. Je voulais seule-

ment souligner que certaines complications de leur vie les rattachent à la grande communauté humaine même si, par ailleurs, leur vie de bohème les isole, en quelque sorte. Ils sont à la fois pareils à nous et différents de nous. Mais comment les définiriez-vous? On les croit trop (à tort, vous me l'affirmez) gens de sac et de corde; vous qui les connaissez, maintenant, qu'en diriez-vous?

R — Ils sont francs, jusqu'à la rudesse; ils sont durs au travail et, chose certaine, il n'y a point de sensiblerie en eux.

Q — Alors, durs comme du bois franc, francs comme du bois dur! Le travail harassant qu'est le leur exige une grande résistance physique et morale. Mais je crois qu'on leur reconnaît, en général, un grand esprit de charité et d'entraide.

R — Une charité qui s'exprime fréquemment par des gestes d'amour humain authentique. Les chauffeurs de taxi, très souvent, reconduisent chez eux quelque ivrogne ramassé sur la route. Récemment, une dame a accouché dans un taxi et le chauffeur s'est empressé d'aller quérir médecin et infirmières, à l'hôpital. Beaucoup d'entre-eux acceptent d'aller reconduire des blessés, etc.

Q — L'un d'eux, récemment, me disait qu'au cours d'une tempête, il avait offert des "lifts" à des personnes attendant le tram, au coin de la rue, et il refusait de se faire payer "puisque c'était sur son chemin!" Ce n'est pas là pure vantardise, car la chose m'est déjà arrivée à moi-même! Mais, Père, dites-moi donc pourquoi vous avez choisi d'exercer votre apostolat dans une roulotte? Vous auriez pu, par exemple, décider que, telle nuit, l'église X serait ouverte et que les chauffeurs pourraient s'y rendre, comme ils se rendent à la roulotte.

R — Je suis content que vous me posiez cette question. L'église paroissiale est un lieu impressionnant. J'ai voulu que Dieu aille au-devant de celui qu'Il aime, dans un cadre intime et familial. Et il fallait aussi frapper l'imagination, faire nouveau et exclusif...

Q — Pour ça, vous n'avez pas manqué votre coup! La formule est originale et souhait!

R — Au point que, en d'autres milieux que celui des chauffeurs de taxi, il existe un attrait pour la roulotte. Beaucoup viennent se confesser ici, assister ici à la messe. Cependant, nous ne voulons, en aucune manière, faire tort à la paroisse régulière. J'ai voulu créer une "église sur roues" comme la vie des chauffeurs est une "vie sur roues" selon leur propre expression.

Q — Et le résultat a-t-il comblé votre attente?

R — Le résultat a dépassé tout espoir. (Suite en page 42)

BIENFAISANTE CALOMNIE

par A. Bourdaloue

Une histoire de printemps... Bien des choses n'arrivent pas parce que le sort veut qu'elles se produisent à l'automne. Le printemps, lui, est plus attentif aux possibilités de la vie.

— Vous ne savez rien faire, Mademoiselle, absolument rien ! Vous n'êtes bonne à rien.

Du matin au soir, j'entendais cela. Mon patron ne pouvait pas me sentir. Mais comme, tout de même, j'étais bien payée, je restais dans "la boîte".

Pour comble de malheur, je passais la journée entière près de lui. En attendant que Mlle Touret guérisse de sa pneumonie. Ce n'était pas drôle de travailler dans ces conditions-là !

Mon patron était un bel homme dans toute l'acception du mot : grand et musclé, beau visage, genre blond, avec des yeux couleur d'eau, des mèches pâles qui lui tombaient dans les yeux, et qu'on avait toujours envie de relever d'un petit geste de la main (qu'aurait-il dit, mon Dieu ! si un coup de folie m'avait poussée à lui promener mes doigts sur le front?) et une peau claire comme un visage de jeune fille. Sous toute cette blondeur, une volonté d'acier; jeune aussi, pour un homme à la tête d'une telle affaire : trente-cinq ans.

Il se nommait M. Latanier, et possédait, dans ses relations, une dame qui venait lui rendre visite et qu'il nommait Mme Manette. Cette femme emplissait tout l'espace autour d'elle. Elle n'était pourtant pas grosse. Au contraire, on n'aurait pu rêver taille plus élancée. Mais elle était si sûre d'elle ! Il est vrai que d'être une amie de Pierre Latanier pouvait autoriser beaucoup de chose. Quand elle entra dans le bureau, j'avais l'impression de me rétrécir. Pour elle, c'était simple, je n'existais pas. Elle ne faisait même pas un petit signe de mon côté pour indiquer qu'elle m'avait vue, qu'elle savait que j'étais là, non, non, l'ignorance absolue de ma présence. Je l'aurais tuée !

Et pourtant, moi aussi, j'étais mince et grande et jeune. Peut-être même, n'aurait-elle pas pu remplir les fonctions que j'exerçais. Que savait-elle faire ? Elle était bien habillée ? Moi aussi, avec les robes qu'elle avait sur le dos, j'aurais été bien habillée. C'est difficile, ma foi, quand on a payé une fortune à un couturier de Paris pour modeler sur votre corps ces chiffons d'étoffes précieuses dont les reflets et les drapés mettent en valeur ce que vous possédez de mieux en vous ! Je dirait même que le couturier, seul, mérite des éloges.

M. Latanier ne partageait sans doute pas cette opinion car, lorsque cette femme détestée entra dans son bureau, le nez en l'air et la bouche pointue, il devenait le symbole même de l'admiration béate.

Un jour que cela m'avait agacée un peu plus que d'habitude j'avais, comme par mégarde, envoyé rouler la corbeille à papiers sur le passage de la marquise. Ping ! Et allez donc ! Tous les papiers s'étaient disséminés autour d'elle, et j'avais murmuré un "pardon" ironique qui ne lui avait pas échappé. Je crois tout de même qu'elle avait compris la leçon. A partir de ce moment-là, elle avait dit bonjour en entrant. Moi, je me contentais d'incliner la tête, sans tourner



Nous reprendrons cela quand vous serez plus calme, lui dit-il d'un ton un peu gêné.

mon regard vers elle, au mur, devant moi. Et je faisais exactement comme si elle n'avait pas été dans la pièce. Si j'avais à parler au patron, je l'interrompais tout simplement. Je crois qu'elle était furieuse, mais pour rien au monde elle ne l'aurait laissé voir.

Je commençais à avoir assez de toutes ces petites histoires et j'aurais bien laissé le patron et ses lettres sempiternelles pour regagner mon bureau d'avant où j'étais bien tranquille.

— Pourquoi faites-vous toujours la moue, Mademoiselle, me dit un jour M. Latanier.

— Sans doute que j'ai un naturel chagrin, Monsieur, répondis-je, drapée dans une dignité qui n'avait d'égaux que la modestie de ma robe, et la simplicité de ma coiffure arrangée à la va-comme-jete-pousse.

— Et... ce naturel est définitif ?

— A mon âge, je serais bien étonnée qu'il en fût autrement.

— Vous avez combien de petits-enfants, Mademoiselle ?

Je me mis à rire, lui pas. Il continua à garder son air de patron distant et grand seigneur. De lui, je l'acceptais très bien. Il s'appelait Monsieur Latanier. C'était un nom cela ! Il dirigeait une grande boîte, lui !

Une autre fois, le garçon de courses qui est un peu hurluberlu — il a quinze ans, c'est bien excusable — entra en coup de vent dans le bureau. Il s'était trompé de porte. Incapable d'arrêter à temps son élan, il s'accrocha à une chaise qui dégringola avec un bruit retentissant, et, rouge comme un coquelicot, il se sauva aussi vite qu'il était entré.

J'éclatai de rire de si bon cœur que le patron sembla interdit. Au lieu de se

fâcher après le gosse, il me regarda et dit au bout d'un moment :

— Mais vous savez rire aussi.

Cela me coupa net. Je baissai la tête et me mis à écrire n'importe quoi sur mon bloc.

Du coup, ce fut lui qui se mit à rire et je devins furieuse sans raison.

— Pourquoi ne saurais-je pas rire ? dis-je d'un air bourru. A mon âge...

— Ah ! mais, vous avez rajeuni, depuis l'autre jour alors.

Cette fois, je ris aussi, et il me sembla que nous étions devenus amis tout d'un coup.

Sans m'en rendre compte, je pris plus de soin, désormais, à ma toilette et découvris qu'il n'est pas besoin d'un grand couturier pour parer une fille de vingt ans. Un peu de goût et d'intelligence y suffisent.

Quand Mme Manette revint après quinze jours d'absence elle me regarda et un air mauvais plissa ses lèvres d'habitude si dédaigneuses (je vous demande pourquoi). Je me rengorgeai, passai près d'elle en la frôlant avec désinvolture. Le patron ne remarqua rien, naturellement. Les hommes sont si lourds pour ces subtilités.

— Dites-donc, fit-elle d'un air revêche, vous pourriez faire attention !

— A quoi ? demandai-je candidement.

— Quelle insolente !

— Voudriez-vous nous laisser travailler, Madame Manette, dit le patron à la bonne femme, avec un air tout à fait décidé.

— Ça va, je vous laisse ! répondit-elle, blanche de colère.

Deux jours après, M. Latanier me dit froidement :

— J'ai à vous parler, Mademoiselle.

(Naturellement, pensais-je en moi-même, c'est pour cela que je suis ici !)

Je m'avançai vers lui, le bloc en bataille, crayon en l'air.

— Ce n'est pas pour vous dicter, mais bien pour vous réclamer des explications. Veuillez lire ceci. Il me tendit une lettre que je parcourus avec des yeux agrandis par la surprise, puis que je relus, absolument médusée.

"Monsieur, je n'ai pas l'habitude d'écrire ces sortes de lettres sans signature, mais tout de même, il serait regrettable de laisser continuer une situation aussi ridicule sans essayer de vous rendre le petit service de la faire cesser.

"Votre secrétaire va raconter partout que vous êtes très familier avec elle, que vous la poursuivez littéralement de vos assiduités, et qu'en un mot, vous scandalisez cette pauvre fille obligée de travailler pour gagner sa vie et tout le personnel avec.

"Par ces calomnies elle vous nuit gravement, mais ce n'est pas tout. Elle a révélé que vous veniez de signer, avec la firme Pernel-Santibois, un contrat vous réservant beaucoup plus que la loi ne vous permet, moyennant quoi vous intéressiez M. Pernel dans une affaire de mines d'or pas très catholique, et sur

(Suite en page 36)

Les passagers clandestins

par Magali et Claude Jaunière

La plupart des "stowaways" se font prendre, mais il s'en trouve toujours, et dans tous les ports, pour tenter l'aventure.

Le goût de l'aventure naît au cœur de l'homme au moment même où celui-ci commence à battre. Si tous ne parviennent pas à le satisfaire, il n'en demeure pas moins assuré en chacun de nous, s'éveillant souvent dans la nostalgie des "ailleurs" inaccessibles.

S'évader, fuir quelqu'un ou quelque chose, quand ce n'est pas se fuir soi-même, aller vers des horizons nouveaux, connaître des sensations différentes, sortir de son milieu, en explorer d'autres, connaître, apprendre, sentir différemment, vivre intensément n'importe où, n'importe comment : c'est la magie de l'aventure qui commence.

Tentation aiguë pour presque tous, obsession pour certains, nécessité pour d'autres ! Partir ! Partir au loin ! Tout quitter pour tout recommencer et toujours dans un pays neuf, ou considéré comme tel.

Cette passion, si difficile à satisfaire pour beaucoup, a fait naître un personnage curieux : le stowaway — le passager clandestin. Presque quotidiennement, les journaux relatent la tentative avortée d'un adolescent, ou d'un adulte, qui a voulu, par bateau ou par avion, rejoindre un autre monde. Qui connaît ceux qui ont réussi ? Désireux d'effacer le passé, ils préfèrent oublier, être oubliés.

Lors d'un passage à bord du "Liberté", nous avons interrogé les commissaires du paquebot sur ces bizarres aventuriers, dont la présence est si fréquente, en dépit de la surveillance exercée.

Il est difficile de faire un classement, pourtant il semble qu'en dehors des fantaisistes, rares d'ailleurs, qui ont fait le pari de voyager, sans bourse délier, des enfants qui se jettent dans une audacieuse aventure et que le hasard sert parfois d'une étonnante manière, l'histoire du passager clandestin est le plus souvent un drame : fuir une société qui le rejette, un continent où il n'a plus sa place, avec l'espoir de refaire une autre vie, de dépouiller le "vieil homme", de repartir à zéro. L'amour est parfois un mobile... plus souvent le désespoir.

Et voici quelques-unes de ces histoires qui nous furent contées, un soir, alors que l'Atlantique glissait le long de l'étrave du "Liberté" et que, dans la large verrière du bar qui domine l'avant du paquebot, nous commençons à voir Manhattan et les tours fabuleuses de ses buildings monter dans le ciel brumeux de la baie de New-York.

— Commissaire, parlez-nous des stowaways que vous avez connus au cours de vos traversées.

Evoquer des souvenirs, c'est, pour cet officier affable et souriant, fouiller dans sa mémoire, au long des quelque vingt années de traversée de l'Atlantique Nord, où il reçut, tant sur le "Normandie", au prestige universel, que sur le "Liberté" ou "l'Île-de-France", tout ce que le monde compte de plus célèbre.

— Parmi nos passagers clandestins, nous avons eu des cas exceptionnels. Je ne vous parlerai que pour mémoire des visiteurs qui, accompagnant des amis à bord et ayant trop joyeusement fêté un départ s'obstinent, avec une gaieté — ou une colère — d'ivrogne, à rester là. Quand on les découvre, après que le paquebot a quitté le quai, ils sont ramenés par le bateau-pilote et la sanction est de vingt à cinquante dollars d'amende.

Plus curieux — et figurant dans le cas des visiteurs attardés — est celui d'une petite fille américaine de six ans. Le bateau était en mer depuis plusieurs heures, quand l'enfant réclama à manger avec beaucoup d'insistance. On l'avait déjà rencontrée dans les salons et les coursives, où elle se promenait tranquillement. Personne n'y avait prêté attention, la supposant accompagnée.

En l'interrogeant, on apprit qu'elle était restée volontairement à bord, alors que ses parents, venus visiter le bateau étaient repartis. Elle ne semblait ni émue, ni troublée de son aventure. On alerta par radio la famille affolée de sa disparition, mais il n'était pas question de faire faire demi-tour au "Normandie". Les officiers l'adoptèrent, les passagers s'occupèrent d'elle et, pendant

la durée de la traversée, elle fut la reine du paquebot. Le voyage de retour la ramena à New-York, où ses parents vinrent la chercher. Ils durent payer — à un tarif minimum peut-être le passage New-York-Le Havre et retour de leur aventureuse petite fille.

Garry Davis — citoyen du monde — se devait d'être un passager clandestin. Son entrée en Europe lui ayant été refusée, il put, avec la complicité de passagers de troisième classe s'embarquer et trouver dans une cabine ou dans une autre, une couchette où il venait se reposer tandis que l'occupant était dehors. La difficulté était de se nourrir. Il la résolut en allant régulièrement au bar

des premières, où il se faisait servir, gratuitement, des sandwiches. Il y avait beaucoup de monde à bord, on ne le remarqua pas et tout se serait passé au mieux (y compris son débarquement au Havre où des amis devaient lui permettre d'échapper aux services d'immigration) quand il eut soudain des exigences inattendues. Lorsque les bateaux entrent dans les eaux territoriales, les bars ferment et la vente des alcools, comme celle des cigarettes est interdite. On était à une heure de l'arrivée, quand il monta au bar, demanda à boire, se fâcha parce que le garçon refusait de le servir. Celui-ci feignit de céder, alerta un camarade qui, pour entraîner le client récalcitrant et qui faisait scandale, vint lui dire :

— Monsieur, vous avez oublié quelque chose dans les W.C.

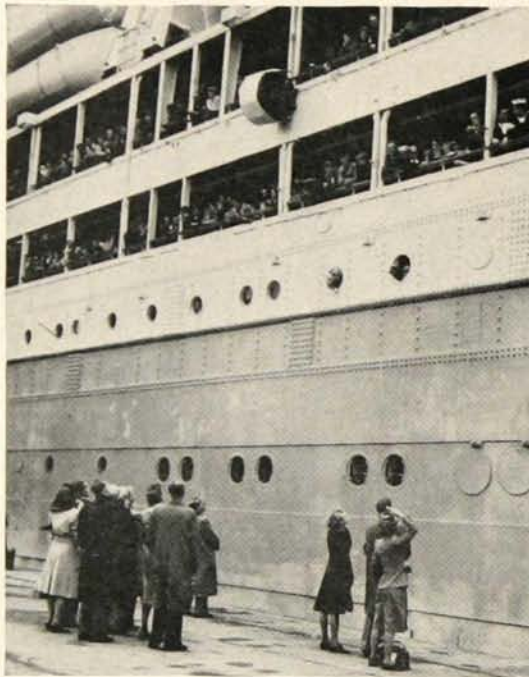
Docile, Garry Davis s'y rendit. Il y fut bouclé et on n'eut plus qu'à le cueillir. Son interrogatoire permit de découvrir qu'il ne figurait pas au nombre des passagers et il dut décliner son identité.

Interdiction lui fut faite de débarquer au Havre. Il resta enfermé à bord pour être rapatrié sur le même bateau. Par suite d'une avarie, le "Liberté" ne repartit pas et il fut réembarqué sur un autre paquebot qui le ramena à New-York où il dut acquitter le prix de son passage.

Plus ancienne, mais restée célèbre dans les annales de la Compagnie, est l'aventure d'un Chinois qui se fit enfermer dans une immense caisse, à l'intérieur de laquelle il avait aménagé tout ce qui pouvait lui permettre, dans un confort relatif, de passer cinq jours au fond de la cale et de débarquer, après une traversée au meilleur compte et sans papiers réguliers des services d'immigration, à New York.

Malheureusement, les dockers ne tinrent pas compte des mentions Haut et Bas, portées lisiblement sur la caisse, qui fut placée à l'envers. On imagine aisément la situation des plus déplaisantes de notre Chinois qui réussit cependant à faire tomber sa prison. Seulement le vacarme alerta un garçon de cale et fit découvrir ce peu commun passager. Il fut remis à New York aux mains des autorités américaines et on n'a pas su si celles-ci émuës par son obstination ou son astuce, l'ont admis comme citoyen de la libre Amérique.

(Suite en page 34)



Au début d'un voyage très improbable.



Débarquer... les chances sont minces.



Un paquebot, tentation irrésistible.



la cuisine de vos rêves est sûrement en *acier inoxydable*

AU NICKEL INCO 18-8

Tout, dans cette cuisine, brille d'un vif éclat: les dessus de comptoirs, le poêle, le four encastré, l'évier... même les casseroles et les ustensiles sont en acier inoxydable au nickel Inco. Voici une pièce qui ferait l'orgueil de toute maîtresse de maison soucieuse de la commodité, de la facilité d'entretien et de la belle apparence de sa cuisine!

L'acier inoxydable ne s'écaille ni ne se tache; il est à l'épreuve de la rouille et de la corrosion et son éclatante beauté est pratiquement inaltérable.

C'est le nickel qui contribue à rendre l'acier inoxydable si étincelant, si résistant à la rouille et à la corrosion et si facile à transformer en divers objets. Voilà pourquoi l'industrie canadienne utilise le nickel de l'Inco pour la fabrication des produits en acier inoxydable.

Demandez par écrit la brochure gratuite illustrée, de 32 pages, intitulée: "Une passionnante aventure: l'histoire du nickel".

**THE
INTERNATIONAL
NICKEL**

COMPANY OF CANADA, LIMITED
55, RUE YONGE, TORONTO



L'acier inoxydable au nickel conserve sa belle apparence à ce nouveau réfrigérateur-congélateur combiné et encastré.

*DES PRODUITS
DE QUALITÉ
CANADIENS
FAITS DE
NICKEL
DE QUALITÉ
INCO*



Sur les casseroles et ustensiles en acier inoxydable au nickel, les particules de nourriture n'adhèrent pas (entretien ultra-facile).



Pascale Audret avec Sami Frey, son mari.

UNE JEUNE FEMME ÉBLOUIE

Chronique du Cinéma

par Roger Champoux

TAMPAX...utilisé par des millions de femmes dans le monde entier

TAMPAX...l'invention d'un médecin...le bien-être des femmes

TAMPAX...car rien ne se voit... personne ne peut deviner

TAMPAX...car il n'y a ni échauffement ni odeur

TAMPAX...il est facile d'en changer et de s'en débarrasser.

TAMPAX...joue un rôle important dans votre vie active.

Protection hygiénique interne Tampax: degrés d'absorption Régulier, Super, Junior, partout où l'on vend des produits pharmaceutiques. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ontario.



Inventé par un médecin—utilisé maintenant par des millions de femmes.

SANS doute parce que des questions lamentablement banales sont posées aux artistes à cet égard, les journalistes ont beaucoup à se faire pardonner — les réflexions-réponses des vedettes sont souvent affligeantes. Parler de soi est difficile, le moi étant détestable. Raison de plus pour éviter le cliché et exprimer quelque chose de valable... ou se taire.

Un confrère français qui est également un ami, Philippe Bouvard, vient d'obtenir de Pascale Audret, jeune interprète en pleine lancée dans l'azur du succès véritable, un entretien d'une rare substance. Au contraire de tant de journalistes et chroniqueurs qui parlent, parlent, M. Bouvard a laissé Pascale raconter tous ses rêves, décrire ses plus délicates pensées, scruter le fond de son cœur et exalter la joie (inquiète) d'un jeune être confronté avec les responsabilités d'une renommée apparemment trop lourde pour une jeune fille qui, demain, s'inscrira parmi les plus étonnantes artistes de la présente génération.

Pour ma part, je ne veux retenir des réflexions de Pascale que celle-ci, bouleversante de sincérité, pleine de suc philosophique. Notre confrère Bouvard lui demande un commentaire général sur les événements qui ont fait d'une humble personne, inconnue hier, la vedette des films: *Jeux dangereux*, *Eau Vive* et du triomphe de la scène mondiale: *Le journal d'Anne Frank*. Pascale Audret réfléchit un moment et dit: "Ça ne doit pas être drôle tous les jours de trouver normal tout ce qui peut vous arriver dans la vie!"

Voilà une réflexion qui paraît provenir davantage du cœur que du cerveau. En d'autres mots, Pascale Audret qui a été adulée, à laquelle on fait déjà un pont d'or, que les cinéastes les plus réputés recherchent... hésite devant la gloire et, surtout, refuse de s'accoutumer au succès. La délicate et exquise image d'une pensée ingénue, nullement salie par le "sophistiqué" de notre temps, s'encadre dans ces mots simples révélant un être

d'élite que le cinéma n'a pas encore marqué de sa prétentieuse vacuité.

Où sont les vraies jeunes filles au cinéma? Les cinéastes semblent les laisser au vestiaire désireux qu'ils sont de nous présenter les héroïnes "à la Sagan", ayant à vingt ans fait le tour de tous les jardins et regardant la vie avec la roue dédaigneuse de fillettes qu'il faudra vêtir d'un vison avant qu'elles aient atteint trois fois l'âge de raison.

Eh bien! Pascale Audret nous reconcilie avec la vérité humaine. Pas cabotine, renfermée, inquiète, préférant une claire campagne aux salons des palaces, cette jeune fille touchée par la gloire demande à celle-ci de ne jamais ruiner ce qu'il y a de plus beau et de plus absolu dans toute vie: le droit de la vivre selon son âme et ses aspirations profondes.

Ayant de par son métier, connu des centaines d'artistes — les plus célèbres comme les plus déçus — la vérité m'oblige à écrire que très peu sont heureux. L'habitude de l'argent s'acquiert rapidement, les manifestations extérieures de la gloire deviennent le pain quotidien et l'air qu'on respire. Bref, ces êtres vivant hors de la vie commune ont tôt fait de confondre rêve et réalité, factice et profondeur, pour calculer chaque heure de leur existence en fonction d'une horlogerie fragile. La grande aiguille inscrit la durée du succès: la petite égrène rapidement les échecs et les déboires inévitables. Or, lorsque Pascale Audret s'étonne que des gens trouvent normal tout ce qui leur arrive dans la vie, n'est-elle pas une des rares jeunes vedettes de l'écran qui, au départ, a compris l'éphémère structure de toute réussite. Surtout dans ce métier-là.

Mieux encore, Pascale a fiché par terre le savant échafaudage (laborieusement érigé par les studios) lorsque ces jours derniers elle annonçait ses fiançailles et son mariage prochain avec Sami Frey, compagnon de scène, vedette avec elle de *Jeux dangereux*. Mais voyons, ces choses-là ne se font pas! lui a-t-on

répété. Vous n'allez pas devenir une bourgeoise alors que les contrats se multiplient et que votre nom commence à grandir. Des aventures, ma foi, passons. Mais le mariage, tout de même!

A l'heure où on lit ces lignes Pascale Audret est Madame Sami Frey et connaît le bonheur. Tenir tête aux producteurs, faire la juste part de ce qui appartient au public et de ce qui est précieux à soi-même, rétablir l'équilibre entre le monde extérieur et les valeurs humaines composant le trésor d'une vie... ce n'est pas facile, allez.

D'aucuns voudront voir dans ces notes rapides l'illustration d'une personnalité moins conventionnelle, moins banale que d'autres. Pourtant, il y a beaucoup plus que cela. Le cinéma est âgé de plus de soixante ans. Ses oeuvres se comptent par milliers. Ses chefs-d'oeuvre par centaines. Faisant la somme de tant de travaux, on se demande ce qui reste de tant d'argent, de tant de talent, de tant d'éclairs de génie. Beaucoup de grandes et belles choses certes, mais si peu. Dix films exceptionnels ne valent pas un ciel torturé de Van Gogh, quelques fruits de Cézanne, une lande tragique de Vlaminck. Ce qui indique qu'une évolution se prépare et que le cinéma recherche désormais des interprètes moins frelatés, moins stéréotypés, un peu moins belles images pour obtenir une substance faite de chair, de sang, de cœur et d'âme apportant aux spectateurs des données dépassant l'habituelle distraction de fin de semaine. Pascale Audret ne sera jamais la Monroe, sûrement pas B.B., mais j'ai la nette certitude que sa contribution au septième art ne s'abaissera jamais à la vénéralité et à l'à-peu-près sans lendemain, tristes caractéristiques des ouvrages courants. Pascale Audret regarde son succès avec étonnement. Fasse le ciel que longtemps elle conserve pour envisager la vie si matérielle, si laide souvent, ses grands yeux noirs où la pureté de la pensée prend la forme de deux étincelles d'or.

Un docteur européen découvre un produit qui donne à l'épiderme une apparence rajeunie

Le visage d'une femme de 39 ans apparaît plus jeune de 14 ans après l'épreuve clinique!

Un savant suédois démontre comment ce nouveau produit chimique pour la peau, puisé d'un secret de beauté scandinave, aide à arrêter les commissures, rides et une peau sèche et flasque!

STOCKHOLM, Suède. — (I.M.S.). — Au cours d'une conférence de presse dramatique aujourd'hui, le docteur suédois Max Laserow, spécialiste de la peau, a révélé qu'il a finalement découvert comment redonner à un épiderme, malgré les ans, un teint resplendissant de jeunesse! Son secret est une nouvelle découverte scientifique basée sur d'anciens soins de beauté scandinaves.

Et, sous les yeux d'un groupe de commentateurs scientifiques et de reporters concernant la beauté, le docteur Laserow a démontré que de simples traitements de cinq minutes donnent réellement une apparence rajeunie à une femme de 39 ans! Après avoir présenté Mme H. Suedland aux journalistes, le Dr Laserow a commenté les différents problèmes de la peau dont cette femme de 39 ans souffrait... ces imperfections typiques de femmes de 30 à 55 ans. Mme Suedland avait des rides très marquées au front... des pattes d'oie si désagréables près des yeux... des rides profondes, enlaissant, près du nez et de la bouche... une peau flasque, affaissée sous le menton, un épiderme ridé et trop relâché au cou... enfin, un teint fatigué, terne, inerte, et la peau sèche, vieillissante!

Ensuite le Dr Laserow donna une démonstration de son traitement. Il prit d'un bocal une substance blanche et crémeuse et l'étendit doucement sur le visage de Mme Suedland, avec de légers tapotements... sans frottements ni massages, et pendant que nous l'observions, cette crème blanche disparut peu à peu jusqu'au plus profond de l'épiderme. Ensuite, le docteur Laserow nous montra une série de photos prises durant l'opération.

Premièrement, nous avons remarqué des rides profondes qui, peu à peu, disparaissaient... jusqu'à ce que cette femme de 39 ans eût un front presque aussi clair et lisse que celui d'un bébé! Deuxièmement, les marques de pattes d'oie semblaient se fondre... de façon à ce que la peau autour des yeux fût devenue plus veloutée et satinée. Ensuite les lignes profondes près du nez et de la bouche semblaient absolument disparaître sous nos yeux... et toute cette partie du visage devint plus lisse, plus unie. Et de plus, nous avons observé que la peau affaissée et flasque au cou se resserrait, s'affermissait... jusqu'à ce que le menton et le cou eussent l'apparence de ceux d'une jeune femme de 25 ans. Et finalement, tout l'épiderme et le teint de Mme S. étaient tellement resplendissants de fraîcheur et de vibrante jeunesse que vous pourriez à peine croire qu'elle ait jamais eu une peau lamée, terne et sèche.

Ainsi, la nouvelle découverte de ce savant transforme cette personne de 39 ans en une jolie femme de 25 ans. Oui, sous nos yeux, elle paraissait rajeunie de 14 ans!

Ce que cette découverte vous dit!

Maintenant, pouvez-vous imaginer ce que cette découverte peut vouloir dire si vous avez plus de 25 ans? Elle veut dire que pour la première fois, la science a trouvé comment aider à assurer et protéger la fraîcheur d'un jeune visage. Elle veut dire qu'il existe une méthode scientifiquement prouvée aide à reconquérir l'épiderme clair et déjaqué que les années tendent à lécher. Et elle veut dire que maintenant à l'aide de la découverte de ce savant, votre visage peut avoir une apparence rajeunie... plutôt que vieillie. Mais lisez ce que le Dr Laserow lui-même dit de vos problèmes de beauté.

Une fois cette transformation quasi-magique de Mme S. accomplie, le Dr Laserow dit: "Ceci peut sembler un miracle aux yeux des profanes, mais c'est un procédé réellement simple et naturel basé sur des faits que des savants connaissent depuis des années. Ce que nous avons fait, fut de réunir certaines substances chimiques afin de donner une apparence rajeunie à l'épiderme affaibli. Et cette alimentation fut responsable de la transformation que vous pouvez voir. La mise en épreuve de cette nouvelle substance chimique sur l'épiderme a duré plus de 20 ans et a été des centaines d'expériences. Mais aujourd'hui qu'elle est développée et si facile à employer, presque toute femme peut l'utiliser elle-même en quelques minutes!"

Le secret de beauté des Suédoises

Il a toujours été reconnu que les plus belles femmes au monde... celles dont le teint est le plus clair, le plus satiné, sont celles des contrées scandinaves, la Suède en particulier. Alors, lorsque le Dr Laserow commença ses recherches du problème de l'épiderme qui vieillit, il a voulu découvrir précisément pourquoi les Suédoises ont un teint si merveilleux.

Il s'est rendu compte que cette beauté éclatante de la peau se rencontrait seulement chez les femmes des régions rurales de la Suède... et que l'épiderme des citadines suédoises présentait les mêmes problèmes que ceux des autres femmes partout ailleurs. Mais dans ces milieux ruraux il a réellement trouvé des épidermes d'une fraîcheur étonnante chez des femmes qui dépassaient la quarantaine. Il a vu des visages de 45 ans au teint merveilleux, sans une ride; ces femmes paraissant la moitié de leur âge. Il a vu des personnes de 55 ans dont la peau était claire, douce. Il a même découvert des femmes de 60 ans qui ne paraissaient pas en

beauté fut appliqué directement à la peau, il fit son travail rapidement pour rétablir cette beauté de jeunesse, enrayer les rides et les commissures, pattes d'oie, etc.

Ce que cette substance d'épiderme peut faire pour rétablir la beauté, enrayer les rides, commissures et les rides, pattes d'oie et une peau sèche

Le Dr Laserow a nommé ce concentré chimique "LIVIGEN". Le LIVIGEN est un produit spécial pour la peau. Le LIVIGEN agit naturellement en ajoutant une certaine substance aux tissus afin qu'ils rajeunissent mieux... et diminuent les rides, pattes d'oie, etc. Le procédé est simple et naturel. Comme nous vieillissons, ainsi en est-il de l'épiderme et de ses multiples rides et commissures. Tout ceci devient un problème.

Les muscles s'affaiblissent et s'affaiblissent, alors l'épiderme devient relâché et flasque et les rides lent leur chemin. LIVIGEN est un concentré très puissant. Il commence à fonctionner comme au temps de votre jeunesse. Votre peau devient conséquemment plus lisse, plus douce et plus claire... les petites peaux sèches disparaissent.

Maintenant ayez l'apparence plus jeune de 15 années à l'aide de ce traitement de 5 minutes

Seul un insensé pourrait s'attendre à ce que des problèmes de longue date sur le vieillissement de l'épiderme se renversent et s'annulent en quelques minutes. Cependant vous venez d'être témoins de la transformation

Voici les sept problèmes de l'épiderme résolus par le Dr Laserow

- 1—RIDES AU FRONT
- 2—PATTES D'OIE AU COIN DES YEUX
- 3—RIDES SOUS LES YEUX
- 4—RIDES AUTOUR DU NEZ
- 5—LIGNES ENTRE LE NEZ ET LA BOUCHE
- 6—COMMISSURES AUTOUR DE LA BOUCHE
- 7—RIDES AU COU ET SOUS LE MENTON



avoir plus de 30! Mais quand il leur a demandé le secret de leur beauté, personne n'a pu le lui dire. Elles attribuaient leur beauté à un don de Dieu et de la nature. Elles n'utilisaient aucun produit de beauté. Alors le Dr Laserow commença des années de recherches et d'expériences-cliniques pour découvrir la raison.

Un épiderme vieilli peut revenir à sa beauté primitive!

Après bien des années et d'expériences incalculables, le Dr Laserow découvrit que le secret résidait dans la diète de ces fermières suédoises, que toute leur vie elles avaient mangé certains aliments contenant des ingrédients qui donnaient une nourriture supplémentaire à leur épiderme, et que ce supplément conservait leur peau jeune et fraîche longtemps après que d'autres visages de femmes commençaient à se lamier et ridier!

Mais lorsque le Dr Laserow se mit à prescrire une certaine diète contenant ces aliments de beauté pour la peau, il n'eut pas de succès. Le visage de toutes ces femmes qui l'ont suivie pendant des mois resta le même: aussi ridé, lamé et vieilli qu'au début. Et c'est alors que le Dr Laserow commença une nouvelle série d'expériences et d'épreuves pour laquelle il fut largement récompensé d'un grand succès. Il conclut que lorsqu'il analysa ces ingrédients de beauté, il trouva un concentré qui pouvait être absorbé directement dans la peau.

Voyez-vous, ces fermières de la Suède avaient mangé ces aliments toute leur vie et avaient conservé leur fraîcheur. Mais une femme qui n'avait pas absorbé cette nourriture toute sa vie durant, ne pouvait en prendre assez durant une courte période pour aider à son épiderme. Mais lorsqu'un concentré chimique à super-pouvoir de ces ingrédients de

miraculeuse de Mme Suedland, valait ce que cette découverte signifie pour vous! Le traitement de 5 minutes de ce savant peut accomplir des miracles... mais vous devez le suivre fidèlement, d'une façon scientifique, pendant 30 jours. Suivez à la lettre les quatre points suivants de la méthode du Dr Laserow:

UN — Tous les soirs, lavez votre visage soigneusement à l'eau chaude, ensuite, épongez et esséchez délicatement sans massages.

DEUX — Puis, prenez du LIVIGEN avec le bout des doigts, vous les frottez légèrement afin de le réactiver.

TROIS — Appliquez LIVIGEN sur votre visage et votre épiderme, doucement et légèrement, surtout sur les rides, les lignes, les commissures et la chair tombante du menton et du cou! Ensuite remarquez ce qui arrive lorsque LIVIGEN est absorbé par la peau... et commence, pour vous, son travail.

QUATRE — Maintenant, relaxez, dormez, rêvez de beauté... parce qu'un miracle est à se produire... vous aurez une assurance plus jeune encore. Oui, si vous suivez ce traitement scientifique durant 30 jours seulement vous en constaterez les résultats. Si vous avez 25 ans, vous verrez que vous protégez la fraîcheur de votre épiderme. Si vous en avez 35, vous verrez que les rides, pattes d'oie, etc., commencent à disparaître... vous paraîtrez à l'âge de 25 ans. Si vous en avez 45, vous verrez que cette peau flasque sous le menton ainsi que les commissures deviendront fermes... et c'est alors que vous paraîtrez n'avoir que 35 ans.

Et si vous avez 55, 60 et même 65 ans, ces rides et commissures commencent à se dissiper... vous serez étonnée que l'on ne vous donne que 45 ans! Et votre apparence prouvera que vous avez 45 ans! Si vous ré-



Le Docteur Max Laserow, de Suède, qui a développé une formule spéciale pour donner une apparence rajeunie à l'épiderme vieilli.

Les analyses du docteur et de laboratoire prouvent le succès de cette nouvelle formule, cas après cas

Une série d'analyses par des médecins de Suède ont prouvé que la nouvelle formule LIVIGEN réussit là où d'autres faillissent. Des analyses de laboratoires indépendants ont ajouté un nouveau groupe d'histoires miraculeuses. HISTOIRES DE CAS: Un groupe de femmes employèrent LIVIGEN durant 30 jours comme essai conditionnel. L'amélioration se fit sentir dans 97% des cas. Une femme de 47 ans ayant des commissures prononcées démontra une amélioration remarquable durant la période de 30 jours. Une autre de 35 ans qui souffrait d'une peau sèche et flasque recouvra un épiderme plus doux, plus satiné en moins de 3 semaines!

Une autre femme de 42 ans qui avait des rides au cou et sous le menton découvrit que son épiderme devint plus frais, plus ferme et plus jeune en apparence en 17 jours seulement. Et ainsi en fut-il cas après cas. HISTOIRES DE CAS Nos 11-16: Le docteur A. P. de Copenhague, rapporte... "La peau beaucoup plus douce qu'auparavant" dans les 5 cas étudiés. HISTOIRES DE CAS Nos 237-238, Hesselheim, Suède. Un laboratoire indépendant rapporte... "LIVIGEN mis à l'essai sur le côté droit de la figure dans deux cas — le côté gauche n'ayant pas été traité afin de déterminer la différence, efface définitivement les rides sur le côté traité... aucun changement du côté non traité."

HISTOIRES DE CAS Nos 173-180: Deux docteurs travaillant ensemble nous rapportent de Copenhague que... "LIVIGEN apporte un doux effet sur les... rides". PRENEZ NOTE: Des affidavits des cas ci-haut sont disponibles aux personnes intéressées qui en feront la demande.

pandez ce concentré de ce docteur sur une peau sèche ou flasque vous constaterez que les années semblent disparaître.

Oui, un miracle se produit. Vous êtes encore attirants et captivants. Vous avez peine à vous reconnaître dans le miroir et c'est si facile avec ce traitement scientifique de ce médecin.

Plus de crèmes, hormones, masques ou fonds de teint

LIVIGEN est différent de toutes les autres préparations de beauté et dilère des crèmes, hormones et masques. Si, comme tant de femmes, vous avez dépensé des fortunes pour ces préparations et sans réel succès... vous voici maintenant sur la route de la beauté!

LIVIGEN n'est pas une application... il travaille sous la peau...

LIVIGEN n'est pas en vente! Une provision limitée vous est offerte comme essai gratuit

LIVIGEN est tellement nouveau qu'on ne peut se le procurer encore dans les pharmacies. Toutefois une provision limitée est réservée aux femmes de cette localité. Vous pouvez profiter de cet avantage en mailant le coupon ci-dessous pour une provision de 30 jours comme essai gratuit. Cette provision vous sera expédiée immédiatement pour cet essai gratuit de 30 jours. Voici ce que vous devez faire:

Complétez le coupon ci-dessous. Envoyez \$4.98 ou payez au facteur \$4.98 plus les frais postaux et de C.O.D. Cet

argent vous sera remboursé si vous le désirez à la fin de l'essai de 30 jours. Mais nous vous le demandons initialement comme preuve de bonne foi.

Lorsque LIVIGEN vous parviendra, appliquez-le immédiatement suivant la méthode du docteur Laserow. En quelques jours vous verrez disparaître ces rides au front, pattes d'oie, commissures au nez et de la bouche. Cette peau flasque sous le menton deviendra plus ferme d'apparence. Oui, vous verrez un épiderme rajeuni... 15 ans plus jeune... et vous vous sentirez tellement mieux! Et ce sera si simple, facile et plaisant avec le traitement scientifique du docteur. Et rappelez-vous, si vous le désirez, si vous n'êtes pas satisfaite, votre argent vous sera remboursé en tout temps, durant ou à la fin de l'essai de 30 jours, adressez-nous une lettre et le couvercle du bocal de LIVIGEN, requérant le remboursement de \$4.98 et ce montant vous sera immédiatement remboursé. Vous garder le LIVIGEN comme cadeau. Ainsi vous ne l'achetez pas... mais l'essayez seulement... et ça ne vous coûte pas un sou!

COMMUNIQUE SPECIAL: La provision de 30 jours de LIVIGEN se détaillera \$9.98 lorsqu'il sera mis en vente dans les pharmacies. Il est ainsi dispendieux parce que les ingrédients de LIVIGEN sont très spéciaux et coûteux. Toute femme qui désire une apparence rajeunie de LIVIGEN trouvera que c'est une aubaine à \$9.98.

Pour un temps limité seulement, l'opportunité vous est offerte de vous procurer LIVIGEN suivant l'essai gratuit à une économie de 50%. agissez maintenant, parce que c'est probablement la dernière fois que cette offre vous sera présentée cette année!

LIVIGEN SALES CO. OF CANADA DEPT. L-34
160 Bay Street West, Toronto Ont.

S.V.P. m'expédier une provision de 30 jours de LIVIGEN d'après l'essai gratuit de 30 jours. Si je ne suis pas satisfaite je recevrai mon remboursement complet, durant ou à la fin des 30 jours.

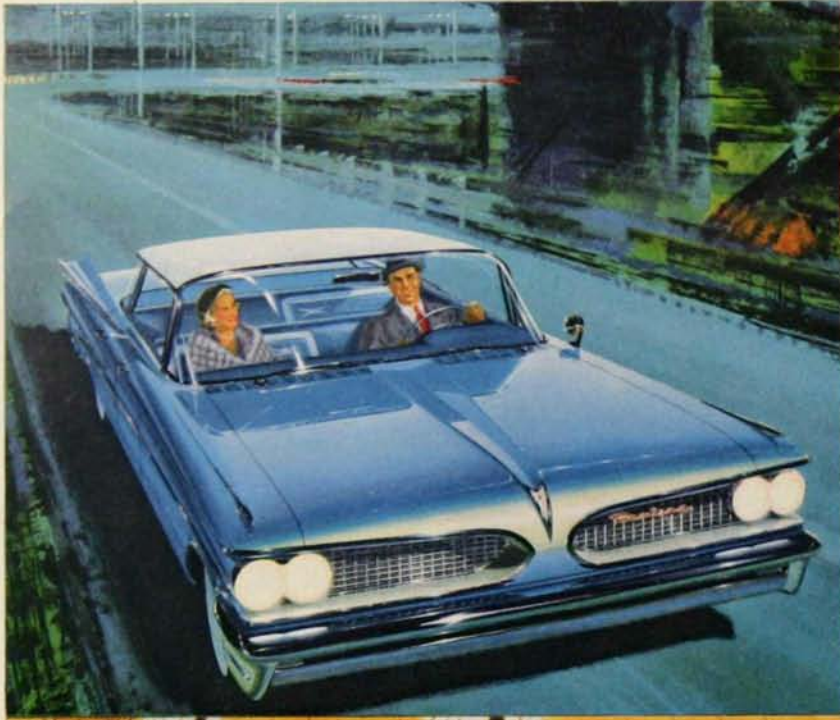
J'inclus \$4.98, le montant total m'étant remboursé sur demande. (J'épargne 85c en frais postaux, de manipulation et de C.O.D.)

Expédiez-moi LIVIGEN C.O.D. (Je paierai au facteur \$4.98 plus frais postaux de manipulation et de C.O.D.). Même garantie de remboursement.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROV. _____



Le soin particulier que
l'on apporte à sa construction
n'est qu'une des raisons
du succès toujours croissant
de la Pontiac.



RÊVE PERDU

(Suite de la page 7)

— Si vous êtes prête, Madame, je peux vous conduire jusqu'à la salle à manger.

L'une derrière l'autre, les deux femmes suivent le large couloir.

Brigitte s'est arrêtée et ouvre une double porte vitrée. La jeune femme s'arrache à ses pensées. Voici le moment fatidique dont va dépendre son séjour dans ce domaine où l'ont attirée de mystérieuses circonstances.

Deux femmes sont assises, bavardent amicalement. A l'apparition de Marie-Laure, elles se taisent brusquement, le regard tourné vers l'arrivante qui s'est figée au seuil de la pièce. Son regard erre pour se fixer sur l'imposante stature d'un homme entre deux âges, aux yeux perçants dans un visage très marqué.

— Marie-Laure ?

Elle fait un signe de tête qui peut être un salut ou un acquiescement.

— Soyez la bienvenue. J'espère que vous êtes bien installée, observe-t-il d'une voix brève qui enlève toute chaleur aux mots. Si vous manquez de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me le dire.

— Tout est très bien, assure l'adite Marie-Laure d'un ton qu'elle s'applique à raffermir. Ma chambre est ravissante. Je vous remercie.

Il a un geste sec qui balaie toute autre expression de gratitude et entraîne vers les deux femmes la nouvelle venue.

— Yolande voici notre belle-fille.

Yolande Eparvier dévisage celle qu'on lui présente avec une lueur de surprise au fond de ses prunelles couleur d'automne. Son visage aux traits flous, exprime la lassitude et l'apathie. Le timbre de sa voix paraît aussi incolore qu'elle-même lorsqu'elle a pour sa « belle-fille » un mot d'accueil banal :

— J'espère que vous vous plaisez chez nous.

Le maître de maison s'est tourné vers une jeune personne blonde qui n'a pas bougé du fauteuil où elle étire ses longues jambes parfaites.

— Christine Valmont, énonce M. Eparvier.

— Enchantée de vous connaître, Madame, émet le timbre acidulé de la compagnie de Yolande.

Son regard de porcelaine détaille l'arrivante, mais le sourire condescendant de sa bouche soigneusement carminée ne remonte pas jusqu'à ses prunelles qui restent froides et observatrices.

— Je ne vous fait pas attendre, j'espère ? dit une voix grave dont le timbre paraît familier à Marie-Laure.

Elle se retourne instinctivement pour se trouver face à face avec un immense garçon au visage de conquérant. Un choc indéfinissable naît en elle à la minute où elle rencontre l'éclat dur des prunelles si bleues dans la matité brune de la face.

Une sorte de chaleur inconnue l'enveloppe comme si elle venait de retrouver tout à coup un personnage ami.

Stéphane paraît déconcerté. Il ne s'attendait pas à cet aspect du personnage qu'il avait étiqueté, dans sa pensée, dans le rang des indésirables. La franchise de ces yeux noirs, au regard direct, qui se sont posés sur lui, le trouble inconsciemment.

Avec une froide courtoisie, il s'incline devant sa belle-soeur :

— Bonjour, Marie-Laure. Mes hommages.

L'exilée a perçu la glace hostile de l'accent. Elle ne bronche pas. Découvrant son regard, elle sourit à la minuscule compagne du garçon, une toute petite fille brune dont le regard gris pailleté d'or se lève sur elle avec méfiance.

Marie-Laure s'est baissée pour mettre son buste à la hauteur de la petite silhouette :

— Viens m'embrassez, Chérie ?

Elle a un mouvement d'une grâce inimitable pour tendre ses bras. L'oeil de Stéphane se fait sarcastique : « Comme elle soigne ses attitudes !... »

— Non, dit la petite voix rogue, en se réfugiant contre la haute silhouette protectrice.

Marie-Laure sent peser sur elle le poids de plusieurs regards. Instinctivement, à tour de rôle, elle dévisage ses hôtes. En effet, tous la fixent avec des expressions différentes. Elle ne comprend pas, mais elle perçoit que tous attendent un événement, un fait qui doit avoir des conséquences particulières pour elle et pour chacun d'eux.

Stéphane a lâché la petite, bien que celle-ci tente de se cramponner.

— Je n'aime pas cette maman-là, ton ton Stéphane, prononce la voix enfantine d'un ton boudeur. Je veux qu'elle s'en aille.

Une rougeur monte aux joues de la jeune femme. Brusquement sur pied, elle dévisage tour à tour les occupants de la pièce, et arrête son regard sur le grand garçon impassible qui semble suivre cette scène avec un désintéressement suspect.

— Je vois, dit-elle, elle n'a pas encore appris l'amour filial.

— Ne vous en prenez qu'à vous, ma chère, gronde la voix irritée de Maxime Eparvier. Elle ne vous connaît pas.

— Et les absents ont toujours tort, je sais, achève Marie-Laure avec un frémissement de sa lèvre, plein d'amertume.

Elle s'est détournée de l'enfant et s'approche de la fenêtre où elle se tient debout, à l'écart, attendant qu'on lui offre un siège. Sa fugitive émotion a disparu.

CHAPITRE II

— Oh ! Stéphane, je trouve merveilleuses ces promenades dans la rosée matinale. Cette odeur de terre mouillée, on en est embaumé jusqu'au cœur.

Le jeune homme eut un rire narquois :

— Peste, Christine ; je vous aurais cru plus attirée par un flacon de Caron ou par « Ma Griffe » de Carven dont vous faites, ce me semble, une abondante consommation.

La jeune fille fixa sur son camarade un regard chargé de reproche :

— Vous me jugez frivole, n'est-ce pas ? dit-elle avec amertume. Incapable d'apprécier les joies de la nature.

— Ma chère, je vous trouve beaucoup plus à votre place dans un salon parisien qu'au milieu d'un champ de luzerne ou d'avoine. D'ailleurs, vous l'avez si bien compris, que vous avez eu la sagesse de suivre votre marraine dans la capitale, abandonnant le domaine familial beaucoup trop banal pour votre éblouissante personne.

Elle regimba :

— Marraine désirait m'avoir auprès d'elle pour la seconder. Elle est seule, elle a beaucoup de relations, des gens à voir. Il me semble avoir choisi la meilleure solution. Qui pourrait me le reprocher ?

— Mon Dieu, Christine, ne vous emballez pas. Nul ne songe à vous reprocher quoi que ce soit.

« Vous êtes une charmante camarade avec qui j'ai grand plaisir à bavarder, un délicieux compagnon de chasse — comme ce matin par exemple. Vous remplissez à merveille votre rôle de jolie femme et on ne peut que vous en féliciter.

Apaisée par ce compliment qui sonnait sincère, regrettant au fond d'elle-même un emballement qui lui apparaissait maintenant comme une mauvaise tactique, elle minauda, coquette :

— Parce que je suis une jolie femme ?

TABLIER D'ENFANT



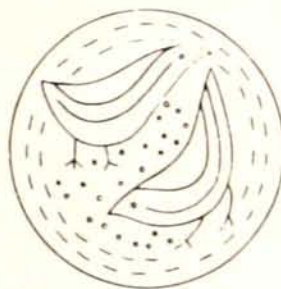
Fournitures :

Coton à broder Clark's Anchor — 1 écheveau de Blanc. Employer 2 brins pour tout l'ouvrage.

1 tablier d'enfant avec une bavette de couleur pour faire contraste.

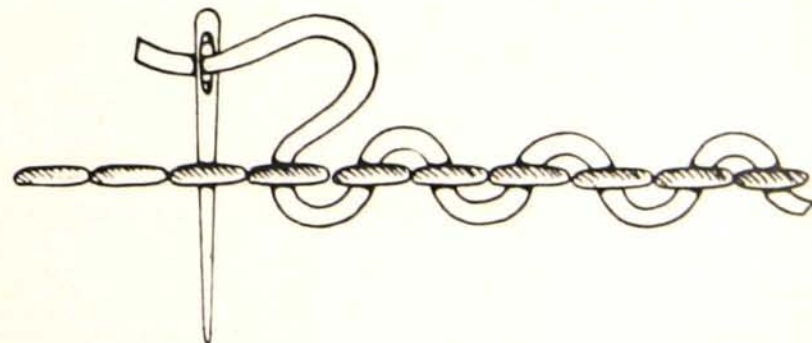
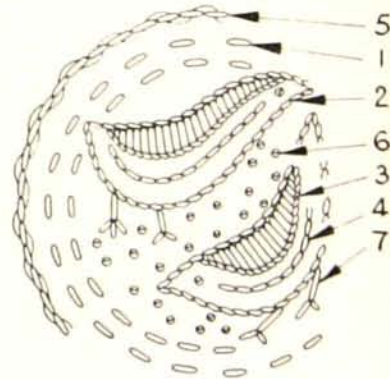
1 aiguille à broder Milwards de marque "Church" No 7.

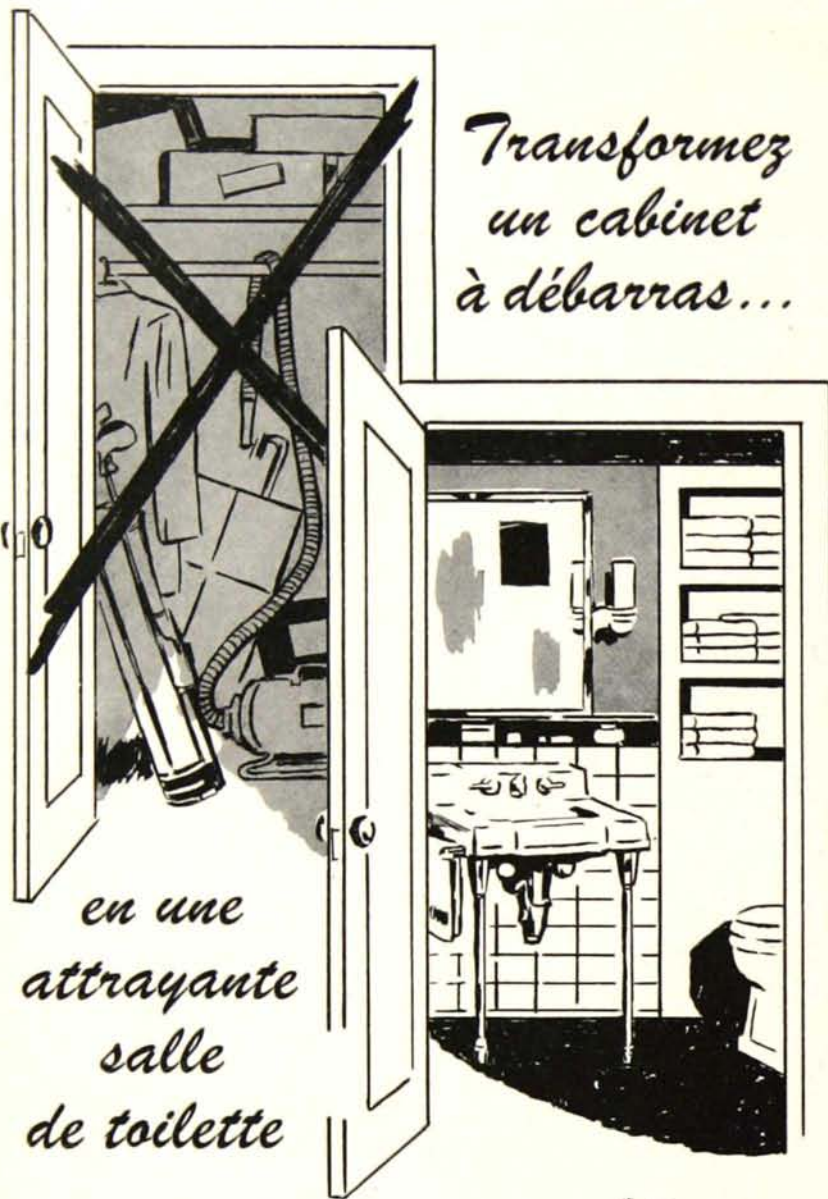
Disposer en triangle sur la bavette trois rappels du motif, deux au haut de la bavette et un au bas ou au choix. Suivre le diagramme 1 et les numéros-clef pour la broderie. Toutes les parties semblables aux parties numérotées sont faites au même point. Le diagramme 2 indique la façon de faire le point-arrière lacé. Faire un rang de point-arrière ordinaire pour la base, ensuite, employant un autre fil et une aiguille épointée, broder sur ces points comme indiqué sur le diagramme. En faisant ces lacets, prendre bien soin de ne pas soulever le tissu avec l'aiguille. Bien repasser la broderie finie, à l'envers.



CLEF DU DIAGRAMME

- 1 — Point courant
- 2 — Point de tige
- 3 — Point de boutonnière
- 4 — Point-arrière
- 5 — Point-arrière lacé
- 6 — Noeuds français
- 7 — Point droit





en une
attrayante
salle
de toilette

Cet ensemble
"POUR VOUS AIDER DANS VOS PROJETS"
vous aidera à moderniser votre foyer

Il est facile de projeter l'addition de nouvelles salles de toilette, la rénovation de votre salle de bain, du sous-sol, de l'atelier de travail ou de la chambre de lessive. L'ensemble "Pour vous aider dans vos projets" indique comment s'y prendre — par où débiter et comment développer ses propres idées.

Facile d'emploi, l'ensemble comprend des feuilles pour tracés, des appareils en miniature pour faciliter l'aménagement, ainsi que des illustrations offrant une foule d'idées sur la modernisation.

L'ensemble est gratuit. Vous n'avez qu'à remplir le coupon ci-dessous. Vous pouvez vivre, là où vous êtes, avec tout le confort rêvé, sans difficultés et pour un prix moins élevé que vous ne l'auriez cru possible.



UNE INDUSTRIE AU SERVICE
DE LA SANTÉ NATIONALE



Institut Canadien de Plomberie et Chauffage,
Département M-IF
550 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Qué.
Sans obligation de ma part, veuillez s'il-vous-plait m'envoyer mon ensemble
"Pour vous aider dans vos projets" — gratuitement.

Nom _____
(écrire en lettres moulées S.V.P.)

Adresse _____

C-9-1F

— Comme si vous ne le saviez pas ? Vous traînez derrière vous assez de soupirents énamourés pour ne plus en douter.

Elle eut un geste méprisant :
— Oh ! mes soupirents ! Tous, des idiots qui ne pensent qu'à flirter.

Ils s'étaient arrêtés dans le sentier étroit, sous le sous-bois pépant d'oiseaux, dans leur tenue de chasse en harmonie avec le décor automnal.

A côté de la silhouette immense de Stéphane Eparvier, Christine paraissait d'autant plus menue, avec cette apparence d'enfant fragile qui attendrit les hommes.

Ce matin, elle était décidée à jouer son va-tout. Pour cela elle faisait appel à toute sa rouerie, à cette séduction innée qu'elle n'ignorait pas. Pourtant, en dépit de ses artifices, elle demeurait terriblement sincère.

Elle aimait Stéphane. Elle l'avait toujours aimé. Depuis l'année de ses quinze ans lorsqu'il lui était apparu au détour du chemin, magnifique sur son cheval rouen qu'il montait en cavalier expert.

Elle n'avait pas encore réussi à le capturer dans ses filets. En dépit de son charme, de ses ruses, il demeurait insensible. Ne se déciderait-il pas à voir en elle autre chose qu'un bon copain ?

Tout en suivant le cours de ses pensées mélancoliques, elle le regardait intensément, une expression ardente au fond de ses prunelles amoureuses. Elle le trouvait beau sans fadeur, et tout en lui lui plaisait. La colotte de velours serrée dans ses bottes de cuir et la veste rapée par de fréquentes promenades en forêt lui donnaient l'allure d'un coureur des bois.

Elle murmura, d'une voix humble :
— Si vous saviez, Stéphane, combien la vie de Paris me pèse depuis quelque temps. Combien je me rends compte du vide de mon existence !

Fine mouche, elle savait l'attaquer dans son point faible ! elle n'ignorait pas que Stéphane avait souffert toute sa vie de l'attitude futile et lointaine de sa mère.

Beaucoup plus épouse que mère, Yolande Eparvier s'était entièrement déchargée sur d'autres du soin de ses enfants. Il semblait qu'elle les eût mis au monde seulement par devoir, pour donner une progéniture à l'homme qu'elle aimait aveuglément. Après, elle retournait à son mari, aux réceptions, aux déplacements, aux bridges, au cercle brillant dont elle était un des satellites les plus marquants, les plus admirés.

Stéphane qui l'adorait et lui en voulait à la fois, en avait été longtemps torturé. C'est ce qui lui avait fait peut-être cet ombrageux et taciturne caractère.

Les paroles habiles de Christine n'arrachèrent au jeune homme qu'un sourire amer.

Elle baissa les paupières et acheva, d'une voix étouffée :

— C'est affreux, Stéphane, de ne découvrir aucun sens à l'existence qu'on mène. C'est absurde. Mais pourquoi m'a-t-on élevée ainsi ?

Elle s'agrippa impulsivement à son bras et lui dédiait l'expression angoissée de son regard, elle supplia :

— Dites-moi, Steph, vous êtes mon ami le plus précieux, le plus sincère, dites, que pourrais-je faire pour sortir de cette atmosphère où je m'enlise ?

Stéphane la dévisagea une seconde, s'empara de ses épaules en un geste fraternel :

— Pourquoi vous tracasser ainsi, ma petite Christine, laissez-vous donc vivre tout simplement. Vous êtes faites pour le rire et non pour le drame.

Elle s'insurgea :

— Vous refusez de me comprendre. Quoi que je fasse, je ne serai à vos yeux qu'une parfaite nullité. Je ne peux même pas espérer que vous m'aidiez à sortir de l'impasse où je m'enferme

chaque jour davantage. Je n'ai que le droit de demeurer un papillon.

— Puisque vous désirez un conseil, je vais vous en donner un. Le meilleur à mon avis, le seul qui vous convienne. Mariez-vous.

— Me marier... Il faut être deux pour cela !

— Ce n'est pas difficile. N'auriez-vous plus confiance dans la qualité indiscutable de votre charme ? Vous êtes ensorceleuse quand vous vous y mettez, Christine. Diablement dangereuse, même... Vous n'aurez pas à chercher bien loin un partenaire prêt à jeter à vos pieds liberté et indépendance contre un seul de vos sourires.

Est-ce qu'il ne comprenait rien ou ne voulait pas comprendre ? Fallait-il abolir toute fierté et s'offrir comme une fille sans retenue, sans vergogne ?

Comme s'il devinait tout ce qui l'agitait, et comprenait le danger de cette conversation équivoque, il s'éloigna d'elle, mettant entre eux une barrière invisible.

— Ne trouvez-vous pas cette conversation parfaitement oiseuse, Christine ? Cette randonnée m'a littéralement affamé. J'ai envie d'un de ces copieux et succulents déjeuners comme seule Brigitte sait en composer. Pas vous ?

Christine retint mal un mouvement d'impatience. La rage la disputait en elle au désespoir, l'humiliation à la tendresse. Elle pensait « amour », il parlait « nourriture ».

Elle enchaîna :

— Vous qui parlez si bien de mariage, pourquoi donc ne vous êtes-vous pas marié ? Avez-vous fait vœu de célibat ?
— Mettons que je ne tiens pas à grossir la cohorte des unions malheureuses...

— Vous avez tort de vous laisser influencer par le cas de Serge. Il n'y a pas que des « Marie-Laure » dans l'existence. Subitement mécontent, il riposta :

— Je ne pensais pas spécialement à eux.

Sans prendre garde à sa brusque réticence, elle questionna curieusement :

— A propos de Marie-Laure, que pensez-vous d'elle ? Vous ne trouvez pas sa conduite étrange ?

— Qu'entendez-vous pas étrange ?

— Eh bien ! cette attitude de parfaite dignité, d'effacement résolu qu'elle arbore depuis son arrivée, ici. Cela ne vous semble pas singulier, connaissant sa nature ?

— Connaissions-nous vraiment sa nature ? remarqua-t-il pensivement.

— Voyons, Stéphane, vous savez bien le mal que cette fille a causé à notre pauvre Serge. Combien elle l'a déçu, meurtri, désespéré...

— Je vous arrête, coupa-t-il tranchant. Nous n'avons jamais reçu les confidences de Serge. Nous ne savons d'elle que ce que l'enquête nous a appris. A savoir que la femme de Serge gagnait sa vie en Algérie.

— Dans un cabaret.

— Il fallait bien qu'elle vive. Peut-on lui reprocher d'avoir eu besoin, elle aussi, de manger, de s'habiller...

— Il y a des emplois plus honorables que celui d'entraîneuse.

— Elle n'était pas entraîneuse, mais barmaid dans une boîte ; une de celles où vous aimez passer vos nuits, il n'y a pas si longtemps. Ma chère, vous êtes trop disposée à accueillir la médisance.

Vexée par cette attaque directe à laquelle elle ne s'attendait pas, elle rougit violemment. Ce fut d'un ton décontenancé qu'elle formula :

— Serge n'était pas heureux avec elle... On le devinait dans ses lettres... Et cette façon de se débarrasser de sa fille, vous trouvez cela beau, excusable ?

— Il y a des femmes qui n'acceptent pas les servitudes de la maternité quand celle-ci entre en conflit ou menace tant soit peu leur vie de femme. Elle n'est

pas les servitudes de la maternité quand puis, peut-être que l'existence précaire qu'ils menaient tous deux ne pouvait convenir au bien-être d'un bébé.

— Ma parole, elle a trouvé en vous un défenseur acharné, explose Christine d'une voix mordante. Elle a réussi à vous envoûter, mon pauvre Stéphane.

— Il ne s'agit pas d'envoûtement, simplement de justice... Je regrette Christine, que, pour la première fois, vous m'apparaissiez comme une personne bornée, incapable de reformer un jugement hâtif et injuste.

La réplique jaillit, tout aussi prompt :

— Et moi, je suis obligée de constater que nous lui devons notre première querelle. Cela n'est pas fait pour me la rendre plus sympathique.

— Elle n'en est absolument pas responsable. Voyons, Christine, soyez objective... Depuis qu'elle est ici — il y a je crois près d'une semaine — elle s'efforce plutôt de se faire oublier. On ne la voit guère qu'aux repas. Le reste du temps, elle s'occupe de Sylvette au grand dam de Brigitte qui la lui arracherait des mains si elle pouvait, et elle cherche à se rendre utile dans la maison.

— Comme si on avait besoin d'elle !

— D'accord !... Mais enfin, elle est là sur les instances de mon père, avouons-le, qui a cru ainsi réparer le tort que sa sévérité a pu faire à Serge.

A contre-cœur, elle acquiesça :

— Je reconnais qu'elle est beaucoup moins « voyante » et vulgaire qu'on ne s'y attendait et qu'elle ne nous encombre pas de sa présence. Je le reconnais, mais cela ne prouve pas qu'elle ne cache pas son jeu. Elle est adroite. Et puis, conclut illogiquement Christine, c'est plus fort que moi, elle me déplaît...

Les derniers mots furent jetés avec une hargne puérile qui déridèrent le jeune homme et provoquèrent son sourire amusé.

— On ne vous demande absolument pas de l'aimer. Accordez-lui seulement qu'elle a plus de dignité qu'on n'en attendait d'une femme de sa sorte.

— Très bien, c'est une perle... Là, vous êtes content ? Pour l'amour de Dieu, Steph, laissons-la dans son écrin et ne parlons plus d'elle.

Ils accélèrent leur marche et gagnèrent la maison silencieusement, absorbés chacun par leurs propres pensées.

CHAPITRE III

Le Commandant Eparvier faisait sa promenade hygiénique à travers le beau parc aux allées moussues qui étaient vouées aux soins diligents du vieux Yan.

A vrai dire, le parc n'était pas aussi bien entretenu qu'autrefois. Yan devenait vieux. Le domaine aurait demandé un jeune chef susceptible d'œuvrer lui-même, de mettre la main à la pâte. Stéphane ne consentirait jamais à exploiter les bois et les fermes. Il s'était lancé dans cette industrie du plastique où son père avait mis les capitaux, à sa demande. Il aimait la profession qu'il avait choisie.

Le Commandant voyait avec mélancolie le jour où il faudrait vendre la plupart des terres et des forêts, car le domaine périssait.

Maintenant les jeunes fermiers des environs s'étaient mis à la page. Ils achetaient des tracteurs. Le Commandant était trop vieux pour se faire à ces nouvelles méthodes. Il eût fallu faire des placements trop considérables. Et pour qui ? Si seulement Serge lui avait laissé un petit-fils...

Il est vrai qu'il eût fallu compter, alors, avec la mère, cette curieuse Marie-Laure.

— Tiens, quand on parle du loup, grommela le vieux Commandant.

Il venait d'apercevoir sa... bru — c'était une appellation sur laquelle il trébuchait toujours par instinctive répugnance — en train de suivre à la trace

Vous serez
ravie
de votre
maquillage
composé
de produits
faits pour
vous !



Ce qui sied à un épiderme peut ne pas convenir à un autre — être même impossible à porter ! Ceci ne peut pas vous arriver avec les produits Beauty Counselor car vous pouvez les essayer à domicile avant d'acheter... Evitez les erreurs coûteuses... ne choisissez que ce qui convient à votre carnation et à votre garde-robe. Ces produits de beauté supérieurs ne coûtent pas plus cher que ceux que vous achetez au comptoir. Nous vous invitons (voir coupon) à faire cet intéressant essai. N'hésitez pas... vous en serez ravie !



Pour un maquillage seyant
essayez avant
d'acheter



BEAUTY COUNSELORS of Canada Ltd., Dept. V, Windsor, Ontario

- Veuillez demander à l'une de vos consœurs de passer me voir. Il va de soi que la démonstration est gratuite.
- Je me cherche une carrière intéressante. Dans quelles conditions puis-je devenir l'une de vos "Beauty Counselors" ? J'ai plus de 25 ans.

Nom.....
Adresse..... Téléphone.....
Ville..... Prov.....

Beauty Counselor

COSMÉTIQUES PERSONNELS



WINDSOR, ONTARIO • GROSSE POINTE, MICH. • LONDRES, ANGLETERRE

PARIS et LONDRES



Modèle de Paris par Jean Dessès.

Un fourreau drapé en mousseline de soie, dont le dos et les côtés sont recouverts de larges ailes de même ton.

On a l'impression de deux ceintures : l'une, haute devant et l'autre, basse au dos. (Photo Eaton, Montréal.)



Ascot 1959, Hardy Amies de Londres.

Manteau de cotonnade imprimée de ton grège, plis non repassés. La robe est exécutée dans une mousseline de soie de mêmes motifs, dont la jupe est entièrement à plissé soleil. Le drapé du corsage se prolonge à gauche. (Photo Eaton.)



Deux pièces de jersey de coton rayé. Short doublé de coton, élastique au bas et au dos. La camisole est décolletée dans le dos.

En prévision des jours heureux



Pour le bain, un léotard modifié. Corsage de jersey mat imprimé et culotte de tissu froncé.



Maillot tricoté d'Helanca et de lastex. Élastique au bas des jambes du maillot. Gros noeud plat au corsage à l'avant.



Texture jacquard en Helanca et lastex. Décolleté carré; on retrouve la ligne Empire dans la taille haute.

Ces modèles sont des créations de Béatrice Pines.

un trou de taupe qui allait faire des ravages dans un massif nouvellement planté.

Il manoeuvra pour s'approcher d'elle. — Que diable faites-vous là, Marie-Laure ?

— Je n'aime pas les taupes qui abîment les fleurs. Cette corbeille est fraîchement repiquée. Si on laisse faire cet animal, bientôt tout le terrain sera irrémédiablement bouleversé.

— Vous vous y connaissez en jardinage ?

Marie-Laure se releva, époussetant les brindilles qui étaient restées accrochées à sa jupe.

— Ce n'est pas très difficile, sourit-elle.

— Trouvez-vous cela agréable ?

— Oui. C'est une fort jolie occupation.

— Ce n'est pas ce qu'ils disent tous, grommela le Commandant, dans sa barbe.

Elle ne releva pas le propos. Peut-être n'avait-elle pas entendu. Elle se tenait devant lui, droite, ses yeux noirs posés sur le visage du vieil homme.

— Il y a combien de jours que vous êtes arrivée ? demanda-t-il abruptement.

— Il y a eu hier deux semaines.

— Deux semaines ! Déjà !... Vous ne vous ennuyez pas ?

— Pas du tout, Commandant.

Elle l'appela Commandant, évitant ainsi le « monsieur » qui eût établi entre eux de gênantes distances et le « papa » impossible à concevoir — au moins pour lui et les siens.

— Qu'est-ce que vous faites dans la journée ?

— Je m'occupe. J'essaie de rendre service. Je suis allée au village à bicyclette faire quelques commissions. J'ai aidé à Yan au potager et j'ai préparé les corbeilles de fleurs.

— Bien ça ! dit-il avec satisfaction. Au moins, elle n'était pas bégueule et ne trouvait pas indigne d'elle de se baisser vers le sol.

Sa voix se fit plus chaleureuse :

— Et ensuite ?

— J'essaie d'apprivoiser Sylvie.

Il se renversa en arrière pour la regarder de haut.

— Oh ! oh ! Dur travail !

— Je réussirai, dit-elle.

Il éclata de rire.

— Ah ! ah ! Bataille de femmes... Toutes les mêmes... La suprématie, toujours la suprématie !... Pardon, j'oubliais que Sylvie est votre enfant et que vous avez tous les droits, déclara-t-il, redevenant sérieux.

— Ce ne sont pas mes droits qui importent. C'est...

Elle s'arrêta brusquement. Il l'examinait avec curiosité.

— C'est quoi ?

— Eh bien !... l'affection... le coeur de cette enfant. On n'a pas le droit de semer la haine dans un coeur d'enfant, dit-elle farouchement.

— Dites donc, vous n'avez fait aucun effort pour la conserver auprès de vous, quand vous l'avez mise au monde ?

Le ton était agressif.

— J'ai accepté la séparation pour le bien de l'enfant, dit-elle enfin, d'une voix plus lointaine.

— Ouais... Pas très bon milieu pour élever un bébé, hein ? Je ne vous ai jamais parlé du métier que vous exercez...

— Il n'avait rien de déshonorant, se rebiffa-t-elle.

Le Commandant opina de la tête.

— Oui. Si l'on veut. Mon fils et vous aviez d'étranges idées sur les métiers honorables... Lui faisait de la peinture qui ne se vendait pas et vivait à vos crochets... Ne protestez pas ! Quand j'ai refusé de lui envoyer de l'argent, il m'a averti avec hargne que vous fournissiez l'argent du ménage. C'est pourquoi, pour soustraire ce bébé à cette ambiance qui me semblait assez

équivoque, j'ai demandé qu'on me l'élève et je me suis chargé de l'élever.

— S'il n'eût tenu qu'à moi, jamais personne ne se serait chargé de mon enfant ! jeta-t-elle d'un ton passionné.

— Pourtant, vous avez accepté de le confier à une passagère de l'avion qui nous l'a ramené en France.

Elle se mord les lèvres et ne répond pas.

— Lorsque j'ai appris la mort de Serge, poursuit-il posément, j'ai considéré qu'en bonne justice, je devais maintenant vous réunir vous et votre fille.

Sa voix s'enroua.

— Serge a été un fruit sec toute sa vie. Mais je donnerais la mienne aujourd'hui pour l'avoir fait revenir ici avant...

avant cet affreux drame, quand il était encore temps. Ce fut un triste moment, lorsque j'ai lu dans le journal que, dans l'autobus qui avait été attaqué entre Tlemcen et Aïn Temouchent, Serge Eparvier figurait parmi les victimes. C'est là aussi que j'ai appris que Serge s'était engagé dans cette milice qui s'est formée pour seconder les pouvoirs publics et escorter les convois civils. Il a été crâne.

Il hoche la tête.

— Cela a racheté bien des choses... mais je suis un père après tout... Et la blessure saigne.

L'accent est pathétique et les yeux du vieil homme se sont mouillés. Marie-Laure ne bouge pas. Elle semble changée en statue.

— Chacun a ses peines, dit-elle âprement.

— Eh oui, chacun a ses peines... Je comprends bien que vous soyez meurtrie vous aussi, ma pauvre enfant.

Il s'est levé avec effort, moins ingambe tout à coup, comme si le chagrin lui avait soudain donné dix ans de plus. Il appesantit sa main sur l'épaule mince de Marie-Laure, dans un geste paternel.

— En tout cas, quoi qu'il se soit passé entre nous jadis, je désire oublier. Vous êtes la veuve de mon fils et la mère de Sylvette. Considérez-vous ici chez vous, ma fille.

— Je vous remercie, dit Marie-Laure.

CHAPITRE IV

Lorsque Marie-Laure avait quitté le bourg, désireuse de rentrer à pied, il ne faisait pas plus mauvais que la veille. Cependant depuis quelques jours, l'atmosphère était lourde, orageuse. Il fallait bien que cela éclatât. La promeneuse marchait depuis une demi-heure lorsque tonnerre et éclairs commencèrent leur sarabande.

Elle arrivait à proximité des bois. Elle décida de s'y arrêter. Les arbres lui offrirent un abri précaire. Frissonnant autant de froid que d'appréhension, elle entra dans la forêt, mais elle ne s'éloigna pas de la route afin de ne pas perdre une chance de salut, dans le cas — miraculeux — où apparaîtrait un véhicule.

Perdue dans des réflexions moroses, elle ne vit la voiture que lorsque celle-ci eut dépassé son refuge. Elle se précipita vers la chaussée. Stéphane était au volant.

— Montez vite, vous êtes trempée, intima-t-il avec vivacité.

Elle obéit, agitée par mille pensées contradictoires où se mêlaient gêne et satisfaction.

— Enlevez votre gabardine, conseilla son sauveur. Elle ruisselle et elle ne doit plus guère vous protéger.

Elle bredouilla un vague remerciement teinté d'excuse et confortablement adossée au fauteuil savoura le bien-être de se trouver enfin à l'abri.

— On est tout de même mieux ici que sous l'averse, n'est-ce pas ? sourit Stéphane. Evidemment, cela n'a pas la souplesse ni le confort d'une Cadillac.

(Suite en page 24)

Oui ou non... qui sait?



Sa teinte est si naturelle que seul son coiffeur le sait!

Cette jeune maman est vraiment ravissante. Son doux visage est **comme éclairé** par la beauté ensoleillée de ses cheveux aux chauds reflets dorés. Sa superbe chevelure fait toute sa gloire... et elle veille avec un soin jaloux sur ce *précieux don de la nature*. C'est pourquoi elle ne se fie qu'à Miss Clairol pour conserver à ses cheveux une couleur *fraîche*, vivante... et *complètement naturelle sous toutes les lumières*.

Les coiffeurs du monde entier recommandent Miss Clairol et s'en servent toujours pour redonner une couleur discrète

et *durable* à des cheveux ternes... ou gris; car ils savent apprécier l'action régénératrice de Miss Clairol, qui donne une souple texture soyeuse si facile à coiffer.

Il suffit de quelques instants pour obtenir des résultats qui ne manqueront *jamaïs* de vous enchanter! Ne vous privez donc plus du plaisir de paraître... et de vous *sentir* plus jeune.

Essayez Miss Clairol aujourd'hui même! Employez la merveilleuse nouvelle formule en crème, ou la formule ordinaire.

MISS CLAIROL HAIR COLOR BATH

PLUS DE FEMMES SE SERVENT DE MISS CLAIROL QUE DE TOUT AUTRE COLORANT

*Marque Déposée par Clairol Inc. of Canada, Knowlton, Québec. Tous droits réservés.





ON FAIT SON JARDIN TOUT SEUL

par Frances Baldwin

Que vous habitiez une maison neuve de la banlieue, que vous ayez une vieille propriété à la ville ou une maison à la campagne, un jardin bien dessiné vous sera une source de plaisir et de plus-value.

Si vous avez plus d'argent que de temps, vous ferez bien d'appeler un architecte paysagiste. Il saura exactement où planter vos arbres tant pour la protection et l'ombre qu'ils offrent que pour leur beauté. Il verra à dresser l'écran d'une haie pour isoler votre jardin. Il tirera tout le parti possible de vos plates-bandes.

L'architecte paysagiste saura également séparer avec élégance le potager, l'espace réservé aux enfants et aux cordes à linge, du jardin lui-même.

Mais on n'a pas de conseils à donner à ceux qui n'ont qu'à se commander un jardin. Si vous avez plus de temps que d'argent, et deux sous d'imagination, vous pouvez être votre propre architecte paysagiste.

Appréciez bien les avantages et les déficiences de votre propriété telle qu'elle est. S'il y a déjà des arbres, n'en abattez qu'à bon escient: il faut de longues années pour avoir de beaux grands arbres.

Un tas de pierres et de gros cailloux, ou un rocher ont été laissés: il sera peut-

être moins coûteux d'en faire une rocaille plantée de crocus, d'iris, de narcisses et de phlox nains et de petites plantes vertes, que de les faire enlever. Y a-t-il un grand trou? Si l'endroit est favorable, au lieu de le combler, faites-en un bassin dans lequel vous cultiverez des nénuphars et autres fleurs aquatiques. Quelques poissons rouges tiendront les maringouins en échec.

Faites une liste des éléments que vous désirez et commencez par l'essentiel: la pelouse, les arbres, les plates-bandes, les allées. Les plantes vertes, les arbres fruitiers, la rocaille, le bassin, le berceau de vigne, la roseraie, etc., peuvent attendre.

Mais souvenez-vous toujours de ceci: il est plus sage de faire un plan. Cela épargne du travail et assure de meilleurs résultats.

Sur le plan, tracez d'abord les allées, après avoir soigneusement étudié vos besoins actuels et éventuels. Une fois le jardin terminé, vous ne sauriez déplacer les allées sans grands frais.

Ensuite, les arbres, auxquels il faut également assigner des emplacements définitifs. Sur un petit terrain, vous n'aurez probablement pas l'espace nécessaire à plus d'un grand arbre, érable, marronnier, hêtre. Beaucoup préfèrent quel-

que chose de plus modeste, comme un bouleau, un cerisier japonais ou un saule.

Le tuya (cèdre du Canada) fait d'excellentes haies.

Vos arbustes et buissons devraient être groupés autour des marges du jardin ou près de la maison, comme pour l'attacher au sol.

Il vous plaira d'avoir des plates-bandes visibles de la salle-à-manger, du salon et de la cuisine.

Vous penserez certainement à des fleurs en bordure de l'allée principale et du patio. A vous l'embaras du choix. Cependant, assurez-vous des fleurs pour le printemps: des jacinthes et des tulipes Darwin géantes font à merveille le long des allées.

Enfin n'oubliez pas le potager. S'il est bien conçu vous serez étonné de son rendement. Une excellente idée est de l'agréments de fleurs à couper. Au conseil de dresser un plan, facteur capital de succès, ajoutons cet autre: que votre jardin soit simple. Ne vous laissez pas emballer: sinon vous serez l'esclave de vos plantes et vous prendrez votre jardin en haine ou deviendrez un maniaque. Il n'est pas malin de choisir des plantes qui s'arrangent presque toutes seules, qui ne demandent qu'un minimum de soins. On n'appartient pas à son jardin, on le possède pour son agrément. (Photos: Malak.)



Comment faire beaucoup avec peu. Sous l'arbre, des jonquilles naturalisées.



D'un méchant trou dans un coin il est possible de faire un bassin charmant.

LES MATELAS



un produit

sont en vente chez les
vendeurs autorisés suivants:

- | | |
|--|--|
| ALMA
G. G. Lacasse | La Salle Furniture Exch.
Mervens Furniture
McLaughlin
Furniture Inc.,
Verdun |
| BAIE ST-PAUL
J.-E. Ménard | Hervé Ouellette
Sabatino Furniture Ltée.
Star Furniture,
Verdun |
| BEAUCE
Cloutier & Lessard Enrg.,
St-Joseph
Salon du Meuble,
St-Georges
Rancourt & Morin Enrg.,
St-Georges-ouest
Lionel Marcoux,
St-Marie
Maurice Duval,
Beauveville-est | The Home Furnishers
J.-R. Vinet Inc.,
Montreal-Est
V.-O. Furniture TV Co. |
| BOURLAMAQUE
Maurice Ferderber Ltd. | NORMETAL
Meubles Gamache |
| BROWNSBURG
Ameublement
Marchand Enrg., | NORMANDIN
R. Daoust |
| BUCKINGHAM
Assad Furniture | OTTAWA
C. Caplan Ltd.
F. Slover Ltd.
Swedlove Furniture
Co. Ltd. |
| CABANO
Philippe Laplante | PLESSISVILLE
Rosaire Côté |
| CALUMET ISLE
F. H. La Salle | PONT-ROUGE
J.-P. Germain |
| CAP-DE-LA-MADELEINE
Aime Breton | QUEBEC
J.-W. Cantin
Chenor Ltée.
L. Guttman Ltée.
Gaston Lévesque Enrg.,
Québec-Ouest
J.-W. Mainguy
C. Robitaille
Syndicat de Québec
Talon Ltée. |
| CHARNY
J.-L. Lamontagne | RIMOUSKI
Les Enchères Cherrier
Talon Ltée. |
| CHICOUTIMI
Georges Smith Inc.
E.-A. Turcotte
Cadorama | RIVIÈRE-DU-LOUP
D. Lévesque |
| CLERMONT
La Centrale du
Meuble Enrg. | ROUY-NORANDA
R.-F. Allard |
| COATICOOK
Dupuis & Fils | SHAWINIGAN FALLS
Joseph Drolet |
| CORNWALL
Baxter Bros.
Pearson Furniture | SHERBROOKE
Bureau & Bureau
Lévesque Limitée
E. Morin & Fils Inc. |
| DORION
Ameublement Dorion | SOREL
Jean-Paul Arpin
STE-AGATHE-DES-MONTS
Ernest Piché Ltée. |
| DRUMMONDVILLE
Exposition Permanente
du Meuble Enrg.
J.-L. Lévesque | STE-ANNE-DE-BEAUPRE
Gérard Doyon |
| GATINEAU
Gatineau Home
Furnishings Ltd. | STE-ANNE-DE-LA-PERADE
Lafèche Furniture |
| GRANDY
Marcel Auger
Luc Girard
Ameublement
M. J. C. Leduc | ST-ANSELME
P.-A. Morin |
| HAWKESBURY
H. Gascon & Fils | ST-EUSTACHE
Paul Léger Inc. |
| HULL
A. L. Achbar Ltd. | ST-ESPRIT
Lionel Villemaire |
| JOLIETTE
Lionel Crépeau | ST-JEAN
O. Langlois & Co. Ltée. |
| JONQUIÈRE
Cadorama | ST-JEROME
Foyer du Cadeau Enrg.
V. Piché |
| KENOGAMI
Magasin Régina | ST-JOVITE
Aquila Filion |
| LACHUTE
Joseph Malaké & Fils | ST-LAZARE
Anatole Denis |
| LAPRAIRIE
Guy Moquin | ST-PASCAL
Auguste Michaud |
| LA SARRE
Magasin P. Bélanger | ST-PAUL-L'INDUSTRIE
Léo Amyot |
| L'ASSOMPTION
Lucien Blanchette | ST-RAYMOND
J.-P. Giguère |
| LAVAL-DES-RAPIDES
M.-D. Vaillancourt | ST-ROMUALD
Paul Bégin Enrg. |
| LEVIS
Noreau Electric Ltd. | STE-ROSALIE
Germain Larivière |
| LORETTEVILLE
Loretteville Electric | STE-ROSE-DE-LAVAL
S. Verdon |
| MAGOG
Pouliot Furniture Enrg. | STE-THERÈSE-DE-
BLAINVILLE
Maurice Cloutier |
| MATANE
Daniel Ross | SWEETSBURG
Luc Girard |
| MONT-JOLI
Jude Ross | THETFORD MINES
Rosaire Côté |
| MONTMAGNY
Georges A. Collins | THURSO
Desjardins & Frères |
| MONTREAL
M. Aber Inc.
Allies Furniture Store,
Verdun | TROIS-PISTOLES
Jos. Beaulieu |
| J.-E. Audet Inc.
Beaulieu Gladu Inc.
A. Bélanger Ltée.
Belmont Furniture Co.
A. Breaud,
Rosemont
J.-H. Caron Ltée.
Domon TV & Meubles,
Lachine
Fraser Bros.
A. Forget Inc. Meubles
P.-E. Lalonde Meubles,
St-Laurent | TROIS-RIVIÈRES
J.-N. Beaudoin
Bélanger & Laflamme
Enrg.
Lessard & Neilson Ltd. |
| | VALLEYFIELD
L.-J. Masse |
| | WINDSOR MILLS
J.-H. Morin |

le matelas de demain, aujourd'hui!



ADVERTISED IN
LIFE

BEMCO QUILTORAMA®

UNE DÉCOUVERTE RÉVOLUTIONNAIRE!

Le procédé "Even-Ized" exclusif à Bemco est la réussite la plus marquante dans l'industrie du matelas depuis 25 ans. Finis les risques de déformation qui empêchent de dormir et sont le propre des matelas d'hier et de plusieurs matelas d'aujourd'hui.

Le matelas confectionné selon le procédé "Even-Ized" se passe de boutons. 67,000 points fusionnent de façon permanente le coutil, le coussinage, le caoutchouc-mousse et le groupe de ressorts résistants pour en faire un ensemble inséparable, durable.

Tel est le matelas Bemco "Even-Ized". Ce n'est pas un matelas comme les autres, mais bien le résultat de recherches scientifiques. C'est pourquoi il favorise le repos complet, la santé, l'énergie, pour vous comme pour votre maisonnée.

Dormez aujourd'hui en tout confort sur le matelas de

demain: le Bemco Quiltorama, le meilleur matelas sur le marché. En vente pour aussi peu, ou même moins, que les matelas ordinaires ou démodés.

En vente chez votre vendeur Bemco autorisé . . .

\$89⁷⁵

sommier rembourré assorti: \$89.75

GARANTIE ENREGISTRÉE DE 20 ANS



PAS DE BOUTONS PAS D'AFFAISSEMENT PAS DE BOSSÉS



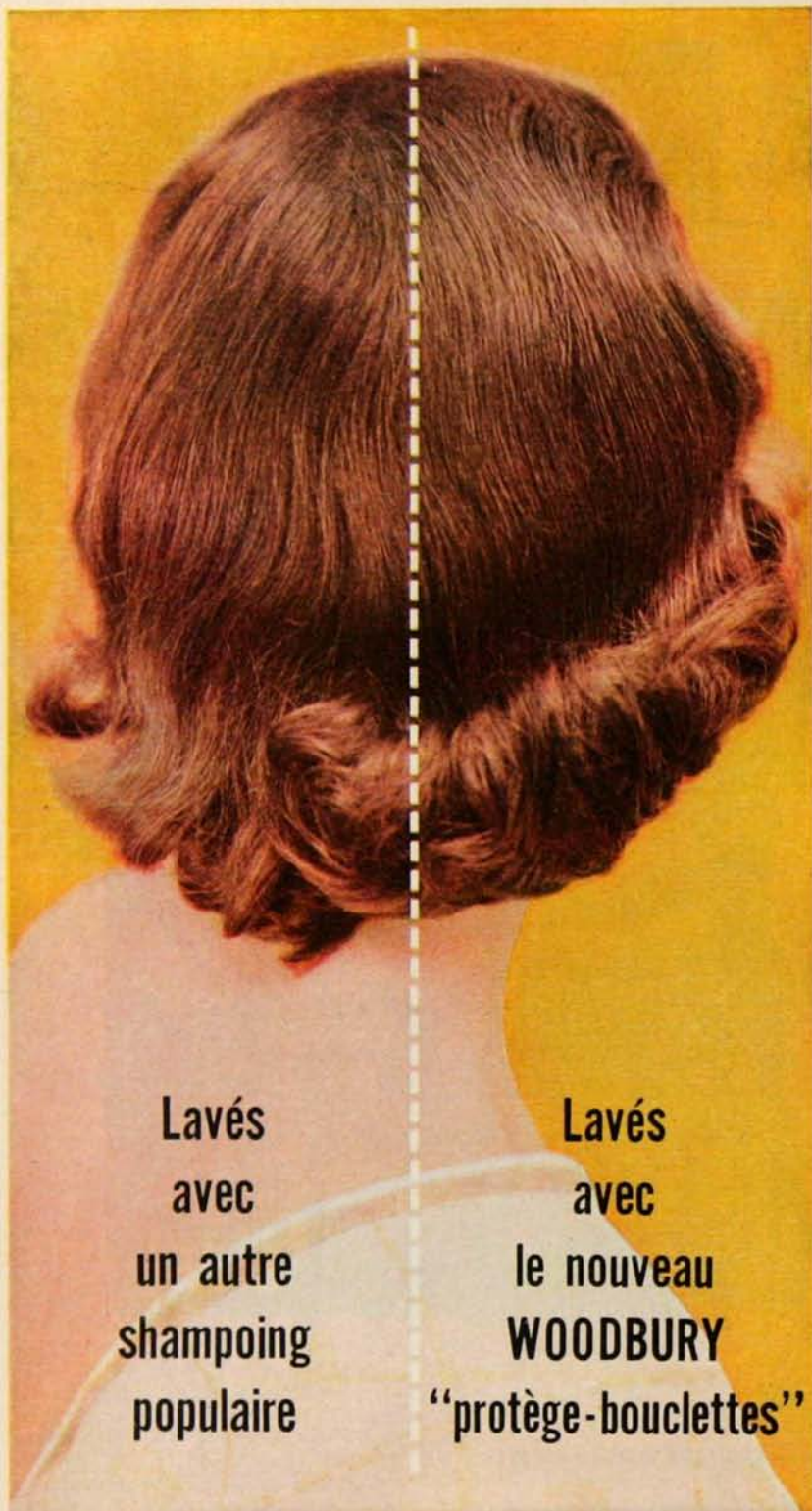
un produit



fabriqué par

IDEAL UPHOLSTERING CO. LTD.

299, avenue Marien, Montréal-Est.



Lavés
avec
un autre
shampooing
populaire

Lavés
avec
le nouveau
WOODBURY
"protège-bouclettes"

Photo non retouchée de Jan Rylander, St. James, L.I.

Le shampooing Woodbury protège vos bouclettes

Des centaines d'expériences... comme celle-ci... ont donné des résultats surprenants! Le côté gauche de la chevelure de Jan Rylander est flou et rebelle, car il est lavé avec un shampooing ordinaire. Lavé au nouveau Woodbury "protège-bouclettes", le côté droit est souple, bouclé, et se place facilement.

Voilà qui prouve que le nouveau Woodbury protège votre mise en pli, laisse vos cheveux doux, brillants et faciles à placer. Faites-en l'expérience vous-même tout en économisant 46¢. Si Woodbury n'est pas le meilleur shampooing que vous ayez jamais employé, nous vous rembourserons le prix d'achat.

Format de
\$1.25,
seulement **79¢**
pour un temps
limité.



1809F

RÊVE PERDU

(Suite de la page 20)

Il lui tendit son étui :

— Cigarette ?

Lorsqu'elle pencha son visage vers la flamme qu'il lui offrait, il rencontra son regard et ressentit ce petit choc, cette curieuse sensation de trouble qui naissait chaque fois qu'il se trouvait en sa présence.

Elle s'écarta légèrement. Appuyée au dossier, les yeux clos, elle ne lui offrit plus que l'image d'une femme savourant silencieusement les bouffées parfumées de sa cigarette.

Il remarqua :

— Du diable si je m'attendais à vous découvrir sous ce déluge. Quelle drôle d'idée d'entreprendre une telle ballade par ce temps de chien !

— Je revenais du bourg et je ne revoyais pas...

— Vous rentriez du bourg à pied?... Mais c'est de la folie ! Comment se fait-il que personne ne se soit inquiété de votre retour. Yan aurait dû se mettre à votre disposition. C'est inconcevable !

Elle eut un geste apaisant :

— Yan n'est absolument pour rien dans mon aventure. J'ai profité de la voiture de Christine qui se rendait à Dreux pour faire quelques achats. Nous avions convenu que si elle tardait trop, je rentrerais par mes propres moyens.

Il se mit de profil pour l'examiner toute d'un regard étrange.

— Il y a maintenant plus d'un mois que vous êtes ici, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Vous ne vous êtes pas encore tout à fait acclimatée ?

— Mais si. Pourquoi me dites-vous cela ?

— Parce que vous avez encore, parfois, ce petit air de biche sauvage, aux aguets, méfiante, que je vous ai vu la première fois que nous avons été en présence, dans le salon de mes parents. Et, sans vous faire de reproches, vous n'êtes pas beaucoup plus abordable. Je ne sais comment vous arrivez à cela, mais vous passez dans la maison comme une fée — presque invisible. Si l'on ne vous apercevait pas pendant vos promenades avec Sylvette et si vous n'assistiez pas aux repas, on pourrait croire que vous n'êtes pas là.

— Je ne veux pas m'imposer, dit-elle.

— Mais on aimerait vous avoir un peu avec nous. Vous ne jouez pas au tennis ?

Elle secoua la tête.

— Avec Sylvie. Pour lui apprendre à tenir une raquette.

— Je joue aussi. Pas comme Borotra, mais enfin assez bien pour faire un partenaire possible.

— Je sais, sourit-elle. Moi aussi je vous ai vu. Vous avez Christine comme partenaire.

— Je n'ai pas signé avec Christine un contrat d'exclusivité.

— Elle n'aimerait peut-être pas vous entendre l'affirmer, remarqua-t-elle sans le regarder.

— Ah ! bah ? Mais Christine n'a aucun droit sur moi. J'ai l'âge de raison. Elle sourit.

— Je m'en doute.

Il trouva son sourire ravissant et le lui dit.

Elle rougit imperceptiblement, puis, lui désigna le ciel à travers le pare-brise :

— Regardez, la pluie s'arrête. Le ciel paraît plus clair. Il serait temps de reprendre la route. Nous ne pouvons pas nous attarder ici.

— La sagesse parle par votre bouche.

Comme il tardait à démarrer, elle ramena ses yeux vers lui. Il la dévisageait

DE BONNE LIGNÉE

par Rachel Dauray

Ce goût de la simplicité de lignes et de forme d'autrefois reparaît dans les couverts.



(Photo: Paul Revere d'Oneida, acier inoxydable.)

Nous avons ceci de commun avec nos voisins des Etats-Unis, que les artisans d'autrefois de l'un et l'autre pays étaient des artistes conscients de la beauté inhérente à la simplicité de lignes.

Jamais de surcharge d'ornements dans les vieux meubles ni l'orfèvrerie. Ce goût de la forme élégante reparaît dans les nouveaux couverts de table. On y retrouve toute la simplicité solide de l'argenterie de nos arrière-grands-mères (les manches élongés, un peu en forme de violon), tout d'une venue et sans fioritures. Mais la technique moderne laisse sa bonne marque sur ces nouveaux couverts. Les pièces illustrées ici sont en acier inoxydable.

silencieusement. Son visage était grave, avec une lumière nouvelle, une étincelle chaleureuse dans ses prunelles bleues.

— Marie-Laure ?

La magie ensorcelante de cette voix d'homme !... Elle pénétrait au fond du cœur, remuant jusqu'à la souffrance des désirs inconnus.

— Oui, Stéphane ?

Un flot de sentiments contradictoires se disputait en elle. Elle redoutait les paroles qu'il allait prononcer, qui allaient chasser infailliblement l'enchantement. Et pourtant, elle souhaitait, en même temps, la musique ardente des mots câlins jamais entendus, toujours espérés.

— Marie-Laure, proféra Stéphane, je veux vous dire que je suis très heureux de votre présence au domaine. C'est là votre vraie place... C'est là que Serge eût aimé vous voir vivre avec lui...

Serge !...

Elle s'est brusquement raidie. Redevenue elle-même, elle assiste, désespérée, à l'écroulement de son rêve. Comme un philtre perfide, ce petit nom a brisé le fil enchanteur qui la reliait à l'irréalité.

Dans une sorte de torpeur, elle écoute la voix masculine :

— Je comprends votre désir de silence, votre répugnance à parler du passé qui n'a fait que vous meurtrir. En aucune façon, je ne cherche à forcer vos confidences. Je tenais simplement à ce que vous sachiez qu'en ce qui me concerne, vous êtes adoptée. Je suis heureux que ne subsiste plus rien de ces malentendus qui nous ont dressés les uns contre les autres.

Cher Stéphane, qui piétinez votre orgueil par souci de justice, parce que vous poussez la loyauté au-dessus de la fierté ! Vous n'avez pas à vous défendre, car celle qui se tient à vos côtés n'a aucun droit à votre estime, ni à vos confidences, pas plus à ce que vous reconnaissiez des torts que vous n'avez jamais eus envers elle, *puisque'elle n'est pas celle que vous croyez.*

Elle n'est pas l'autre !

Il poursuit ardemment :

— Nous n'avions pas le droit de vous juger sur les apparences, pas le droit de vous fermer obstinément notre porte. Nous devions, au contraire, nous donner une chance de vous connaître et de vous apprécier... Il y a déjà quelques jours que je désirais vous rendre justice. Chaque journée passée dans votre entourage m'a permis d'apprécier votre loyauté, votre distinction digne du nom que vous portez et du choix de Serge, votre tendresse indiscutable pour Sylvette, votre déférence envers mes parents et la patiente dignité que vous offrez à ceux qui — trop bornés — s'enfoncent dans leurs préventions injustes.

Très émue, gênée aussi de tous ces compliments qui, en vérité, ne s'adressent pas à elle, Marie-Laure tente de plaisanter.

— Je crains Stéphane, que vous ne me voyiez sous un jour trop favorable. J'ai moi aussi, à me faire beaucoup pardonner...

C'était si vrai !

— Eh bien ! passons l'éponge sur nos torts réciproques, décréta résolument le jeune homme et partons joyeusement du bon pied. D'accord ?

Il eût ce sourire enjôleur qui amollissait l'habituelle rigidité des traits.

La vieille voiture les emporta, radieux et gonflés d'une ineffable euphorie.

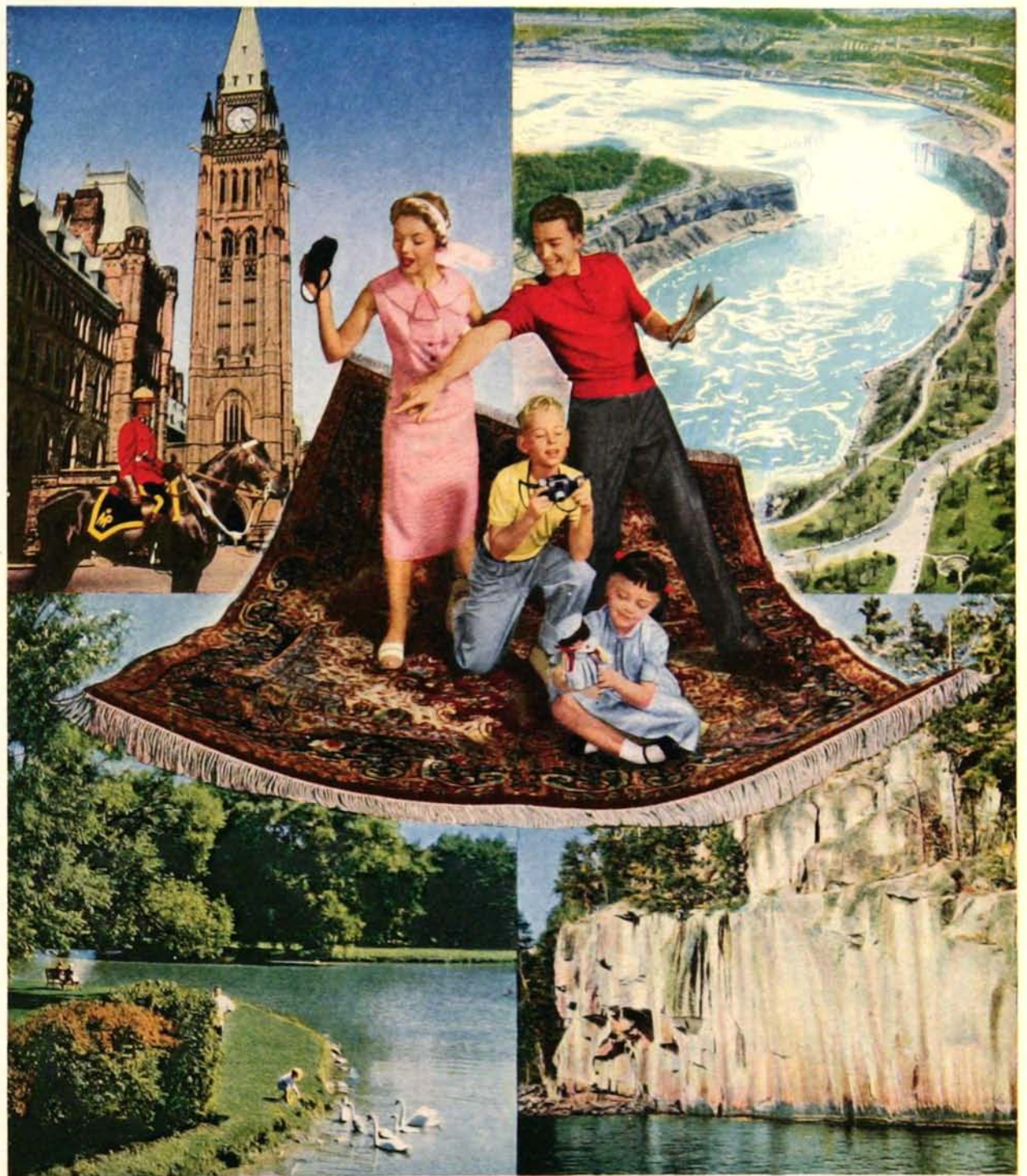
CHAPITRE V

Des fenêtres de la maison s'échappaient les échos bruyants de rires, de voix aiguës et graves. Les accords d'un orchestre de jazz venaient des salles éclairées où la réception se déroulait, dans le piétinement des danseurs.

Christine alla droit au promeneur solitaire dont on apercevait la silhouette

EXPLOREZ L'ONTARIO

Son panorama grandiose vous émerveillera



La Province d'Ontario, pays des belles vacances, est aussi le pays des voyages à prix raisonnables. Sur réception du coupon ci-dessous, nous vous enverrons des prospectus et une liste des hôtels et motels où les taux vous conviendront.

EN ONTARIO, le paysage varie tellement, et les attractions sont si nombreuses que chaque endroit, chaque instant, vous réserve de nouvelles surprises. Grâce à un beau réseau routier, vous pouvez passer rapidement d'un coin paisible à un centre d'activité trépidante. Dans la matinée, visitez les magasins; l'après-midi, allez vous faire griller au soleil sur une plage de sable fin... dînez à un bon restaurant, puis le soir, assistez à un spectacle de choix. *Oui, vous passerez des vacances mémorables en Ontario.*

Ministère du Tourisme et de la Publicité de l'Ontario, Hon. Bryan L. Cathcart, Ministre

GRATIS! ONTARIO TRAVEL

127 Parliament Bldgs., Toronto, Ontario

Veillez m'envoyer gratuitement de la documentation et une carte routière.

Je m'intéresse surtout à la région de

EN LETTRES MOULÉES S.V.P.

NOM

ADRESSE

BUREAU DE POSTE

CONNAISSEZ MIEUX L'ONTARIO

entre les massifs et les arbres du parc.

— Enfin, lâcheur! je vous retrouve! Stéphane eut un sursaut agacé.

— Je n'étais pas perdu, riposta-t-il avec une pointe d'ironie. Je n'ai rien du Petit Poucet. Pourquoi me cherchiez-vous?

— Cher, pensez-vous que votre absence passe inaperçue? Votre mère s'inquiétait de ne plus vous voir. J'ai promis de vous ramener.

— Mais je n'ai rien à faire là-dedans, s'exclama-t-il exaspéré. Maman a prêté sa maison pour cette oeuvre de la Croix-Rouge dont elle est présidente. Elle n'a pu agir autrement malgré notre deuil, puisque cela se fait tous les ans et qu'il s'agit d'une oeuvre. Mais cela ne m'oblige pas à aller me mêler à ces démonstrations chorégraphiques.

D'un geste caressant, elle glissa sa main sous son bras et ajouta, dans un sourire enjôleur:

— La vraie raison est que je viens vous sommer de remplir votre promesse. J'ai obtenu de Louis Malterre — notre distingué préposé aux disques — qu'il nous passe un des merveilleux tangos dans lesquels vous excellez. Vous ne pouvez pas me refuser cela. Au fait, aimez-vous ma nouvelle robe?

Elle tournoya coquettement, faisant mousser la lumineuse toilette d'organza qui lui donnait l'apparence d'une fragile et précieuse fleur de serre.

En connaisseur, Stéphane apprécia la fine silhouette émergeant du translucide tissu bleu.

— Vous êtes ravissante, Christine. — Ma robe vous plaît? insista-t-elle d'une voix triomphante.

— Vous le savez bien, esquiesça-t-il. Vous avez l'air d'un elfe... d'un elfe

qui pourrait se réveiller demain avec une belle bronchite. Vous ne devriez pas sortir aussi peu vêtue.

— Prendre froid avec ça?

Elle caressait voluptueusement la cape de renard blanc qui couvrait son buste, tout en dégageant impudemment son décolleté.

— Il fait si doux, soupira-t-elle. J'ai peine à croire que c'est votre dernier soir, que vous partez demain, pour je ne sais quel temps indéterminé.

Comme il ne répondait pas, le regard perdu vers le ciel pailleté, elle insista:

— A quoi pensez-vous, Stéphane? Auriez-vous des pensées secrètes, une nostalgie, des regrets?

— Excusez-moi, Christine, je manque à tous mes devoirs. Cette dernière journée de chasse m'a rompu. Je suis littéralement vanné. Mais je veux bien danser ce tango avec vous.

Il l'entraîna vers les lumières, vers le tango qui égrenait dans la nuit sa plainte lascive.

Devant eux, sur le sentier obscur, s'étala une nappe lumineuse. Du même geste instinctif, le couple releva la tête.

Là-haut, dans l'aile droite, une fenêtre s'éclairait.

— La chambre de Marie-Laure, observa Christine. Elle ne dort pas encore.

— Non, elle ne dort pas, répéta sourdement le jeune homme.

Son regard attaché sur la trouée de lumière, les traits graves, il paraissait vouloir ardemment capter un message destiné à lui seul.

La jeune fille frissonna. Pas de froid, mais de peur. Une menace confuse se précisait en elle depuis quelque temps. Elle s'appela « Marie-Laure ». Une rage sourde la gagna, lui faisait perdre

toute prudence.

— Curieux! formula-t-elle, caustiquement perfide, cette éternelle sauvagerie de votre belle-soeur. Nous aurions pu nous laisser prendre au jeu si nous ne la connaissions pas. Quelle comédienne! Pauvre Serge. Il a dû en voir de drôles!...

Elle se sentit violemment saisie aux épaules et eût, au-dessus d'elle, la face courroucée et le regard furieux de Stéphane:

— Que savez-vous de Marie-Laure? articula-t-il durement. Pourquoi cet acharnement contre un être qui ne vous a jamais rien fait?

Il la secouait avec une sorte de brutalité et elle sentit ses mains dures à travers la fourrure neigeuse qu'il pétrissait sans pitié.

S'idérée par cette réaction inattendue, elle balbutia:

— Stéphane, calmez-vous, je vous en prie. Je ne cherchais pas à vous vexer, ni aucun des vôtres... Je juge la femme de Serge comme vous m'avez appris à la juger, vous, les Eparvier.

Stoppé net dans sa colère, trop loyal pour ne pas reconnaître la vérité, il la lâcha et soupira avec accablement:

— Vous avez raison, c'est notre faute. Nous sommes bien coupables, Christine. Nous avons manqué de mesure et de dignité. Sans parler de charité chrétienne. Comment pouviez-vous ressentir de l'estime à l'égard de Marie-Laure que nous vous présentions comme une rouée, une abominable pécheresse...

Il se tut, le front baissé vers le sol tandis qu'elle le contemplait, interdite, ne comprenant rien — ou se refusant à comprendre — ce revirement total et cet acharnement à défendre « l'ennemie ».

— Qui donc peut se targuer de connaître intimement les êtres, proféra-t-il pensivement.

— Il y avait les confidences de Serge. Ses lettres pleines d'amertume, de déception. De plus, les renseignements...

Il eut une moue de pitié ironique:

— Voyons, Christine, vous connaissiez Serge. Quel crédit peut-on accorder à son jugement? Lui, un être fantasque, incertain, susceptible à l'excès, terriblement égocentrique...

— Mais Steph, s'indigna-t-elle, vous êtes en train de faire le procès de votre propre frère! Alors qu'il...

Elle n'osait terminer sa phrase et lui dérobait son regard...

— Alors qu'il n'est plus là... Je vous étonne, n'est-ce pas? Mais ce n'est pas parce que mon frère est mort que je vais le parer des qualités qu'il ne possédait pas et accepter ses jugements erronés. Je l'ai aimé plus que personne au monde, Christine.

Sa voix était devenue rauque, trahissant la secrète souffrance, inavouée jusque là.

— J'ai essayé de le comprendre. Il ne me l'a pas permis. En vérité, il était si différent de moi, de nous.

C'était la première fois qu'il se livrait ainsi, lui si secret, tellement jaloux de ses sentiments. En un autre temps, elle eût ressenti une joie délirante, car elle aurait pu voir en cet abandon l'espoir d'un rapprochement, l'annonce d'une merveilleuse promesse.

Mais aujourd'hui, elle comprenait que la partie était perdue pour elle, qu'elle était la spectatrice d'un roman où elle n'occupait qu'une place infime, celle de la confidente à qui l'on demande de tout entendre sans rien répéter. Car si Stéphane ne comprenait pas encore la cause profonde de sa mélancolie, de ses revirements, elle était sûre, elle, avec son intuition d'amoureuse, qu'elle était le fruit inéluctable de son amour pour sa belle-soeur.

Elle lança dans une exclamation badine:

— Allons danser. Je me sens des fourmis dans les pieds.

D'un élan amical, il emprisonna entre

ses larges paumes les mains menues de sa compagne:

— Vous êtes un chic copain, Christine. Parce qu'elle détournait la tête, l'entraînant à sa suite vers les salons bruyants, il ne vit pas le sourire amer de ses lèvres ni l'éclat dur de ses prunelles.

CHAPITRE VI

— Tonton Stéphane!... Tonton Stéphane!... Mamie, voilà Tonton Stéphane!

L'exclamation joyeuse parvint dans une cascade de rires jusqu'à Yolande Eparvier qui écrivait dans un coin du living-room.

Tout d'abord interdite, elle fronça les sourcils puis, soudain, réalisant le sens des paroles enfantines elle se leva et se précipita vers le jardin.

Egrenant son rire, Sylvette volait, minuscule poupée brune et rose, entre les bras d'un géant qui la maintenait au-dessus de sa tête, un sourire étincelant éclairant sa face brunie.

— Stéphane! Toi, s'écria Yolande, la voix enrouée d'émotion, son visage à peine marqué exprimait une joie totale.

Reposant sa nièce sur le sol sans s'inquiéter de ses protestations, l'arrivant s'empressa au-devant de sa mère.

— Nous ne t'attendions pas si tôt, s'étonna-t-elle lorsqu'il l'eut relâchée. Ta dernière lettre ne t'annonçait pas avant trois semaines.

— C'était en effet ce que j'escomptais, mais j'ai pu m'embarquer, ma dernière affaire s'étant réalisée plus tôt que je ne le prévoyais. Une chance! J'ai voulu réserver la surprise de ce retour imprévu... Arrivé à Paris hier matin, j'en suis reparti aujourd'hui à la première heure.

Il expliqua: — J'ai laissé la voiture devant le portail. Je voulais réserver ma surprise.

— On va envoyer Yan, il la ramènera. Donne les clefs à Sylvette. Elle fait très bien les commissions, n'est-ce pas moi-neau?

Le jeune homme lui tendit le troussseau.

— Voilà. Ne les perds pas en route. Sautillante, l'enfant s'éloigna, sa jupe écossaise battant ses mollets potelés.

— Elle est splendide, s'émerveilla le voyageur.

— C'est qu'elle est heureuse, observa la grand-mère; elle s'épanouit dans le climat indispensable aux enfants, celui que rien ne peut remplacer: la chaleur maternelle.

Sous le regard étonné de son fils, elle s'anima:

— Oui, je suis bien revenue de mes préventions contre ma belle-fille. J'ai bien été obligée de reconnaître avec quel soin attentif, quelle compréhension, quelle tendresse Marie-Laure élève son enfant.

— Tu as l'air en excellents termes avec elle, remarqua Stéphane d'un ton détaché. Elle a fait ta conquête et elle a aussi conquis ce brave Yan.

— Mais pas sa femme, soupira Mme Eparvier. Brigitte est une nature entêtée. Elle déteste Marie-Laure et m'en veut de la défendre et de lui accorder ma sympathie. Peu après ton départ, elle a été clouée au lit par une crise de rhumatismes aigus. Tout naturellement Marie-Laure s'est proposée à la remplacer. Nous étions bien obligés d'accepter. Elle a donc pris les rênes de la maison. C'est une chose que Brigitte ne peut lui pardonner. Tu penses, elle a touché à ses fonctions sacrées!

Mme Eparvier regarda son fils avec curiosité.

— Au fait, nous parlons de beaucoup de choses... et peu de toi. Vas-tu te décider à me donner bientôt une autre fille à aimer?

Le profil de Stéphane se détourna. Il eut un rire gêné.

— Tu me connais; je suis indépendant,

Quoi de nouveau?



La Salade
Confetti aux
pommes de terre

... assaisonnée de Miracle Whip légère et piquante

Cette salade fera le succès de votre pique-nique! Ajoutez 1 tasse de Sauce à Salades Miracle Whip à 6 tasses de pommes de terre cuites et tranchées, 2 oeufs durs tranchés, 1 1/2 tasse de céleri haché, 1/4 de tasse de piment vert doux haché, 1/2 tasse de radis tranchés, 1 c. à table de sel aromatisé et une pincée de poivre. Mélangez délicatement. Servez avec tranches de saucisson de Bologne et Tranches De Luxe Kraft (Old English ou Canadien). Garnissez de cresson. Quel régal, grâce à la saveur vive et à la texture lisse de Miracle Whip... la sauce à salades des gens à la page!

Fabriquée dans le Québec



version moderne du broadloom classique

le nouveau Carvecraft de Harding



Les nouveaux modèles de broadloom Carvecraft de Harding, d'une élégance et d'un luxe inconnus jusqu'ici, possèdent toutes les qualités de confort, de longue durée et de souplesse de la laine de qualité supérieure.

Le charme exceptionnel que Carvecraft confère à tout décor, contemporain ou traditionnel, ne saurait manquer de vous plaire.

Consultez votre dépositaire au sujet du plan budgétaire qu'il offre pour l'achat du Carvecraft et des autres broadlooms modernes Harding... antimités de façon durable... un mode de financement approuvé par la L.N.H.

TISSÉ PAR DES ARTISANS CANADIENS À LA HARDING CARPETS LTD., BRANTFORD, CANADA
Aussi fabricants des laines Harding pour beaux tricots à la main

Il vous faut voir le festival Harding des tapis élégants présenté par le dépositaire Harding





LA **MATINÉE** DONNE
UN SENS NOUVEAU
AU PLAISIR DE FUMER
grâce à son nouveau filtre perfectionné
et ses tabacs sélectionnés

La MATINÉE est spécialement conçue pour offrir aux Canadiens la parfaite DOUCEUR et la pleine SAVEUR qu'ils recherchent dans une cigarette à bout filtre. Son nouveau filtre perfectionné vous laisse goûter *tout* son arôme . . . doux, mais savoureux.



despotique, autoritaire... et changeant. Je ferai un mari frivole et hargneux.

— Tu te calomnies, dit-elle en riant. Demande donc ce qu'en pense Christine. Il bailla ostensiblement.

— Au fait, que devient-elle ?
— Elle a téléphoné je ne sais combien de fois pour savoir quand tu arrivais. Je vais l'appeler tout à l'heure.

Il mit vivement sa main sur le poignet maternel.

— N'en fais rien, je te prie. Elle a bien le temps de le savoir. Sinon, elle va rattrapper et je n'aurai plus un instant de repos.

— Mais je croyais que vous vous entendiez si bien, Christine et toi ?

Il eut une moue.
— J'ai l'impression, murmura Mme Eparvier en évitant de regarder son fils, que Christine a des espoirs précis te concernant.

Un mouvement vif échappa à Stéphane.

— Que veux-tu que j'y fasse ?
— Tu lui as peut-être donné l'occasion...

— Pas du tout, coupa-t-il. Entre Christine et moi, il y a toujours cette amitié qui remonte à notre enfance, mais je ne lui ai jamais donné lieu de croire que, en ce qui me concerne, cette amitié pourrait nous mener plus loin. Si tu veux m'être agréable, n'en parlons plus, veux-tu ?

Elle eut un air si malheureux qu'il se baissa pour mettre un baiser rapide sur les cheveux gris.

— Dis-moi plutôt s'il y a du Xérès dans le bar. Je meurs de soif.

* * *

Voilà, discrète, fond sonore qui s'étire dans l'interminable crépuscule, la musique de la guitare s'évade sous les doigts du musicien.

Sylvette a échappé aux bras maternels pour rejoindre Stéphane qui extériorise, dans la solitude du parc, sa nostalgie.

— Oh ! Tonton Stéphane joue une chanson pour moi ? ...

— Bien sûr.
L'air martial, la petite fille entonne, sur l'accompagnement de la guitare :

*La fille du roi
Se mit à sa fenêtre...
— Tiens, la voilà la fille du roi !*
s'interrompit la fillette en s'élançant comme un cabri.

Elle alla prendre par la main la claire silhouette dont la robe blanche apparaissait au détour de l'allée. De force, en la tirant pour l'entraîner plus vite, elle l'amena vers le guitariste qui s'était levé.

— Viens donc. Viens chanter avec nous.

— Mais oui, venez chanter, Marie-Laure, dit Stéphane en avançant au devant des promeneuses.

— Bonjour Stéphane, dit-elle rieuse, en s'arrêtant devant l'athlétique garçon. Votre arrivée est une véritable surprise. Sylvette est aux anges.

— Et vous ?
— Moi aussi, bien sûr... Vous avez été content de votre tournée ?

Il hocha la tête, écarta le sujet d'un geste désinvolte.

— C'est la première fois que j'ai tant désiré revenir au bercail, déclara-t-il comme s'il faisait une constatation qui ne lui était pas encore venue à l'esprit. Vous vous habituez bien à votre nouveau home ?

— Mais oui...
Elle ajouta :

— Vos parents sont si gentils...
— Brigitte aussi ?

Une ombre parut sur les traits fins de la jeune femme.

— Oh ! Brigitte... J'ai l'impression d'avoir en elle une ennemie irréductible.

Elle lui sourit.

— Cela n'a pas d'importance.

Ils marchaient de concert vers la maison, Sylvette sautillant sur un pied au-devant d'eux.

— Oncle Stéphane, dit-elle tout à coup, en s'arrêtant devant le couple et les regardant tour à tour, maintenant, tu es tout comme mon papa...

Marie-Laure rougit.

— Sylvette... tu dis des sottises.

Stéphane souriait. Il posa sur sa compagne un regard plein de caresse :

— Les enfants ont parfois des réflexions marquées au coin de la sagesse. Je me sens vraiment pour elle un cœur de père... Surtout depuis que vous êtes là, Marie-Laure, acheva-t-il plus bas.

Une voix incisive, qui éclata derrière eux, empêcha Marie-Laure de répondre.

— Enfin, Stéphane, je vous trouve ! Votre mère m'a annoncé votre arrivée. Vous avez devancé votre retour ?

— Bonjour Christiane, dit Stéphane en se retournant pour faire face à l'arrivante dont il n'avait pas entendu le pas silencieux, sur le sable de l'allée. Vous voyez tout arrive. Même moi, quand on ne m'attend pas.

— Vous savez bien qu'ici vous êtes toujours attendu...

Entre ses cils blonds, ses yeux filtraient un regard significatif vers le grand garçon. Ce regard se durcit quand il se glissa vers Marie-Laure.

— J'espère que je n'ai pas interrompu un tête-à-tête ?

— Un tête-à-tête avec Sylvette, blagua Marie-Laure, risquerait fort de devenir bien vite une corvée. Il est temps que je délivre Stéphane de la présence turbulente de sa jeune nièce.

— Oh ! pas encore, maman !

— Vous pourriez fort bien laisser Sylvette regagner seule l'office ? suggéra Stéphane qui semblait peu désireux de rester avec sa belle amie.

— Mais oui, déclara Christine du tac au tac, ainsi vous pourriez continuer à flirter avec votre ténébreux beau-frère.

— Christine, vous êtes folle !

Stéphane regardait la jeune personne d'un air furieux. Crispée, elle le défia, tandis que Marie-Laure s'emportait. Sans un mot, elle prit par la main la petite Sylvette interloquée et l'entraîna, à grands pas vers le Perron.

Stéphane ramena vers Christine un regard orageux.

— Ah ! vous ! ...

Les yeux pleins de fausse candeur, elle protesta, avec un rire qui sonnait faux :

— Qu'ai-je dit de si extraordinaire ? Mon Dieu, Stéphane auriez-vous perdu le sens de l'humour, au cours de votre périple nordique ?

— Vous, par contre, vous n'avez pas acquis le tact ni la mesure qui vous font trop souvent défaut.

— Stéphane, s'exclama-t-elle, blessée.

— Ah ! je vous demande pardon, Christine, mais avouez que votre remarque était pour le moins mal venue ?

— Ma remarque ? Ah ! oui, parce que j'ai parlé d'un flirt entre votre belle-sœur et vous ? Qu'y avait-il là d'insultant ? On ne peut donc plus plaisanter ?

— Il y a des plaisanteries qui passent les bornes.

Le visage ravissant de Christine se décomposa.

— J'oubliais qu'on ne pouvait pas toucher devant vous à cette sainte. Vous devriez la peindre sur un vitrail. Elle y serait plus à sa place qu'ici.

— Ça suffit, gronde Stéphane, agacé. Je trouve cette conversation absolument hors de propos. Je regrette que vous ayez cru devoir m'accueillir par une telle scène. Il eût mieux valu ne pas me rejoindre ici.

— Trouvez-vous ma présence indésirable ? s'insurgea-t-elle, outrée. Dans ce cas, mon cher, souffrez que je vous laisse à votre mauvaise humeur.

— Comme il vous plaira, rétorqua la voix sèche de Stéphane.

Elle demeura immobile, frappée au cœur par cette réponse et l'examinant l'air incrédule :

— Votre mère m'avait demandé de rester à dîner. Vous voudrez bien m'excuser auprès d'elle.

— Je n'y manquerai pas.

Voyant qu'il ne semblait pas la rappeler, elle changea d'attitude, se fit humble et désolée.

— Oh ! Stéphane, faut-il que nous nous disputions le premier jour de votre retour ?

— Mais ma chère, ce n'est pas moi qui ai cherché la discussion. Vous êtes là à me faire une scène comme une épouse acariâtre, sur un sujet qui ne vous regarde absolument pas. C'est outrepasser les droits de l'amitié, et je suis bien décidé à ne pas le supporter.

Il fit demi-tour et planta son regard irrité dans sa figure blême :

— Il n'existe aucune espèce de raison pour que vous en usiez de cette façon avec moi. Nous sommes des amis, Christine, mais si vous voulez que nous le restions, il faut changer d'attitude. Sans quoi, je me verrai obligé de prier ma mère de ne pas vous recevoir quand je suis là. Tant pis pour vous si vous m'avez obligé à faire cette désagréable mise au point.

L'air furieux et exaspéré, il la planta là, muette de stupeur et de douleur indignée, et il s'éloigna à grands pas.

CHAPITRE VII

Ce jour-là, Marie-Laure n'attendit pas le retour des hôtes de la "Framboisière". Elle avait couché Sylvette de bonne heure.

Mais dans la quiétude obscure de sa chambre, elle chercha en vain le sommeil. La fatigue et la tension de ces derniers jours, tout contribua à augmenter sa nervosité. Elle s'avisa que sa provision de livres était épuisée. Ayant revêtu sa robe de chambre, chaussé ses mules, elle se glissa hors de la pièce.

La bibliothèque était en même temps le bureau personnel du Commandant. Personne n'y pénétrait sans y être invité, mais Marie-Laure avait la permission d'y puiser des livres et des revues et à loisir faire provision de lecture. Elle se plongea dans le choix d'un roman.

Absorbée, la visiteuse nocturne n'entendit pas s'ouvrir la porte derrière elle et ne surprit l'arrivant que lorsqu'il fut à quelques pas et lui adressa la parole.

— Seriez-vous somnambule, ma chère amie ?

Elle se retourna dans un sursaut éffrayé.

— Oh ! Stéphane, que vous m'avez fait peur !

— Vous m'en voyez tout contrit, formula-t-il de ce ton blagueur qu'il adoptait généralement. J'ai vu de la lumière, alors je suis entré.

Il baissa les yeux et aperçut les livres épars sur le sol.

— Des insomnies ? interrogea-t-il en se courbant pour les ramasser.

— Oui, je ne parvenais pas à m'endormir.

Il déposa les volumes sur le bureau d'acajou et ramena son regard sur elle. Il y avait dans ce regard, cette expression tendre et passionnée qu'elle redoutait tant d'y voir.

Il lui agrippa l'épaule :

— Marie-Laure ?

Son ton était ardent et ses yeux brillaient dans sa face pâle.

— Excusez-moi. Je dois partir.

— Pas si vite. Ne vous en allez pas encore. J'ai à vous parler.

Elle se raidit dans un imperceptible mouvement de défense.

(Suite en page 33)

L'HABITUDE DE LA BEAUTÉ

par
Rachel
Dauray



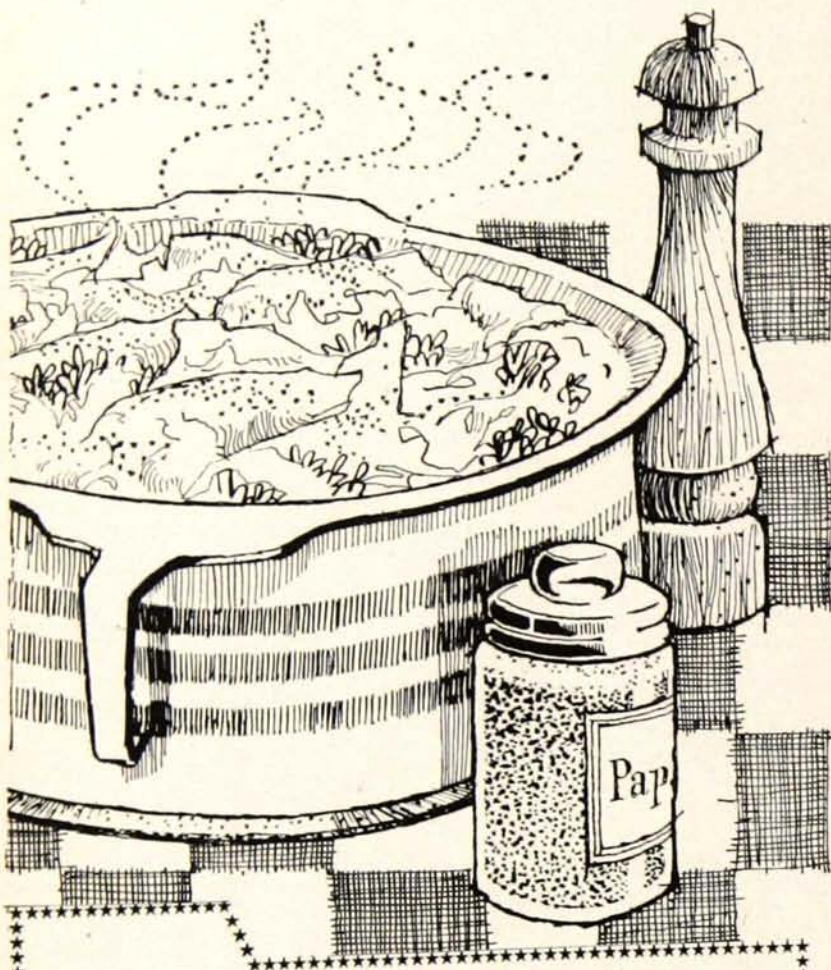
(Photo: "Firmo-Lift", Elizabeth Arden.)

La femme d'aujourd'hui a appris à conserver une peau fraîche et jeune, des chairs fermes, à appliquer un maquillage discret. Aussi veut-elle transmettre le fruit de son expérience à sa fille.

Elle lui apprendra qu'un nettoyage à fond de l'épiderme, matin et soir, est indispensable. Une bonne crème nettoyante appliquée soigneusement et sans hâte gardera la peau fine. C'est vraiment tout

ce dont a besoin la toute jeune fille si sa peau est normale; si l'épiderme est sec ou gercé, une crème douce. Dans le cas de la mère, rappelons-lui l'utilité d'une lotion raffermissante pour relever les contours du visage. Pour faire disparaître les traces de fatigue, recommandons l'huile qui s'étend par-dessus la lotion suivie d'une application de crème qu'on applique par tapotements.

Un régal inédit — au poulet et au fromage



Pâté de poulet au fromage

Donne 4 portions

Poulet froid tranché pour 4 portions

1 bouquet de broccoli frais ou un paquet de 12 oz. de broccoli congelé ou une quantité équivalente d'épinards cuits

1 boîte (environ 10 onces) de crème de poulet condensée

¼ t. de pâte de fromage Ingersoll

Faire cuire le broccoli ou les épinards jusqu'à ce qu'ils soient tendres; égoutter à fond.

Disposer le broccoli ou les épinards dans le fond d'un plat allant au four. Verser la moitié de la soupe au poulet condensée sur les légumes, puis recouvrir avec les tranches de poulet. Mélanger le reste de la soupe au poulet avec la pâte de fromage Ingersoll et verser à la cuiller sur le poulet.

Cuire dans un four modéré (350°F) de 25 à 30 minutes.

Glissez votre pâté au four... et "savourer" d'avance les éloges de vos convives. Vous allez leur servir un mets de choix — délicieux, sain et nourrissant! Oui, car la pâte de fromage Ingersoll contient en abondance calcium, protéine, riboflavine, vitamine A... et elle possède vraiment toute la saveur du Cheddar canadien mûri à point.

toute la saveur
du fromage



La cuisine

avec

HÉLÈNE GOUGEON

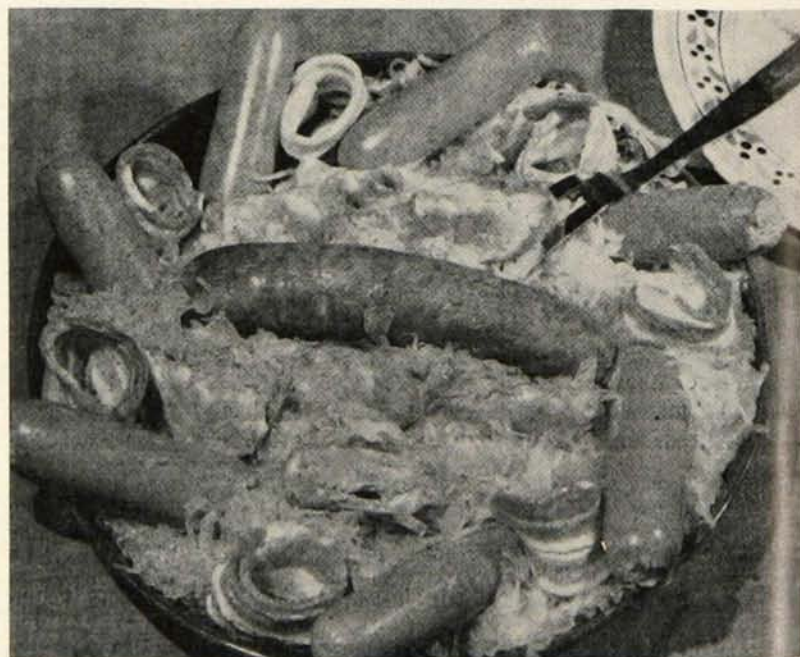
UNE CHOUCROUTE, REPAS COMPLET

Il y a quelque temps, nous dinions chez des amis polonais. L'un des invités, un Canadien, s'épanouit quand il vit arriver le mets principal: un plat recouvert de choucroute et de saucisses. "Pouvez-vous me dire pourquoi nous n'en mangeons pas plus souvent?" demanda-t-il quand il vit avec quel plaisir nous démolissions la choucroute.

C'était vraiment délicieux et depuis ce jour, c'est un plat que nous nous offrons souvent et que j'offre aussi à mes invités. Nous ne sommes plus aux temps héroïques où il fallait préparer la choucroute soi-même, c'est-à-dire hacher les choux, les mettre dans la saumure et les

déposer dans un barillet. On achète maintenant la choucroute en conserve, dans des boîtes à très bon marché. J'en ai toujours en réserve et je m'en sers quand je suis pressée ou quand mon porte-monnaie est à plat.

Nous aimons beaucoup la choucroute avec les côtelettes de porc, les petites côtes (spare ribs) les saucisses fumées (wieners) ou les autres saucisses. Elle est aussi excellente sans viande; j'y ajoute alors des pommes de terre crues, des pommes, des oignons, des graines de cumin, du vinaigre, du vin ou du sucre brun. Je la recommande à la cuisinière qui préfère servir un seul plat principal.



Un délicieux plat de choucroute et de différentes sortes de saucisses: saucisses fumées, saucisson italien, et saucisses polonaises.

TASSE
APRÈS
TASSE

RÔTIE
APRÈS
RÔTIE



VOUS OBTENEZ TOUJOURS
LES MÊMES
MERVEILLEUX RÉSULTATS
AUTOMATIQUEMENT
AVEC LE GRILLE-PAIN ET LA CAFETIÈRE G-E

VOICI LES CARACTÉRISTIQUES QUE VOUS DÉSIREZ OBTENIR:

CAFETIÈRE

- sélecteur d'infusion
- régulateur-réchaud
- lumière indicatrice
- régulateur de réchauffage
- contenance de 2 à 9 tasses

GRILLE-PAIN

- sélecteur de cuisson
- levier-régulateur à la portée du doigt
- quatre éléments rapides
- dispositif qui fait remonter la rôtie
- cabaret à miettes

PLUS DE CANADIENS CHOISSENT LES ACCESSOIRES GENERAL ELECTRIC DE PRÉFÉRENCE
À TOUTE AUTRE MARQUE



GRILLE-PAIN et CAFETIÈRE
AUTOMATIQUES
GENERAL ELECTRIC

CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED

Une friandise délicieuse!

BRIOCHES aux ÉCORCES CONFITES



Quoi de plus appétissant, à l'heure du thé, que ces belles Brioches aux Écorces Confites! Elles sont délicieuses en tout temps... et si faciles à faire!

Pour d'excellents résultats, chaque fois que vous cuisez à la maison, fiez-vous toujours à la Levure Sèche Active Fleischmann.

Dès demain, régaliez votre famille de ces bonnes brioches sucrées.

BRIOCHES aux ÉCORCES CONFITES

Mesurez dans un bol
1/2 tasse eau tiède

Ajoutez, en brassant,
2 c. à thé sucre granulé

Saupoudrez-y le contenu de
2 enveloppes de Levure Sèche Active Fleischmann

Laissez reposer 10 minutes, PUIS brassez bien.

Entre temps, tamisez ensemble dans un bol
1/2 tasse farine tout-usage tamisée une fois
1 c. à thé sel
2 c. à table sucre granulé

Mélangez-y
1/2 c. à thé graines de cardamome moulues

Incorporez, en coupant finement,
1/2 tasse shortening glacé et mélangez-y
1/2 tasse écorces confites, hachées

D'autre part, mélangez
3 oeufs bien battus
1/2 c. à thé vanille et la levure dissoute.

Ajoutez ce mélange, en brassant, dans le mélange de farine et battez jusqu'à ce que lisse et élastique. Couvrez d'un linge humide. Placez à la chaleur, à l'abri des courants d'air, et laissez lever jusqu'au double du volume, environ 1/2 heure. Dégonflez la pâte en la brassant.

Faites entrer
1/2 tasse de plus (environ)
farine tout-usage tamisée une fois

Renversez la pâte sur un grand carré de coton à fromage; ramenez les bords du coton sur le dessus et nouez sans serrer. Plongez la pâte dans un grand vaisseau rempli d'eau froide, mais non glacée, et laissez lever au double du volume, environ 45 minutes. Retirez la pâte du coton et mettez-la sur une planche ou une grosse toile, bien farinée. Façonnez en un rouleau de 16 pouces; coupez le rouleau en 16 morceaux égaux et façonnez-les en boules lisses. Placez-les, bien espacées, sur des plaques graissées. Badigeonnez de beurre fondu. Couvrez et laissez lever au double du volume, environ 25 minutes. Faites cuire au four vif, 425°, de 12 à 15 minutes.

Glacez les brioches encore chaudes avec le glaçage suivant, et saupoudrez de noix hachées.

Mélangez 1 tasse de sucre à glacer tamisé avec 1/4 c. à thé de vanille; ajoutez juste assez de lait pour obtenir un glaçage ferme. Rendement: 16 brioches.



Ne requiert pas de réfrigération
Toujours active, elle lève toujours vite
Se garde fraîche pendant des semaines

Voici des recettes de plats d'apprêt facile mais où l'on retrouve toute la saveur de la choucroute.

DÎNER DE CHOUCROUTE

1 grosse boîte de choucroute (conservée)
6 saucisses fumées (wieners)
6 tranches de bacon ou jambon cuit
6 tranches de saucisson (salami) ou tout autre viande fumée
1 saucisson polonais ou tout autre gros saucisson européen
Jus de pomme, vin blanc, bière ou eau (facultatif)

Mettez la choucroute dans un plat allant au four ou dans une poêle à frire électrique.

Disposez les saucisses (la peau enlevée), le bacon ou le jambon, le saucisson ou la viande fumée sur la choucroute.

Couvrez et laissez cuire à feu ou four moyen une demi-heure ou plus. Pour donner plus de goût à la choucroute, on peut ajouter du jus de pomme, du vin, de la bière ou de l'eau. On obtient évidemment plus de jus.

Servez avec du pain noir, du pain de seigle. Offrez un dessert léger.

CHOUCROUTE AUX POMMES

1 boîte de choucroute (conservée)
1 c. à soupe d'eau
2 pommes non pelées en dés
1 c. à soupe de jambon ou de la graisse de bacon
1/2 c. à thé de mélasse
Une pincée de muscade

Mettez la choucroute et l'eau dans le haut d'un bain-marie ou dans l'auto-cuiseur.

Mélangez bien, couvrez et laissez mijoter 8 minutes.

Ajoutez les pommes, la graisse, la mélasse et la muscade et faites mijoter.

Servez quand les pommes sont encore un peu croustillantes. Servez avec des côtelettes de porc, des petites côtes (spare ribs) ou des saucisses. (Pour 4 à 6 personnes.)

CHOUCROUTE ET SAUCISSES FUMÉES

1 boîte de choucroute
1 c. à soupe d'eau
2 saucisses (wieners) par personne

Faites réchauffer la choucroute et l'eau dans l'auto-cuiseur ou au four dans un plat couvert.

Disposez les saucisses, complètes ou tranchées, sur la choucroute et servez quand elles sont chaudes.

CHOUCROUTE ET PETITES CÔTES AU FOUR

3 à 4 livres de petites côtes (spare ribs)
1 grosse boîte de choucroute
sel et poivre
1/2 tasse d'eau chaude

Disposez les petites côtes dans une lèche-frite non couverte et faites cuire dans un four de 400° 30 minutes. Retirez les petites côtes. S'il y a beaucoup de gras fondu, enlevez-en la plus grande partie.

Mettez la choucroute dans la lèche-frite, disposez les petites côtes dessus, assaisonnez de sel et poivre, ajoutez l'eau chaude, couvrez et faites cuire 1 heure dans un four de 350°. (Pour 6 personnes.)

CHOUCROUTE ET SAUCISSES

8 saucisses de porc
3 pommes non pelées
1 grosse boîte de choucroute

Faites dorer les saucisses dans une poêle épaisse, retirez du feu et faites égoutter sur du papier.

Enlevez le cœur des pommes, coupez en rondelles et faites dorer. Enlevez la graisse, n'en laissez qu'une c. à soupe.

Versez la choucroute sur les pommes, disposez les saucisses sur la choucroute, couvrez et laissez cuire jusqu'à ce que la choucroute soit chaude, environ 10 minutes. (Pour 4 personnes.)

CANARD ET CHOUCROUTE

1 canard domestique de 4 à 5 livres
sel et poivre
2 grosses boîtes de choucroute
2 oignons émincés
marjolaine
2 pommes non pelées
2 marrons pelés (facultatif)
1/2 tasse de morceaux d'ananas
paprika
eau
1 c. à thé de sucre

Frottez le canard de sel, poivre et marjolaine et remplissez l'intérieur de pommes coupées. (Si vous avez des marrons, mettez-les dans l'intérieur.)

Faites rôti le canard dans un four de 350°, 1 1/2 à 2 heures, ou jusqu'à ce qu'il soit tendre.

Enlevez presque tout le gras accumulé dans la lèche-frite, faites dorer la choucroute dans le gras qui reste, ajoutez les oignons, l'ananas, sel, poivre et paprika. Faites revenir en brassant sur un feu vif jusqu'à ce que la choucroute soit d'un beau brun.

Ajoutez un peu d'eau et le sucre et faites mijoter jusqu'à ce que la choucroute soit tendre et le liquide évaporé.

Avant de servir avec le canard, on peut arroser la choucroute d'un verre de vin blanc sec. C'est délicieux.

BIGOS DE JANINA (Plat polonais)

1 chou moyen
1 grosse boîte de choucroute
2 feuilles de laurier
grains de poivre
sel
2 tomates coupées en quatre
2 saucissons polonais hachés
2 ou 3 knockwursts (saucisses européennes) hachés
porc frais cuit froid, haché
3 à 4 tranches de bacon cuit et émietté

Hachez le chou.

Faites cuire lentement dans peu d'eau bouillante.

Égouttez et rincez la choucroute. Quand le chou est à demi-cuit, retirez presque toute l'eau, ajoutez la choucroute, les feuilles de laurier, les grains de poivre, le sel et les tomates.

Ajoutez toutes les viandes hachées moins le bacon, et laissez mijoter jusqu'à ce que le chou soit cuit.

Ajoutez le bacon et vérifiez l'assaisonnement. Ce plat est encore meilleur réchauffé 2 ou 3 fois. (Pour 6 personnes.)

RÊVE PERDU

(Suite de la page 29)

— L'heure n'est peut-être pas très bien choisie, s'excusa-t-elle.

Ses mains se crispaient sur la poignée de la porte sans qu'elle fit l'effort de l'ouvrir.

— Marie-Laure, insista-t-il d'un accent tendre et humble qui lui était inhabituel. Vous avez deviné, n'est-ce pas, ce que je veux vous dire ? Ce secret merveilleux que je ne peux cacher ? Que je ne veux plus cacher, car tout doit être propre et clair entre nous.

— Clair et propre !

Doucement, il étreint ses épaules entre ses mains et murmure d'un ton fervent :

— Chérie ! Pourquoi trembler ? Pourquoi refuser le bonheur qui s'offre à nous ? Si vous saviez comme j'ai pensé à vous durant cette absence !

Les lèvres de Stéphane effleurèrent la tempe brune. Elle frémit.

— Stéphane. Laissez-moi ! Laissez-moi !...

Mais elle ne se déroba pas à l'étreinte ferme des bras qui la retenaient prisonnière, captive consentante en dépit de ses négations.

Elle se détourna brusquement et lui fit face.

— Vous vous trompez sur vos sentiments pour moi, Stéphane. Vous ne pouvez pas m'aimer...

— Pourquoi ? A cause de Serge ? Mais on ne vit pas avec les morts. Serge n'est plus. Et vous êtes trop vivante, ma chérie, trop belle et séduisante pour vous enfermer dans ce deuil inhumain. Serge lui-même ne l'eût pas voulu.

— Ah ! ne me parlez pas toujours de Serge !... s'exclama-t-elle sourdement, en essayant désespérément de reculer son visage.

— Marie-Laure, regardez-moi ?

Il la força à lui faire face et plongea son regard dans le sien.

— Là où il est, Serge n'a plus besoin de sacrifices, dit-il avec force. Ensuite, vous ne pouvez pas trahir ce que vous n'avez jamais donné.

Elle eut un brusque sursaut et le scruta intensément. Une ombre inquiète tremblait sur son visage altéré.

— Vous n'avez jamais aimé Serge, continua-t-il persuasif. Du moins de cet amour exaltant liant deux êtres faits l'un pour l'autre. Je connaissais bien mon frère et j'ai appris à vous connaître. Vous n'aviez rien de commun et vous ne pouviez vous suffire l'un à l'autre. Excusez-moi si je vous parais cruel et ne pensez pas que je cherche à salir sa mémoire. Ce n'est pas trahir que de rétablir une vérité qui ne peut plus le blesser ni lui nuire. Mon frère était l'éternel petit garçon, capricieux et attirant pour qui toute femme se sent des élans de tendresse et un instinctif devoir de protection. Il n'était que cela. Et vous le savez bien. Vous lui avez donné plus qu'il ne vous a donné, plus qu'il ne vous aurait jamais donné s'il avait vécu.

Tandis qu'il parle avec cette sincérité qui enlève à ses confidences toute l'acrimonie qu'on pourrait leur prêter, elle s'est évadée de son étreinte pour s'appuyer au mur qui lui offre un point d'appui plus sûr. En elle résonne l'écho de ses paroles.

— Stéphane, rien n'est possible entre nous.

Elle perdait pied, désespérée, visiblement torturée.

Il s'emporta :

— Mais c'est absurde, chérie, puisque je sais que vous m'aimez, vous m'aimez comme je vous aime. Il y a des choses qu'on ne peut dissimuler.

Elle releva lentement la tête, le considéra un long moment et chuchota :

— C'est vrai, je vous aime, Stéphane.

— Alors ?

Elle éclata brusquement en sanglots,

appuyée contre son épaule. Ce fut si soudain qu'il en demeura un instant interloqué. Puis, il la serra contre lui avec emportement, sa main lui caressant les cheveux :

— Marie-Laure, mon petit, vous êtes bouleversée. C'est de ma faute, j'agis comme une brute. Je vous presse, je vous bouscule sans vous donner le temps de réfléchir. Je suis un ours rude et fruste sous des dehors civilisés. J'ai toujours vécu solitaire, replié sur moi-même. Alors, je n'ai jamais eu le temps de m'attendrir ni celui de parler aux femmes. Je ne sais pas faire de belles phrases. Je suis maladroit.

Elle releva brusquement la tête et posa sur lui ses yeux embués.

— Vous êtes un chic garçon, Stéphane. Je voudrais pouvoir vous répondre autrement que je dois le faire.

Il l'interrompit impétueusement et prit entre ses mains le fin visage de la jeune femme qu'il releva vers lui :

— Chut ! rien ne doit être décidé à la légère. Surtout l'union d'un couple. Demain à l'aube, je reprends le collier. Je serai de retour à la fin de la semaine. Alors seulement, vous me donnerez votre réponse.

Il la lâcha. Dans un geste impulsif elle se haussa sur la pointe des pieds et effleura ses lèvres d'un baiser rapide et léger, puis se pressant désespérément contre lui, elle gémit, d'une voix rauque, bizarrement monocorde :

— N'ayez aucun espoir, Stéphane. Je ne me remarierai jamais, non jamais !...

Elle s'arracha brusquement à lui et le laissant stupéfait par cet éclat, elle prit sa course vers l'escalier.

CHAPITRE VIII

A plusieurs reprises, Stéphane était revenu à la charge. Sans plus de succès, Marie-Laure lui opposait toujours une farouche détermination. Dès que le jeune homme abordait le sujet, elle lui imposait silence.

— Mais enfin, grondait-il, donnez-moi une raison valable. Vous m'aimez et je vous aime. Je vous affirme que mes parents ne mettront aucune opposition à notre union. Au contraire. Sylvette a pour moi autant d'affection qu'elle pourrait en avoir pour le meilleur des pères...

— Vous pourriez être le meilleur des pères, je le sais.

— Alors ? Etes-vous prisonnière d'un serment ? Un serment fait à mon frère mort ? Ce serait une folie inadmissible. Un prêtre vous en déliera, j'en suis sûr.

— Un prêtre ne peut me délier d'aucune de mes servitudes, Steph. Pour l'amour de Dieu, voulez-vous me croire et ne plus penser à moi, autrement qu'à une soeur ?

Stéphane s'emportait :

— Vous me demandez là une chose impossible, Marie-Laure ! Il y a eu entre nous déjà trop de paroles échangées, trop de contacts qui n'avaient plus du tout leur caractère fraternel.

Elle avait pâli. Il put voir un trouble intense se répandre sur tous ses traits.

— J'ai été imprudente, je le reconnais. Dieu me pardonne ! J'ai agi inconsidérément. Pardonnez-moi aussi, Stéphane et... oubliez-moi...

Il l'avait trouvée tellement butée qu'il n'avait pas insisté. Néanmoins, il lui avait dit :

— Ecoutez, chérie, nous allons faire un pacte. Je dois partir pour une tournée. Vous et moi, pendant cette séparation, nous allons réfléchir. Pour ma part, je sais que je ne changerai pas. Je vous aime et je suis décidé à vous conquérir, même contre vous-même. Vous allez me promettre de me donner à mon retour une réponse affirmative ou de me fournir

(Suite en page 39)



Un délice...
frappé!

MARTINI & ROSSI

Soif d'une boisson différente ?

Prenez du vermouth rouge
Martini & Rossi doux... versez
sur de la glace... ajoutez un
zeste de citron... et voilà!

Une expérience qui
délectera votre palais.

Envie de quelque chose de
sec, vigoureux ? Essayez
le vermouth sec Martini Extra
Dry nature... ou dans un
cocktail martini cristallin
et glacé.

Ravigotez ce palais fatigué!
Préparez un "moitié-moitié"
... parts égales de vermouth
rouge doux et blanc sec.
Ajoutez-y le sourire d'un
zeste de citron.

Vous aimerez aussi Bianco, un
vermouth blanc très doux;
Asti Spumante, vin blanc
mousseux; Chianti Melini, vin
rouge de table.

MIS EN BOUTEILLE À TURIN, EN ITALIE

OFFICE GENERAL DES GRANDES MARQUES, LIMITEE • MONTREAL

ENTRE VOS
SEANCES DE COIFFURE-

Une coiffure
impeccable

PRINCESS PAT
FILET pour
CHEVEUX



conservez les
coupons primes



L'UNGUENTINE Contient
DEUX FOIS PLUS
de médicament
calmant pour
SOULAGER
PLUS VITE

la douleur des coupures
et écorchures

- Enraye la douleur sur le champ—pas la moindre lancination.
- Prévient l'infection des meurtrissures—plus efficace que les crèmes et les liquides.
- Favorise la cicatrisation pendant qu'il fait disparaître la douleur.
- Empêche la gaze d'adhérer aux blessures vives.

NOUVEAU • AMÉLIORÉ • NE TACHE PAS



L'ANTISEPTIQUE DE PANSEMENT
FAMILIAL POUR COUPURES,
MEURTRISSURES ET BRÛLURES Un produit Norwich amélioré
par les recherches médicales.

LES PASSAGERS . . .

(Suite de la page 12)

Echapper à la police est au nombre des mobiles essentiels.

Trois hommes, ne se connaissant pas, furent un jour avec la complicité d'employés, embarqués au Havre à bord du "Liberté". On leur avait trouvé un refuge dans les placards qui, sur les ponts-promenade des différentes classes, servent au rangement des couvertures de chaises longues. La nuit, il leur était loisible de sortir, de se dégourdir les jambes et de prendre l'air.

Ils furent découverts dès le second jour et l'on s'aperçut que l'un d'eux, Turc ou Grec, repris de justice, avait été condamné à mort dans son pays et s'était échappé — au prix de quelles aventures!

Mis en prison à l'avant du bateau, il avait droit à une ou deux sorties par jour sous la surveillance de deux matelots.

On était en vue de New-York, il était cinq heures du soir, on allait croiser le "Queen Elizabeth". Notre homme, qui était sur le pont, chercha à s'échapper et sauta à la mer. L'alerte donnée, le bateau stoppa. Un canot de sauvetage fut descendu pour le rejoindre. Le fugitif nageait bien et se rapprochait du "Queen", mais le canot le suivait de près. Du "Liberté" les passagers suivaient haletant cette course étrange, avec une vague sympathie pour le fugitif. Du canot on lui lança une ceinture de sauvetage qu'il refusa. Deux marins sautèrent à l'eau pour le saisir et le remonter. Il se bagarra avec l'énergie du désespoir, mais les autres parvinrent à le ceinturer et à le ramener à bord. Il fut remis aux autorités américaines qui décidèrent de son sort.

Emouvante et dramatique est l'histoire que nous conta ensuite le commissaire X... C'était peu de temps après la guerre, pour le voyage inaugural du "Liberté". Beaucoup de personnalités à bord, françaises et américaines.

En faisant, au deuxième jour de la traversée, une ronde de nuit sur le pont des embarcations, un matelot entendit des gémissements qui semblaient provenir d'un canot de sauvetage. Il souleva la bâche et découvrit une jeune femme qui paraissait souffrir affreusement. Il donna l'alerte, la malheureuse fut transportée à l'infirmerie, où elle tarda pas à donner le jour à un garçon.

Elle raconta son histoire. C'était une très belle Juive de vingt-deux à vingt-trois ans, miraculeusement rescapée du camp de Ravensbruck. Son mari venait de mourir, alors qu'ils espéraient obtenir le visa des personnes déplacées, lequel leur permettrait de gagner l'Amérique. Elle attendait un enfant et, obsédée par les anciennes terreurs, elle voulait qu'il fût citoyen américain. Le visa ne venant pas, harcelée par la naissance proche, elle parvint à monter à bord du paquebot sans être repérée, se glissa dans le canot. Elle n'avait rien mangé depuis plusieurs jours quand les douleurs de l'enfantement la saisirent.

L'histoire se répandit parmi les passagers, émut tout le monde. Simone Simon et Marcel Cerdan, qui étaient du voyage, firent une quête pour payer son passage et on installa confortablement la jeune femme pour la fin du parcours. La somme d'argent qui restait sur la collecte lui permettrait de subsister quelque temps. Des interventions facilitèrent son entrée et son admission aux Etats-Unis et il existe probablement une heureuse mère qui, devenue citoyenne américaine, a retrouvé, avec son enfant, le goût de la liberté.

Cet accouchement dramatique n'est pas le seul qui s'est produit à bord, malgré le règlement qui interdit aux femmes trop près du terme d'embarquer. Sans être

une passagère clandestine, Mlle C... mérite d'être citée. Munie d'un billet régulier, elle allait se marier à New-York. Elle n'en mit pas moins au monde sur le paquebot un bel enfant, dont elle avait dissimulé qu'il dût si vite voir le jour. Baptisé à bord John-Liberté, ce futur citoyen de l'Amérique n'en fut pas moins stowaway d'une certaine manière, car la liste des passagers compta pour ce voyage un nom de plus à l'arrivée qu'au départ.

L'heureux père, averti par câble, attendait la mère et l'enfant. Le mariage, un peu tardif, termina heureusement cette aventure.

Rejoindre celui qu'elles aimaient à été le désir de maintes jeunes filles, à qui le beau soldat américain faisait des promesses, qu'il ne songeait pas toujours à tenir.

Quelques audacieuses partirent... Témoins cette jeune Havraise clandestine qui, il y a quelque deux ans, voulut forcer la décision d'un fiancé négligent. Elle ne put débarquer et revint sans l'avoir vu.

Cette autre, qui s'était glissée clandestinement sur l'"Andrea Doria", pour rejoindre un fiancé qui ne donnait plus de nouvelles depuis six mois, se tira miraculeusement de la catastrophe. Elle aurait pu entrer aisément en territoire américain, car on ne demandait pas tout de suite aux rescapés leur identité. Elle resta là, se rendant utile d'ailleurs. Elle fut repérée comme clandestine et, le fiancé n'étant pas venu la réclamer, elle se vit refouler.

Une grave affaire, moins romanesque sans doute, mais qui ne compte pas moins parmi les drames de ceux qui fuient une patrie inclemente, est celle de l'organisation de passages clandestins à bord du "Normandie", dont profitèrent une bande de trafiquants.

D'Allemagne ou d'Europe centrale, des gens venaient qui voulaient gagner l'Amérique. Ils avaient de l'argent, mais pas de papiers. Les Etats-Unis, craignant l'espionnage, se montraient prudents dans leurs admissions mais, par ce trafic qui fut découvert assez tard, beaucoup d'agents de la cinquième colonne pénétrèrent sans doute clandestinement.

Le recrutement se faisait à Paris, boulevard S.-Germain ou boulevard S.-Michel. Les passagers payaient un prix normal. L'organisation à bord comprenait un maître d'hôtel et un cuisinier, quelques hommes.

On embarquait de six à huit stowaways à la fois. La cachette se trouvait, à proximité de l'office, dans les éléments vides qui entouraient le dôme de la salle à manger des premières. Le local était peu confortable, mais le ravitaillement était aisé en raison de la proximité des cuisines. Les stowaways sortaient avec la complicité des équipes de nuit.

Embarqués avec les personnes accompagnant les passagers, ou avec ceux qui visitaient le bateau, ils étaient aussitôt cachés.

A l'arrivée à New-York, aucune difficulté. Ils quittaient le paquebot avec la carte d'un employé du bord, comme s'ils allaient se promener dans la ville. Un complice ramenait la pièce d'identité et on recommençait avec un autre. Qu'il y ait eu là quelques repris de justice ne souffre aucun doute!

Le trafic durait depuis assez longtemps et n'avait pas de raison de s'interrompre, quand une grève éclata au moment d'un départ.

Le bateau fut désarmé, tout l'équipage débarqué, sauf bien entendu, les clandestins déjà installés, dont les complices se souciaient peu de révéler l'existence.

Seulement la grève se prolongea et, harcelés par la faim, les prisonniers sortirent de leur retraite, en quête de nour-

Si vous déménagez

Veillez nous en aviser le mois précédent. Exemple: au mois d'août pour recevoir votre numéro de septembre à votre nouvelle adresse.

Pour obtenir un service rapide il est nécessaire que vous nous fassiez parvenir:

- 1 — Votre nom et votre ancienne adresse.
- 2 — Votre nouvelle adresse.

NOUVELLE ADRESSE

Nom

Adresse

Ville

ANCIENNE ADRESSE

Nom

Adresse

Ville

LA REVUE MODERNE, 225 EST, RUE ROY, MONTRÉAL

riture. Les équipes de surveillance s'étonnèrent de la présence de ces individus inattendus. L'un d'eux tenta de soudoyer un gardien pour obtenir son silence, mais celui-ci refusa. L'alerte fut donnée, ils furent tous arrêtés et descendus à quai. Ils durent donner les noms de leurs complices et ainsi s'acheva un fructueux trafic.

* * *

— Une aventure plus humoristique pour conclure, nous dit le commissaire X... en souriant, seulement, comme elle fit quelque scandale, vous me permettez de taire et le nom du bateau et l'époque à laquelle elle se produisit. Cependant, croyez que tous les détails en sont rigoureusement exacts.

Un jeune stowaway, de bonne famille, fort beau garçon de surcroît, décida de traverser, sans payer et sans papiers d'identité, l'Atlantique nord. L'affaire qui le lança dans cette aventure n'a rien à voir avec son déroulement, toutefois elle n'était pas le résultat d'une gageure, mais bien d'une nécessité de partir au plus vite.

Il avait un complice à bord qui lui donna pour habitat l'emplacement réservé aux niches pour les chiens, très confortablement aménagées d'ailleurs sur le pont des embarcations, les toutous n'étant pas tolérés dans les cabines, les salons ou les coursives.

Aucun chien pour cette traversée et notre clandestin se trouvait installé fort à l'aise. Le costume qui lui avait semblé devoir lui permettre de passer le plus agréablement les cinq jours de la traversée — puisque, en dehors de sa brosse à dents et de son rasoir, il n'avait pu emporter de bagages — était le smoking et c'est celui avec lequel il embarqua. Il avait l'inconvénient de lui interdire de sortir de son refuge de toute la journée, mais quel avantage, dès la nuit tombée, de pouvoir figurer dans le salon et le bar, où, tout comme Garry Davis, il se nourrissait gratuitement.

Beau garçon, nous l'avons dit et excellent danseur, il fit la connaissance d'une riche Américaine qui s'enthousiasma pour lui; elle demanda au commandant, à la table duquel elle était invitée pour la soirée de gala, de bien vouloir convier son aimable cavalier. Elle ignorait son nom, mais le lui demanderait dans la

journée. Il ne reparut que le soir et elle l'amena d'autorité avec elle.

Le commandant ne le connaissait pas et pas davantage ses officiers. Il pouvait voyager dans une autre classe et il était présenté par une fidèle passagère de la ligne. En outre on ne fait pas une enquête le soir d'un gala. D'ailleurs le jeune homme se montra si brillant causeur, si galant cavalier, qu'il charma tout le monde. Le commandant lui-même, enchanté de son invité, le fit rechercher dans la liste des passagers pour le convier à nouveau.

Bien entendu on ne trouva sa trace nulle part et quand, inconscient de ce qui le menaçait, notre stowaway retourna le lendemain soir au bar, où il s'appropriait à faire son unique repas de la journée, le commissaire le fit prier discrètement de le rejoindre dans son bureau, où il lui fallut bien s'expliquer.

Nous n'avons pas pu savoir si cette aventure a eu une suite. La discrétion du Commissaire laissa à notre imagination, le soin de conclure et peut-être de croire aux suites heureuses de la rencontre de la belle Américaine et du jeune homme pauvre.

* * *

— Un mot encore, pour finir, commissaire. Quelles sanctions pénales sont appliquées aux passagers clandestins ?

— Aucune, si le parcours est payé à l'arrivée. Quelques jours de prison, après un jugement correctionnel si, ayant fait la traversée, ils ne peuvent payer. Cependant dans le cas que je vous ai cité du trafic sur le "Normandie", celui qui avait tenté de soudoyer le gardien fut sévèrement puni.

— A quoi attribuez-vous cette indulgence vis-à-vis du stowaway dont la présence à bord provoque pour l'équipage tant de complications ou de désagréments ?

Le commissaire eut un geste vague, un sourire aussi ! Indulgence de ceux qui connaissent la magnifique évasion du voyage pour ceux qui ne peuvent l'atteindre et pourtant tentent leur chance.

Pitié aussi de l'homme de la mer pour le terrien qui essaie de s'arracher au sol qui l'engue...

—oO—

d'un cardiologue célèbre au Canada français, vous fera connaître les joies, les peines, les inquiétudes d'une femme de médecin.

Et *Les sentiers de la nuit*, de Jean Simard, vous diront l'histoire d'une vie ratée. Enfin, ceux qui ne craignent pas de suivre l'expérience d'un esprit curieux dans sa quête de la vérité, même si les sentiers qu'il suit ne sont pas toujours orthodoxes, seront passionnés par les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, de Simone de Beauvoir. On pourra entre autres choses y comparer le développement intellectuel d'une jeune fille française d'il y a quarante ans, à celui d'une jeune universitaire canadienne d'aujourd'hui. Après la lecture de cette autobiographie pleine de sincérité, je suis plus persuadée que jamais que ce qui compte beaucoup plus que la vérité à laquelle arrive la spéculation intellectuelle, c'est le souci de se livrer à cette spéculation. Ou si l'on veut: tout vaut mieux que la paresse intellectuelle. (Photos: Fernand Laparé, Germano Sacchetti et Lausanne.)

1. *Women's Wear Daily*.

2. Mlle Rachel Jacques, de Montréal, mannequin et élève des cours d'Art dramatique de Marcel Cabay.

Des heures inoubliables, à la maison!



WILLIS
PRÉSENTE LE

Metropolitan

LE PIANO QUI EMBELLIRA VOTRE VIE!

Le Metropolitan répond à toutes les exigences d'un bon piano moderne. Voilà le piano idéal pour votre salon.

On lui trouvera facilement une petite place dans la maison moderne; par ailleurs, il ajoutera une note d'élégance et de raffinement dans le studio de la maison plus spacieuse.

Un son superbe, une ébénisterie soignée, bref, le piano Metropolitan est en tous points conforme à la tradition Willis. Il embellira votre vie!

Les pianos Willis,
les instruments les
plus parfaits au Canada.

Dès aujourd'hui,
voyez le Metropolitan,
ainsi que tous les
autres modèles de
piano Willis. Ils allient toutes les perfections des meilleurs
pianos; richesse de son, beauté, précision du mécanisme.
Conditions de paiement faciles, si désirées.



WILLIS & CO. LIMITED

5579, rue Paré, Montréal 9
1430 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal
6990, rue Saint-Hubert, Montréal
1373, rue Hart, Trois-Rivières
1095, rue Saint-Jean, Québec
343, Mountain Road, Moncton

CONFIDENTIELLEMENT

(Suite de la page 9)

d'être devenue vraiment très intéressante. Et ce n'est pas là un "point de vue" solitaire!

LES LIVRES

Pour se préparer à un voyage du genre de celui que je projette, lire *Le monde en couleur*. Histoire, trésors artistiques, littérature, géographie, composent un aperçu à la fois schématique et détaillé des pays abordés. Admirablement illustré.

Pour se renseigner à peu de frais sur toutes sortes de sujets et se tenir au courant de l'actualité, une nouvelle *Encyclopédie pour tous*, rédigée moitié en France, moitié au Canada, est actuellement en vente dans l'une des grandes chaînes de supermarkets. Méthode de distribution du livre qui, ayant réussi aux Etats-Unis et au Canada anglais va maintenant être appliquée dans notre province. Souhaitons qu'en touchant un public plus grand et disparate, cette nouvelle méthode incite à lire de plus en plus de gens.

Dans le domaine du roman, *L'aube de la joie*, signé du pseudonyme Anne-Marie, mais écrit en vérité par l'épouse

BIENFAISANTE . . .

(Suite de la page 11)

laquelle je vous donnerai d'autant plus de précisions que votre secrétaire n'a rien caché.

"Par ces détails exacts, vous jugerez que je sais tout et... le reste.

"Il est vraiment dangereux de garder près de soi des créatures aussi indiscreètes lorsqu'on a tout intérêt à dissimuler ses affaires.

"Je vous salue, Monsieur."

Je terminai cette lecture, abîmée dans une colère qui me coupait la respiration. Les mots ne pouvaient sortir de mon gosier contracté. Le patron s'y méprit.

— Je suppose qu'il n'est pas besoin d'ajouter que je me priverai désormais de vos services, n'est-ce pas ? Et que vous devez vous estimer très heureuse que je ne vous envoie pas réfléchir à tout cela au fond d'une prison, me dit-il d'un ton qui aurait fondu tous les nègres d'Afrique.

— Je... je... je... ah non ! ça,

c'est trop fort, trop fort ! pus-je enfin bégayer. Vous ne croyez tout de même pas ce que vous raconte cette méprisable lettre !

— Mon premier mouvement a été de ne pas y croire. Mais il y a l'histoire des mines d'or. Il faut que cela ait été révélé par quelqu'un qui est au courant ; non pas que j'aie jamais fait des choses répréhensibles, comme l'insinue cette lettre, mais enfin certains détails indiquent, de manière formelle, que cela ne peut venir que de vous.

Je m'avançai vers lui, le visage menaçant.

— Premièrement, je ne souffle jamais un mot de ce que je vois ou entends ici. Deuxièmement je...

— C'est moi qui vous prie de baisser le ton ma fille !

— D'abord, je ne suis pas votre fille, Dieu merci ! (Il sourit, et j'en demeurai interdite. Mais la colère me remontant à la tête, je continuai sur le même ton.) Deuxièmement, il n'y a pas que moi, ici, à être au courant de certaines affaires.

— Je n'ai que vous comme secrétaire privée en l'absence de Mlle Touret.

— Comme secrétaire, peut-être.

— Et alors ?

— Je répète: comme *secrétaire*.

— Vous voulez insinuer...

— Je n'insinue pas, je déclare : je ne suis pas la seule, ici, à être au courant de certaines affaires.

— Je vous défends, Mademoiselle, d'accuser une personne au-dessus de tout soupçon.

— Vous m'accusez bien, et à tort ! Je me défends, moi, car je n'ai rien à me reprocher. Vous n'avez pas le droit...

— Vous oubliez...

— Pas du tout, je me défends.

— Sortez !

— Quand j'aurai dit ce que j'ai à dire pour ma défense.

La colère est contagieuse. Il fut pris d'une rage folle. C'était la première fois que je lui résistais. Il se leva et, agrippant mon bras, il me poussa vers la porte violemment en criant :

— Je vous laisserai continuer quand vous aurez décidé d'être polie. Qui est le maître ici, je vous prie ?

— Vous n'êtes pas digne de l'être, quand vous accusez les gens de cette manière. (Je ne savais plus ce que je disais.)

Il me tenait toujours par le bras et je me débattais, lorsque d'un seul coup j'eus la perception de son contact. Cette main, chaude et brutale, qui encerclait mes muscles, se remplit de vie et sembla me communiquer par tout le corps un frisson d'émotion profonde. Je ne dis plus rien et me contentai de regarder cette main qui venait de prendre tant d'importance.

Il eut conscience de mon revirement et ses yeux, suivant les miens, s'arrêtèrent sur mon bras. Il me lâcha brusquement, comme si mon contact l'avait brûlé, et il me dit :

— Nous reprendrons cela quand vous serez plus calme, Mademoiselle.

Son ton avait perdu toute colère. La gêne y avait succédé.

Je me mis à éclater en sanglots, comme une petite dinde. Du coup, il ne sut plus que dire. Il se contenta d'ouvrir la porte et j'y passai en secouant le dos et les épaules, telle une élève mise dehors par la directrice.

Comment se déroula le reste de la journée ? Je l'ai oublié. J'avais à la fois un si grand chagrin et une si grande joie intérieure (bien inexplicable), que le temps s'écoula comme dans un rêve.

Le lendemain matin, je me sentais fébrile; en arrivant au bureau mes jambes tremblaient.

Neuf heures, dix heures, personne. Onze heures, midi, quatre heures, cinq heures. Il ne viendrait pas.

J'avais le poignet las de le tendre sans arrêt pour regarder ma montre.

Il ne vint pas, non plus que les autres jours. Je trouvais sur mon bureau chaque matin des lettres à taper. Que se passait-il ?

Enfin j'appris qu'il était parti en avion. Où, on n'en savait rien. Le printemps d'avril, qui brillait sur tous les arbres, redevint pour moi hiver glacial. Le

**Avez-vous découvert le centre Kimlon ?**

Kimlon ajoute à la nouvelle Kotex une mesure de plus de protection pour les cas où cette mesure est exigée. Il s'agit du genre d'absorptivité qui empêche les taches de traverser et qui garde la serviette hygiénique Kotex bien plus douce. Faites cette découverte vous-même et ayez l'air confiant.



KOTEX et KIMLON sont des marques déposées de Kimberly-Clark Canada Ltd.

Nouvelle Kotex — la serviette en vogue

soleil pouvait toujours réchauffer les petits oiseaux dans leurs nids, je ne le voyais pas, car tout était sombre.

Je tapais rageusement les lettres préparées, tout en marmottant comme une vieille femme : "Toujours les mêmes à se balader pendant que les autres se décarcassent. Bien fait pour les imbéciles qui acceptent cela ! Etc., etc..." à longueur de journées.

Et puis un beau matin si baigné de clarté que j'avais traîné dans la rue jusqu'à arriver en retard, on me dit que le patron désirait que je le rejoigne en banlieue, à une adresse que l'on m'indiqua. Je devins rouge, puis pâle, et je m'élançai vers le vestiaire pour cacher mon émotion et y prendre mon chapeau.

Du coup, je ne traînai pas ! Tous les records de vitesse, je les battis ce jour-là. Je supprimai d'un seul coup tous les passages cloutés, et les rouges et les verts, et les sifflets d'agents; je supprimai même les autos et ce fut par miracle que je ne passai pas sous les roues d'un cabriolet.

Ouf ! Je m'affalai dans le coin de mon train qui démarrait au moment précis où il s'était bien pénétré de l'honneur que je lui réservais en lui confiant ma précieuse personne appelée en hâte par le patron !

Il y avait une distance de huit cents mètres à parcourir à pied pour rejoindre l'usine où je devais me présenter. Je les bus.

Haletant comme un chien qui a forcé le lièvre, je me présentai, le chapeau de travers, les mèches ébouriffées, écarlate de chaleur et d'émotion.

— D'où sortez-vous comme cela ? me demanda-t-il d'un air amusé.

— Du train, dame ! répondis-je vexée.

— On dirait plutôt que vous avez fait la route à pied ! Je vous ai fait appeler, Mademoiselle Solange (tiens, il savait mon nom !) pour que vous preniez en sténo et très rapidement les renseignements que je suis venu recueillir ici. Vous y êtes ?

Si j'y étais ! De combien de distractions ai-je émaillé son récit ! Heureusement qu'il ne peut pas lire mes hiéroglyphes. "Je tâcherai d'arranger cela," pensai-je, un peu confuse de mon manque de sérieux. Mais allez donc travailler sérieusement lorsque vous sentez contre vous, tout près, la grande silhouette masculine, allongée encore par la coupe impeccable de ces vêtements qui sont si laids sur certains hommes et si captivants sur les épaules de l'aimé. Ah ! frotter ma joue contre ce drap rêche...

— Mais, Mademoiselle, vous rêvez ! Ce n'est pas pour cela que je vous ai appelée.

— Pardon, Monsieur, je ne rêvais pas, je... je...

— Dépêchez-vous, que vous disais-je ? Répétez-moi la dernière phrase.

— Drap rêche...

— Pardon ?

— Oh, excusez-moi ! J'ai écrit un mot de travers et je ne peux pas me relire.

Il y a un Bon Dieu pour les petites filles malheureuses. On appela justement M. Latanier au téléphone et je respirai profondément.

Quand il revint, j'avais rangé mon bloc et mon crayon tout au fond de ma petite serviette et il n'eut pas le cœur de les en faire sortir, je crois. C'est que la matinée était si douce, la lumière si tendre, on en était pénétré jusqu'au cœur. Je me sentais languissante comme une fleur exposée au soleil.

Cela dut le toucher aussi, car il s'exclama :

— Fait beau, ce matin !

— Ah, oui ! soupirai-je d'un air pâmé.

Après ces confidences mutuelles, il ne restait plus qu'à profiter au maximum de l'état de choses. C'est ce que nous

fîmes, en longeant paresseusement les longs murs de l'usine pour aller rejoindre une belle petite voiture couleur d'écaille, juste assez grande pour deux.

Il devina mon interrogation, car il dit : — Je vais rentrer à Paris là-dedans. Vous grimpez à mes côtés.

Je n'osais croire à mon bonheur. Que l'on était bien sur ce beau siège tout neuf ! Et quelle adorable étroitesse ! Son coude s'imprimait sur mon bras; même si je l'avais voulu, je n'aurais pas pu me pousser.

Un arpegge de grincements, une gamme chromatique de ronronnements, les leviers manipulés les uns après les autres et nous étions partis.

Si j'avais pu poser ma tête sur son épaule, mon bonheur n'eût plus été de ce monde.

— Vous ne dites rien. Je ne vous serre pas trop.

— Oh, non ! Monsieur.

— Vous aimez la voiture ?

— Pour autant que j'en ai goûté jusqu'ici, je ne peux donner qu'une appréciation assez vague, dis-je en riant.

Il rit aussi. Que nous étions bien ainsi, à rire ensemble dans cet amour de petite voiture, rien que nous deux.

Trop bien, cela ne pouvait durer, et cela ne dura pas. Crrrrr ! La voiture renversée gisait dans le fossé.

Etourdie, mais indemne, je m'arrachai comme je pus et tirai ensuite mon pauvre patron qui me sembla être mort. Je l'allongeai sur le côté de la route et je me jetai sur sa poitrine en sanglotant. Puis, prise d'un sursaut de désespoir, je l'embrassai passionnément, en l'appelant tout bas.

— Pierre, Pierre, mon amour ! Oh, mon Dieu, protégez-le ! Faites qu'il ne soit pas mort ! Faites-moi mourir à sa place !

Une voix sourde, à mon oreille, prononça mon nom :

— Solange !

Je m'arrêtai net de pleurer et je regardai le corps étendu à mes pieds. Avais-je bien entendu ? Les paupières de mon pauvre Pierre remuèrent imperceptiblement et je criai, sans m'en rendre compte :

— Merci, mon Dieu !

Il éleva sa main, attira ma tête vers lui et posa ses lèvres tremblantes sur les miennes. Je ne bougeai plus, si émue que de grosses larmes coulaient sur ma joue sans que je les essuie.

— Solange, répéta-t-il doucement.

Après un long moment béni, je demandai :

— Etes-vous pas blessé ?

— Je ne crois pas.

Il fit un effort et redressa son long corps dans un mouvement lent et douloureux.

— Cela va, dit-il, en se forçant à rire.

Puis il tendit le bras vers moi, et je me réfugiai contre lui en baissant la tête, intimidée au point que je n'aurais pu proférer un son.

— Elle ne s'y était pas trompée, Madame Manette, dit-il tout bas. Elle a compris que je vous aimais, bien avant que je ne le sache moi-même. C'est pourquoi elle a écrit cette lettre stupide autant que méchante. Je vous demande pardon de vous l'avoir imputée. Ou plus exactement, se reprit-il, d'avoir eu l'air de vous l'imputer. En réalité, je n'ai jamais cru, un instant, que vous étiez capable d'une telle laideur. Mais je voulais voir votre réaction. C'était une impardonnable taquinerie d'amoureux. Solange !

Il m'embrassa de nouveau et je bénis dans mon cœur la bienfaisante calomnie qui, au lieu de nous séparer à jamais, avait été, au contraire, le geste révélateur qui éclaira les cœurs.



COMMENT
apaiser
UN PETIT
DOUILLET

LA Crème NIVEA

RAFRAÎCHIT L'IRRITATION;
APAISE L'ÉPIDERME SENSIBLE

D'accord ! C'est le patron... mais il est tout de même douillet. Voilà donc pourquoi votre bébé a besoin de la crème NIVEA pour apaiser l'irritation de sa peau sensible. La crème NIVEA humidifie rapidement les épidermes les plus délicats, parce qu'elle contient Eucerite — un ingrédient unique qui se rapproche encore plus que la lanoline des huiles naturelles de l'épiderme. Les mamans, elles aussi, constateront que la crème NIVEA à l'action pénétrante est merveilleuse pour redonner à la peau rude ou sèche un éclat doux et satiné.



Et voici un nouveau traitement de beauté
pour vos mains —

LA LOTION À MAINS NIVEA

La nouvelle lotion à mains NIVEA vous promet des mains douces et veloutées. Tout comme la crème NIVEA, elle contient Eucerite qui humidifie. Offerte en bouteilles à pression en plastique, formats pour la maison ou pour le sac à main.



NIVEA est une marque déposée de Nivea Pharmaceuticals Ltd., Montréal, Canada.

A effet de corselet



CIGARETTES
EXPORT "A"
BOUT FILTRE

Marie est
MOROSE

DOULEURS
MENSTRUELLES

Les douleurs menstruelles abattaient Marie, mais Midol la soulagea vite. Midol agit de trois façons pour soulager plus rapidement les douleurs menstruelles—soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le "cafard".

Marie est
SOURIANTE

GRÂCE À
MIDOL



Lisez

La Revue Moderne



8933

8972

8934

8933—Cotonnade à rayures satinées, décolleté en pointe. Une large bande donne un effet de corselet d'où jaillit le corsage. Tailles 12 à 18 ans, 50 cents.

8972—Un ruban enserre la taille et l'amincit, la découpe froncée est

aussi soulignée de ruban. En toile ou en cotonnade satinée. Tailles 12-20, 50 cents.

8934—Le chemisier à son plus élégant. De mousseline ou de chiffon, ceinturé haut d'un tissu à pois. Col large, manches longues. Tailles 12-20, 50 cents.

Ces patrons sont des patrons imprimés Butterick. Si vous ne pouvez les obtenir au magasin, adressez directement votre commande à la Cie Butterick, Inc., 528, avenue Evans, Toronto 14, Canada.

RÊVE PERDU

(Suite de la page 33)

la raison qui vous empêche de me la donner. Acceptez-vous cela? A cette condition, je cesserai de vous importuner avec cet amour qui maintenant semble vous faire peur.

Elle hésitait.
— Vous êtes mon meilleur ami et j'ai confiance en vous, Stéphane... dit-elle d'une petite voix misérable.

Il essaya de la prendre dans ses bras et de la serrer sur son cœur.

Mais elle restait contractée et presque hostile. Il ne put retrouver la chaleur de leur première étreinte.

... Cet après-midi là — il y avait plusieurs jours que Stéphane avait déserté la maison — Marie-Laure s'était rendue au bourg où se tenait le marché hebdomadaire, pour visiter son coiffeur et effectuer quelques emplettes.

Elle sortait de la librairie. Elle venait d'y faire l'acquisition de quelques livres pour le Commandant et d'albums pour Sylvette et s'apprêtait à rejoindre la petite voiture qui l'avait emmenée lorsqu'elle fut stoppée dans sa progression par un obstacle insolite.

Plantés au milieu de la chaussée et débordant du trottoir, des badauds regardaient en l'air, avec une attention soutenue. Marie-Laure aperçut des images dansantes sur un écran: c'était un appareil de télévision qui offrait le spectacle gratuit aux spectateurs.

Le speaker commentait l'émission: « Attention, attention, nous sommes sur l'autodrome de Milan où va se dérouler l'épreuve... Toutes les voitures sont maintenant en piste... »

Marie-Laure détourna son regard des bolides qui traversaient l'écran et tenta de se frayer un passage au milieu de la foule agglutinée, quand le commentaire du speaker l'immobilisa soudain.

« La voiture Castello prend l'avance. Son constructeur le grand Castello la conduit... Castello est bon premier... Castello est en tête... L'allure de Castello est vertigineuse... »

Comme si une main la retenait, Marie-Laure avait interrompu net son mouvement de retraite. Haussée sur les pointes, elle s'efforçait de voir, par dessus les têtes qui formaient devant elle une barrière vivante.

« Castello accentue son avance. Il prend ses virages avec une maîtrise inouïe... Castello vole sur la piste... »
« Il va franchir le but en triomphateur... Castello vainqueur... »

La foule frémissait. On aurait dit qu'elle faisait corps avec le coureur, qu'elle haletait avec lui, pour lui.

Et toujours dominant le vrombissement du moteur que transmettaient les ondes, la voix excitée du speaker:

« Castello en tête... Castello va franchir la ligne d'arrivée... Castello vainq... »

La voix fut brisée net en même temps qu'un immense cri de terreur s'élevait du public.

— Ça y est... Il a capoté... Il a capoté au virage!...

— Pas étonnant... Il allait comme un démon.

— Seigneur! Je ne veux pas voir ça! criait hystériquement une voix de femme.

Un nuage de poussière semblait avoir envahi l'écran. Quand il fut dissipé, on put voir la voiture écrasée sur le côté et des flammes qui s'élevaient, tandis qu'une nuée de gens couraient de toutes parts sur le lieu du sinistre.

L'organe du speaker domina à nouveau le tumulte, mais la voix était haletante et changée.

« Mesdames, Messieurs, il vient d'arriver un terrible accident. La voiture de Castello a quitté la piste au dernier virage. Elle est maintenant en flammes... »

Les équipes de secours sont à pied d'oeuvre. J'espère qu'on pourra tirer Castello vivant. Les extincteurs sont lancés. Voici les pompiers. Je ne vois pas le téméraire conducteur. Le spectacle est impressionnant, la foule des tribunes est évacuée... »

Marie-Laure avait poussé un gémissement.

— Hé là! Madame, que vous arrive-t-il? grommela une grosse voix tout près d'elle.

Sans s'en apercevoir, elle s'était laissée aller sur le bras de son voisin. Elle était pâle et ses lèvres tremblaient convulsivement.

CHAPITRE IX

La somptueuse demeure de Mario Castello ouvrait son beau parc à l'italienne sur la campagne florentine. La maison qui datait de la Renaissance était en marbre blanc veiné et le patio intérieur aux colonnades exquises se mirait dans un bassin central où chantait un jet d'eau au creux d'une vasque rose.

C'est là que le fastueux Castello dont le nom avait brillé autrefois au temps des doges au fronton d'un palais vénitien et qui était aujourd'hui, d'une façon plus moderne un des magnats de l'industrie automobile, venait se reposer quand il quittait Rome, Paris ou New-York et échapper pour un temps aux servitudes éblouissantes de son incalculable fortune.

C'est là qu'il avait voulu être transporté aussitôt après l'accident qui avait si tragiquement interrompu son record.

La petite silhouette qui se glissa par la porte de service en évitant les lumières et les allées fréquentées où les chauffeurs en tenue, à l'appel du majordome, conduisaient jusqu'au perron les étincelantes voitures ou celles, plus modestes, des reporters, portait elle-même son bagage.

Elle monta sans être vue le grand escalier et gagna l'étage supérieur. Mme Mario Castello revenait chez elle.

Elle posa sa valise, alla ouvrir une armoire dans la salle de bains et se mit en devoir d'aligner ses modestes robes sur des cintres.

Ce travail terminé, elle sortit de sa chambre et, penchée sur la rampe, écouta les bruits de la maison. En bas, les journalistes discutaient. Une infirmière sortait d'une chambre. Elle raccompagnait le docteur. Marie-Laure attendit qu'ils soient tous deux dans l'escalier et se glissa à la porte de la chambre que la nurse venait de quitter.

Ses yeux remontèrent jusqu'au grand portrait orgueilleux qui ornait le panneau au-dessus du lit. Mario Castello y avait été peint par un artiste de talent qui avait fort bien su saisir la ressemblance...

Il était grand et large d'épaules, dans le spencer rouge foncé qui habillait son buste de façon impeccable. Une petite moustache ombrageait sa lèvre supérieure au-dessus des lèvres épaisses et sensuelles.

Tandis qu'elle contemplait le portrait, le blessé sur sa couche remua. Il tourna la tête et ses paupières s'entrouvrirent. Elles battirent un instant, puis s'immobilisèrent. Il aperçut la jeune femme, debout, immobile et fronça les sourcils. De toute évidence, il avait conservé toute sa lucidité. Ses yeux verdâtres brillèrent.

— Du diable si je n'ai pas une hallucination?...

Il interrogeait, l'air stupéfait, écarquillant ses prunelles globuleuses.

— Bonjour, Mario, dit la visiteuse, en avançant de quelques pas.

Il la suivit d'un regard incrédule.

— Ma parole d'honneur, je vois un fantôme!... Le fantôme de Diana... ma belle Diana...

Elle haussa les épaules.

— Je ne suis pas un fantôme, Mario. Je suis votre femme...



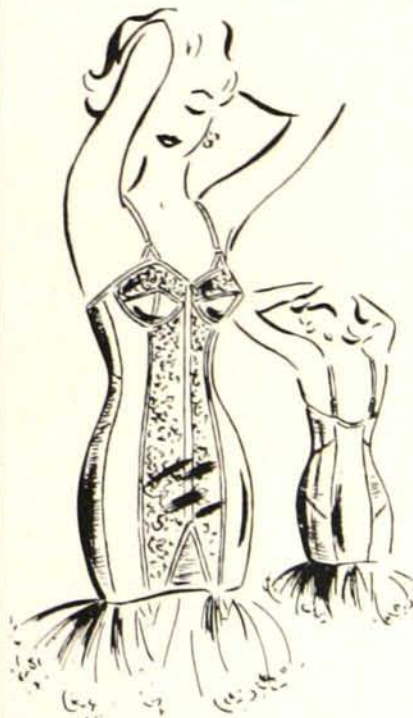
Transitional Ameublement No. 375

Le bon goût caractéristique des meubles Pepler est merveilleusement illustré par les lignes pures et nettes de l'ameublement moderne Transitional. Ceux qui ont le sens de l'élégance choisissent instinctivement Transitional pour une chambre à coucher luxueuse avec une commode où l'on peut installer la TV. Ces meubles vous sont offerts en "Fruitwood" magnifiquement travaillé et offrant les teintes vibrantes de l'acajou et du cerisier—ou en "Pumice", une splendide teinte de gris velouté.

PEPLER BROS. CO. LIMITED, HANOVER, ONTARIO

Soyez Chic!

Portez la Nouvelle Création Spencer



Cette élégante Corsette allie la grâce et le confort.

Dessinée, taillée et faite uniquement pour vous, elle vous rendra plus élégante que jamais cet été.

Les Spencers ne se vendent pas dans les magasins; on peut les obtenir seulement par l'entremise d'une corsetière Spencer.

Une brochure gratuite explique comment les Spencers diffèrent de n'importe quel autre vêtement de fond au monde. Demandez votre exemplaire aujourd'hui même!

ADRESSEZ aux Dessinateurs de Spencer, Rock Island, Québec. (Aux Etats-Unis: New Haven, Conn.) 179-5-59

- Veuillez m'expédier une brochure gratuite.
- J'aimerais savoir comment devenir Corsetière Spencer.

Mme _____
Mlle _____ (Lettres manières)

Adresse _____
Ville _____ Comté _____

SPENCER

le support de dessin individuel

Lustro-Ware *Elegante*
BOÎTES
de CUISINE DÉCORÉES de
FEUILLES MÉTALLIQUES,
vrais bijoux de famille.



Ayez du genre, donnez à votre cuisine l'éclat flatteur d'"Elegante" par Lustro-Ware. Ces jolies boîtes égayeront votre travail. "Elegante" garde indéfiniment son aspect neuf, le plastique ne pouvant se bosseler, rouiller ou se ternir.

Garanti INCASSABLE
avec 200 autres jolis articles ménagers Lustro-Ware
Demandez "Elegante" ...
pour vous
... pour faire un cadeau !

Jeu de 4 boîtes : \$4.49 à \$4.98

Pour obtenir un Guide d'achat complet, écrivez à :
COLUMBUS PLASTIC PRODUCTS,
Dept. 403, Columbus, Ohio, U.S.A.

Décorations en or
sur blanc satiné,
jaune, rose et tur-
quoise... En chro-
me sur rouge pom-
me.



APRÈS LE BAIN

GARDEZ-VOUS Fraîche
PARFUMÉE Longtemps

AVEC LE
TALC DÉSORODISANT

April Showers



Efficace
et d'effet
durable

Seulement

69c

Cette poudre désodorisante protège mieux que tout autre désodorisant ordinaire... vous conserve fraîche durant de longues heures grâce à la délicieuse et rafraîchissante senteur d'April Showers.

CHERAMY
PRODUITS DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

— Foi de Castello, c'est la chose la plus extraordinaire que j'ai vue dans ma vie... Le fantôme de ma femme qui parle et s'exprime comme au temps où elle était là?...

— Mais je suis là.

— Mais vous êtes morte!

— Vous voyez bien que non. Vous n'êtes pas si malade que vous ne puissiez vous en rendre compte...

Il leva la main et poussa un gémissement.

— J'ai reçu un sacré choc sur le crâne, mais je ne peux comprendre comment vous êtes ici, en chair et en os. Que le ciel me damne si je ne vous croyais pas morte et enterrée, quelque part en France, dans les débris de ma voiture.

Elle eut un sourire amer.

— Et c'est tout ce que cela vous a fait?

Ses sourcils se rapprochèrent. Il parut chercher dans sa mémoire.

— Ma foi, sur le moment, cela m'a donné un coup. C'était si je me souviens bien, la fois que vous m'avez faussé compagnie et où j'avais l'intention de vous faire ramener par deux gendarmes. J'étais si en colère de votre fugue que je me proposais de vous la faire payer cher...

Elle dit avec lassitude:

— J'ai toujours payé très cher, chez vous, Mario, ce que vous appelez vos bontés.

Son regard s'attarda sur le décor:

— Ce luxe et vos cadeaux... Très cher!

Il essaya de se soulever sur son oreiller, mais se laissa retomber avec une plainte.

— Ne vous agitez pas, Mario, dit-elle vivement.

Mais il continuait avec irritation:

— Pourquoi m'a-t-on fait croire que vous étiez morte et que ma voiture était pulvérisée?

— Regrettez-vous si fort que je ne sois pas morte dans cet accident?

— Je regrette qu'on m'ait menti gringa-t-il. Qu'est-ce que c'est que cette invention? Et ces policiers à la noix... Ils m'ont dit que ma voiture était en miettes et que la femme qui était dedans, trépassée. Sans papiers, sans identité!

— C'est vrai, dit-elle. Il y avait une femme dans la voiture avec moi. C'est elle la victime, prononça-t-elle d'une voix assourdie.

— Qui était-elle?

Elle baissa les paupières.

— Ma soeur... Ma soeur Marie-Laure.

Il resta une seconde interloqué, puis il eut une sorte de rire rauque.

— Ah! elle est bien bonne, celle-là... Votre soeur est enterrée à votre place? C'est une situation de cinéma!

Son gloussement de joie mourut dans un cri de souffrance.

— Oh! quelle saloperie de blessure... Je ne peux plus boire ni rire... que le diable m'emporte!

Elle le considérait avec horreur. Il était bien tel qu'elle l'avait laissé, tel qu'elle l'avait fui dans une heure de désespoir pour échapper à cet enfer qu'était sa vie à ses côtés, tel qu'il habitait encore les cauchemars de ses nuits.

Un fou, voilà ce qu'il était. Un maniaque du despotisme et de la domination à qui son énorme fortune était montée au cerveau.

Il avait fini de rire.

— Eh bien, dit-il, venez-vous assister à mes derniers moments? Je vous avertis que je n'ai pas envie de passer l'arme à gauche. Ce ne sera pas encore pour cette fois.

Elle se força à se rapprocher du lit.

— Je suis venue pour vous aider à guérir. Ma place est auprès de vous, Mario... si vous acceptez que je vienne vous soigner, dit-elle humblement.

Le masque du blessé prit une fixité cruelle:

— Vous avez la prétention de reprendre votre place ici? Notez que personne n'est au courant de votre petite aventure tragi-comique. Vous pensez bien que je n'ai pas ébruité votre fugue. Un Castello trahi par sa propre épouse? Inutile de publier cela.

— Vous savez bien que je ne vous ai pas trahi, osa-t-elle en le regardant en face.

— Et comment s'appelle le fait que vous vous en allez du Majestic en me laissant un mot pour m'avertir que vous ne reviendriez jamais? Me laisser en plan dans un hôtel de Nice, moi, comme un vulgaire individu! J'ai déposé plainte pour vol de voiture et si cette police imbécile vous avait rattrapée à temps, vous auriez passé un sacré quart d'heure!

— Oh! je sais, dit-elle en hochant la tête. Je n'ai pas oublié vos violences ni la façon dont vous me traitiez.

Elle ferma à demi les yeux. Ses traits exprimèrent un désespoir concentré.

— J'avais tout supporté de vous, dit-elle sourdement. Vos manières de reître, vos exigences, votre vie désordonnée et tous les accrocs que vous avez pu faire au contrat conjugal... J'ai subi les rivalités que vous affichiez. Vous m'avez épousée en m'arrachant à la misère — vous l'avez dit — quand je ne savais pas que ce que vous m'offriez était pire que la misère: j'étais donc décidée à payer.

— Bon! Vous avez fini avec vos jérémiades? Où voulez-vous en venir?

— A ceci. J'avais tout supporté sauf votre dernière scène... Celle qui a abouti à ce que vous savez. Cela je ne pouvais pas vous le pardonner. C'est pourquoi je suis partie.

Pour la première fois, un peu d'embaras se lit sur les traits brutaux de Mario Castello.

— Vous aviez tellement envie de mettre au monde un enfant de moi? interrogea-t-il en la dévisageant avec curiosité.

Elle éclata comme si elle libérait un torrent de peine et de rancune:

— Mais cet enfant était la justification de ma vie auprès de vous, vous ne l'avez donc pas compris? De mes lâchetés, de mes acceptations, de mes abdications. Il m'aurait aidé à supporter cette existence abjecte que vous me faisiez. Il m'aurait rétablie dans ma dignité de femme. J'aurais eu quelque chose à aimer, en attendant que j'aie pu lutter contre l'atavisme qu'il eût pu tenir de vous... Ah! cet enfant je l'attendais comme une délivrance!

Elle a serré ses mains contre sa poitrine et sa face exprime une douleur totale et poignante.

En une seconde, elle a revécu tout son long martyre. Ces six années passées auprès de cet potentat cruel et déséquilibré qui avait, avec des éclairs de génie, des heures de monstrueuse inconscience.

Oui, il l'avait arrachée à la misère, au vieux château croulant sur les bords du Doron, où sa soeur Marie-Laure et elle, Diana, s'enlisaient dans une existence de privations et de lutte sordide pour conserver les vestiges d'une respectabilité et de privilèges périmés.

Un jour, Marie-Laure, sa cadette, avait échappé à l'envoûtement de cette absurde existence. Elle s'était enfuie, incapable de supporter davantage cet engourdissement, cet étouffement et de voir sa jeunesse impétueuse s'étioler dans un climat déprimant. Elle était partie avec un de ces chasseurs en bétet bleu qui viennent faire les manoeuvres de ski, durant l'hiver, sur les pentes alpines.

Par la suite, sa vie avait été orageuse

et, un jour, Diana avait su que Marie-Laure avait épousé un vague artiste, aussi impécunieux qu'elle-même, et qu'elle résidait en Algérie.

Entre temps, Diana avait rencontré Castello, un hiver qu'il venait faire du ski dans un chalet proche de la demeure où elle végétait. Il s'était épris d'elle, animé d'une de ces passions soudaines et irrésistibles à laquelle sa nature entière ne résistait pas. Il l'avait épousée.

Pour elle, il avait racheté le vieux château en ruines et l'avait restauré. Les parents étaient morts peu après et elle était restée seule, aux prises avec un mari tyrannique, capricieux qui, sa passion pour elle évanouie, la traitait en esclave en en servante, selon son humeur.

Elle était au bord du désespoir lorsqu'elle comprit qu'elle allait être mère. Cette certitude illumina sa vie d'une lumière nouvelle. Ce fut, chez elle, une transformation totale, un bouleversement.

De son côté, Mario semblait s'être humanisé par l'idée de sa paternité prochaine. Il traita sa femme, dès lors, avec plus d'égards. Pendant quelques mois, Diana connut une quiétude qu'elle n'avait jamais eue.

Jusqu'au jour où, à la suite d'une nouvelle crise due à des libations prolongées, le vieil homme reparut chez Castello. Il s'était livré sur sa femme, à des voies de fait regrettables, la frappant et la bousculant jusqu'à lui faire dégringoler sauvagement les marches de l'escalier. Elle avait dû être transportée dans une clinique.

Après cela, ses espoirs de maternité avaient été balayés irrémédiablement.

Elle avait été très malade. Son mari, comme toujours après ses excès, s'était montré terriblement affecté et repentant; mais en elle, toute tendresse, tout attachement, étaient morts. Elle avait décidé de s'enfuir, dès qu'elle le pourrait.

Elle venait d'apprendre le décès du mari de Marie-Laure et que celle-ci décidait de rentrer en France. Elle lui avait donné rendez-vous dans une auberge près de Marseille, où, échappant à son irascible compagnon, au cours d'un séjour à Nice, elle l'avait rejointe en secret.

La suite s'était déroulée comme un film hallucinant.

Tout d'abord, ne sachant dans quels termes Marie-Laure était avec sa belle famille, elle comptait lui demander refuge et prendre ensuite des décisions pour organiser son avenir. Elle était jeune et vaillante. Elle travaillerait.

L'imprévisible était arrivé. L'accident... la mort de Marie-Laure. La peur d'être reprise, ramenée à son bourreau et à son enfer, avait incité Diana, qui avait reçu les confidences de Marie-Laure au sujet de sa vie, à prendre la place de sa soeur défunte.

Dans le désarroi où elle était, elle profita des circonstances pour se mettre momentanément à l'abri. Elle ne se doutait pas que le sort lui réservait encore un de ces mauvais tours et qu'elle allait être placée dans la terrible obligation de fuir le toit qui l'avait accueillie, afin de ne pas s'enfermer dans une situation inextricable.

Et cela au prix d'un renoncement qui lui coûtait plus que tous les sacrifices qu'elle avait consentis jusqu'alors.

Oui, elle était née sous une mauvaise étoile...

... Les dernières paroles de sa femme semblaient avoir réveillé chez Mario un petit remords.

— Je regrette ce que j'ai fait, dit-il. Ne me le rappelez pas. Je n'aime pas me souvenir de mes gaffes.

Une gaffe!... Il appelait une gaffe, ces inqualifiables violences qui avaient

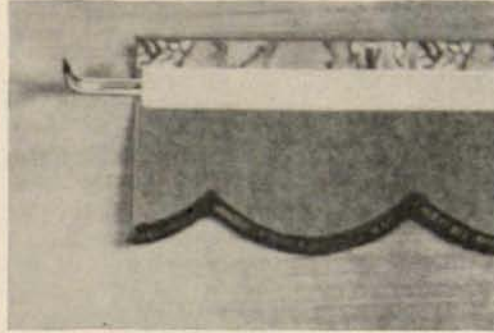
(Suite en page 43)

HABILLENZ VOS FENÊTRES

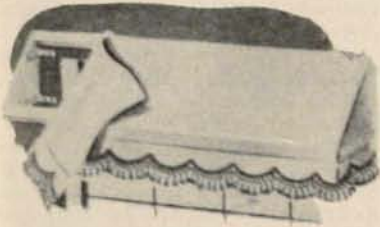
par Raymonde St-Georges



Coupez bougran et tissu de la longueur et largeur désirées, finissez le bas en dents et posez un ruban de coton de 2½ pouces.

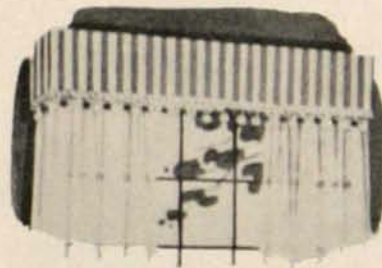


On peut border le bas de la cantonnière d'un galon de fantaisie ou d'une frange. Dans le ruban, on glisse une tringle à rideaux.



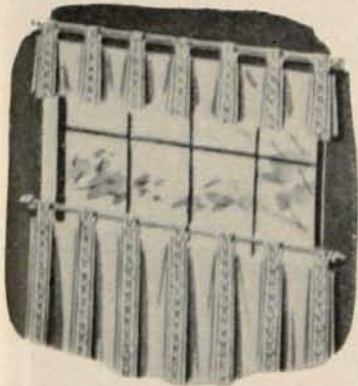
Une fausse marquise pour une petite fenêtre. Cadre de bois fixé par des équerres et recouvert de tissu, dents et franges à boules.

En entrant dans une pièce, les regards vont presque irrésistiblement vers la fenêtre; c'est donc à elle que revient la plus jolie toilette. Mais comme à toute femme élégante, il faut un chapeau pour que l'ensemble soit parfait, à une fenêtre il faut une cantonnière pour que rideaux ou tentures aient un accompagnement harmonieux.



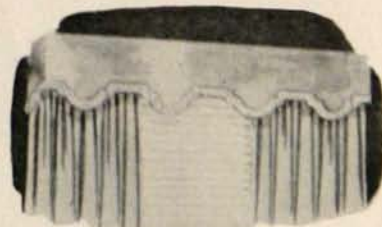
Cette cantonnière rayée et ornée de petits pompons fait contraste avec le voilage léger et uni de la fenêtre. Montée sur boîte de bois.

Point n'est besoin d'une boîte de bois. Pour la confection des cantonnières, les expertes des Cercles de couture Singer recommandent l'emploi du bougran (buckram) ou le "Conso Permette" (en vente dans les grands magasins). Ce tissu se lave ou se nettoie à sec, et se coud à la machine. Une fois la cantonnière terminée, pour la poser vous n'aurez qu'à la glisser sur une tringle à rideau.



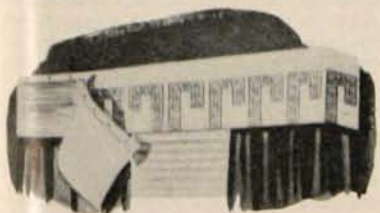
Pour la fenêtre qui n'a pas une jolie vue, un rideau à mi-fenêtre et une cantonnière plis plats suspendus à une baguette de cuivre.

Pour la cantonnière des illustrations 1 et 2, on a coupé le bougran de la longueur et de la largeur désirées, puis on a cousu un ruban de coton de 2½ pouces de largeur sur l'envers de la cantonnière en laissant une ouverture aux deux bouts et au centre pour passer la tringle. On a ensuite recouvert le bougran de tissu comme les rideaux ou de couleur contrastante. Passez la tringle dans le ruban à l'envers de la cantonnière.



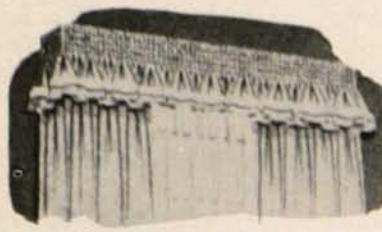
Pour un salon, des tentures à plis souples et une cantonnière très habillée à découpes soulignées d'un galon d'or ou d'argent.

La fenêtre no 3 n'avait pas une très jolie vue, on l'a habillée à mi-hauteur d'un rideau à pli plats et d'une cantonnière. On compte 5 pouces pour chacun des plis. Sur ce tissu de ton uni, on a cousu un galon décoratif sur chacun des plis.



Sur cette boîte de bois, on a utilisé une cantonnière montée sur une bande de boutons pression et ornée de motifs grecs.

Les cantonnières des autres illustrations sont posées sur des boîtes de bois ou des cadres. Quelques-unes sont montées sur une bande de boutons pression, ce qui en facilite le nettoyage. (Photos: Cercles de couture Singer.)



Pour la chambre à coucher, une cantonnière ornée de nids d'abeilles. On achète des galons plats munis de ficelles pour froncer.



Les bonnes manières comptent

Ceux qui nous écoutent ne nous admirent pas toujours!

C'est agréable de ressentir partout des gens qui se plaisent à nous écouter! Alors pourquoi risquer de les offusquer par une mauvaise haleine? Après les repas ou après avoir beaucoup fumé, c'est si facile de se rincer la bouche avec le délicieux Lavoris. Votre entourage saura alors que votre bouche "parle de l'abondance du coeur". Lavoris enlève complètement les dépôts odorifiques et les impuretés qui sont retenues par la langue et la muqueuse de la bouche. Toute la bouche devient fraîche quand vous employez Lavoris au goût agréable de cannelle et de clou de girofle. Commencez aujourd'hui même à employer Lavoris et arrêtez la mauvaise haleine à sa source même!



BON GOÛT EFFICACE

LE BON DIEU . . .

(Suite de la page 10)

Depuis le 28 janvier 1956, nous avons déménagé 547 fois. Il passe ici environ 200 personnes par jour, au minimum. En deux ans, 300,000 personnes sont venues ici. Il y a eu 26,000 confessions.

Q—Ce sont des chiffres éloquentes et qui, sûrement, constituent un indice qui n'est pas à négliger. Mais, d'autre part, la qualité d'une religion n'est pas toujours fonction de la quantité. Ni même de la

fréquentation des Sacraments. Vous qui, de par votre ministère, "scrutez les reins et les coeurs", pouvez-vous me dire si l'action de l'Eglise s'exerce ici en profondeur?

R—Je sais qu'il est facile de "convertir" quelqu'un. Mais entretenir la vie spirituelle d'un être est plus difficile. Je n'oserais affirmer que notre action soit vraiment profonde, actuellement, à quelques exceptions près. Mais la vie nous apprend qu'en la matière, Dieu seul peut juger. Les résultats, que je qualifierais "d'extérieurs", ont dépassé nos prévisions

les plus optimistes. Le reste est entre les mains de Dieu; nous, nous ne sommes que des instruments. Soulignons que le Père Aquin, de son propre aveu, est admirablement secondé par le R.P. Lajoie, s.j., que je n'ai pas eu le plaisir de rencontrer.

Mais, avouons-le, l'instrument peut avoir une valeur plus ou moins grande. Les chauffeurs que j'ai interviewés au hasard des courses où j'empruntais leur voiture m'ont tous dit, unanimement, que le Père Aquin était l'homme qu'il fallait pour "s'occuper" d'eux. Le rayonnement

personnel du Père Aquin contribue à l'efficacité de la Grâce divine. Sa simplicité, sa sincérité, sa compréhension, son dévouement sont très sensibles à tous ces hommes que la moindre afféterie ou une doctrine trop puritaine suffiraient à éloigner.

Q—On accuse les chauffeurs de servir d'entremetteurs . . .

R—Je ne nie pas que quelques-uns se livrent à ce triste métier . . . mais ce sont des exceptions. Regrettables, il est vrai.

Q—Somme toute, les problèmes auxquels vous êtes confrontés sont ceux de tout le monde?

R—En effet. Chez nous comme ailleurs, il existe des désaccords conjugaux, des problèmes d'éducation, de morale, de religion, etc. Il arrive que certains de ces problèmes relèvent de la vie "sur roues" et soient plus aigus du fait de l'insécurité du métier. Mais, dans d'autres classes de la société, on retrouve des soucis identiques.

Q—L'alcoolisme?

R—Pourquoi serions-nous exempts de ce fléau national? Et puis, on ne se doute pas de l'extrême variété d'hommes que présente la classe des "chauffeurs de taxi": on y voit des hommes d'affaires, des ouvriers spécialisés, des étudiants . . .

Q—J'ai même rencontré des ingénieurs!

R—Et sur le plan individuel, tous les talents s'y trouvent: maçon, ébéniste, musicien, etc. Vous seriez surpris de la diversité de leurs aptitudes.

Q—Vous avez des projets.

R—J'ai peut-être encore plus d'espoir que de projets. Nous avons présentement notre petite "St-Vincent-de-Paul" et notre service social. Nous aimerions fonder un centre social et récréatif, ouvert vingt-quatre heures par jour, une garderie, etc. Nous voulons aussi créer un fonds qui servirait à la construction de maisons pour nos chauffeurs. Chacun pourrait, chacun peut déposer un dollar par jour, pour ce fonds.

Q—Puisque vous parlez de fonds, où prenez-vous ceux qui défraient le coût de cette roulotte?

R—Une fois par année, nous fêtons la Sainte-Catherine en donnant un spectacle au Forum.

Q—Cela suffit?

R—Oh non! Nous faisons appel aux chauffeurs eux-mêmes. Et malgré tout, nous avons un déficit. A la grâce de Dieu!

Voilà le mot d'espoir: à la grâce de Dieu! L'Eglise s'occupe aujourd'hui des 18,000 chauffeurs de l'île de Montréal... c'est tout un monde! Mais un monde ignoré, sous-estimé, et qui a droit à la considération du public. Le Père Aquin me disait justement qu'un de ses buts était de faire rendre justice aux chauffeurs de taxi. Il désire qu'avec lui, le public leur apporte sympathie et reconnaissance. Le Père Aquin possède la foi de la jeunesse (car il est jeune!) et une maturité de jugement assez exceptionnelle. Il a confiance dans ceux qu'il sert. Il nous reste à en faire autant!

Avant de terminer, et j'aurais dû commencer par cette précision, il convient de noter que, derrière cet apostolat moderne se profile la grande figure de Son Eminence le cardinal Léger. Encore une fois, Son Eminence se tourne vers des hommes modestes et aux vies dures et combien âpres! Il leur envoie Dieu lui-même. Le cardinal Léger trouve le temps de s'occuper de tout, de tous. Et sa conception de l'apostolat est toujours en accord avec les exigences du temps: elle est même d'avant-garde.

Le "Bon Dieu en Taxi", c'est Dieu marchant au milieu des siens, comme le Christ sur les routes de Galilée. Et le message n'a pas changé: "Aimez-vous les uns les autres . . ."



Pour vous et votre famille

Désirez-vous une nouvelle voiture . . . un nouvel appareil ménager . . . ou tout autre article pour lequel il vous faut faire de si laborieuses économies?

Etes-vous de ceux qui ne cessent de souhaiter . . . et de répéter: "peut-être l'année prochaine"?

Pourtant, ce que vous désirez, vous pouvez l'obtenir dès maintenant, grâce à votre vendeur d'après le Plan Mérite I.A.C. et aux conditions raisonnables du Plan Mérite I.A.C.

Le Plan Mérite I.A.C. est le système d'achat le plus pratique au Canada. Il ne dérange en aucune façon ni vos économies, ni vos moyens d'emprunt.

Que vous achetiez un appareil haute-fidélité, un congélateur ou une voiture, vous en profitez immédiatement et vous le remboursez au fur et à mesure que vous recevez votre salaire. Le Plan Mérite a déjà fait ses preuves, en permettant à une génération de se procurer tout le confort indispensable.

Votre vendeur d'après le Plan Mérite se charge entièrement de satisfaire à vos exigences. Une seule transaction sur place suffit. Pas d'ennuis administratifs, ni d'entrevues, aucune démarche, aucun délai.

Soyez pratique, confiez tous vos achats au magasin qui porte la fameuse enseigne du Plan Mérite I.A.C.

Industrial Acceptance Corporation Limited

A votre service d'un océan à l'autre.

RÊVE PERDU

(Suite de la page 40)

coûté la vie de son enfant et mis en péril celle de Diana.

— Est-il vrai que vous êtes venue pour rentrer en grâce auprès de moi ? Vous pensez à l'héritage, hé ?

— Je ne fais aucun calcul, dit-elle. Je suis votre femme et vous avez besoin de moi. C'est tout, Mario.

— Bon, restez, grogna-t-il. J'aime mieux voir votre impertinente frimousse que le vilain museau de cette infirmière... et pour le moment, demeurez là et ne discutez plus. Je veux souffrir en paix.

Il ferma les yeux avec une contraction de tout son visage qui traduisait le mal cruel auquel il ne pouvait échapper, malgré toute sa puissance.

Elle s'assit à son chevet, les mains jointes sur ses genoux, dans une posture d'esclave, de vaincue.

Oui, elle était revenue elle-même reprendre sa chaîne. Elle avait lu les commentaires des journaux. Elle savait que Mario Castello était gravement atteint. Même s'il s'en tirait, il resterait infirme. Infirmes mais sans doute pas assez diminués pour perdre ses facultés d'agressivité, son humeur tyrannique, sa violence redoutable. Néanmoins, elle était revenue.

Elle était sa femme. Et il était l'obstacle qui empêcherait à jamais Diana d'être heureuse avec celui qu'elle aimait. Mais il était aussi le moyen qui libérerait Stéphane de cet amour et lui enlevant tout espoir, lui redonnerait la paix du cœur.

CHAPITRE X

— Enfin, c'est insensé ! On ne disparaît pas comme ça ! Elle a dû dire quelque chose pour expliquer son départ ?

— Je vous assure, Monsieur Stéphane, que cela s'est passé comme je vous l'ai dit, insista Yan, l'air malheureux.

Les deux hommes se trouvaient dans la bibliothèque. Stéphane était arrivé de Paris une heure auparavant, rappelé par un télégramme :

« Marie-Laure disparue. T'attendons pour prendre mesure, » avait écrit le Commandant Eparvier.

Ce dernier était assis derrière son bureau, très calme en apparence, mais le front soucieux. Effondrée dans un fauteuil à quelques mètres de lui, sa femme montrait un visage défilé.

Nerveux, les traits tendus, les yeux orageux, Stéphane arpentaient la pièce d'un pas saccadé, passant et repassant devant le pauvre Yan qui offrait en cet instant l'exposition piteuse d'un gamin pris en faute.

Il expliquait :

— Madame Serge est venue me rejoindre dans le garage. Elle avait l'air tout essoufflé, comme si elle avait couru. Elle voulait prendre le premier train. J'ai cru qu'elle avait annoncé son départ au Commandant avant qu'il s'en aille avec Madame.

— Nous étions allés à Rouen pour assister à la finale d'un tournoi de bridge, gémit Mme Eparvier. Nos amis Escou-loubre nous attendaient. Nous avons passé le weekend chez eux.

Perplexe, Stéphane regarda ses parents qui étaient visiblement aussi troublés que lui par l' inexplicable fuite de leur belle-fille.

Il ramena son attention sur le Breton qui poursuivait patiemment :

— J'ai accompagné Madame Serge jusqu'à son compartiment. Je lui ai de-

mandé quand il faudrait venir l'attendre. Elle m'a regardé d'un air bizarre... comme si elle ne me voyait pas. Le train s'est mis en marche et elle a secoué la tête. Elle a simplement dit « Au revoir, Yan. » C'est tout ce que je sais... Ah ! j'oubliais une chose, elle m'a fait expédier ses valises en consigne à Milan.

— A Milan ? s'exclama Stéphane, frappé.

Tourné vers sa mère, il insista :

— Naturellement, vous avez fouillé sa chambre ? Pas le moindre mot ?

— Absolument rien.

Elle semblait réfléchir et murmura, d'un ton où perçait le blâme :

— Le fait qu'elle ait abandonné Sylvette à qui elle semblait si attachée, me stupéfie !

— Mais elle ne l'a pas abandonnée ! s'insurge Stéphane avec violence. Elle va revenir.

M. Eparvier s'adresse à Yan qui essayait de se faire le plus petit possible, visiblement malheureux et embarrassé de son personnage.

— Vous pouvez vous retirer, Yan, nous n'aurons plus besoin de vous.

Le Breton quitta la pièce. Après son départ, le silence s'appesantit sur les occupants du salon. Ce fut Yolande qui le rompit.

— Je monte dans ma chambre. Cette histoire m'a donné la migraine.

— Et voilà, conclut son fils lorsque la porte se fut refermée derrière elle. Maman a déterré la hache de guerre. Pour elle, Marie-Laure n'est plus maintenant qu'une ingrate, bonne à jeter aux chiens.

— Ne sois pas injuste, Stéphane conseilla M. Eparvier. Ta mère s'était attachée à notre belle-fille. Elle l'aimait sincèrement. C'est pourquoi cette fuite la blesse profondément.

Stéphane se retourna brusquement et dévisagea son père.

— Tu sais, continua ce dernier, en posant une main affectueuse sur l'épaule du jeune homme, je ne suis pas aveugle. J'ai très bien compris la nature de tes sentiments vis-à-vis de notre bru. Tu l'aimes, n'est-ce pas ?

Une légère rougeur colora les traits de Stéphane.

— Je suis sûr, papa, que sa disparition n'est pas le fait de l'ingratitude ou d'un coup de tête, affirma-t-il avec force. Elle doit avoir une raison grave. Sans doute n'a-t-elle pu agir autrement. L'autre soir, après la réception, nous nous sommes rencontrés ici-même. J'ai osé parler librement. Je lui ai demandé d'être ma femme. Elle devait me donner une réponse à mon retour. Tu comprends, je voulais qu'elle ait le temps de réfléchir.

— Et ses réflexions l'ont conduite à prendre la fuite, conclut M. Eparvier.

La brutalité de la réponse, provoqua une violente réaction chez Stéphane. Il pâlit, serra les poings et jeta d'une voix rauque :

— Tu veux dire que c'est à cause de mon aveu qu'elle s'est enfuie ? Ce n'est pas vrai ! Marie-Laure n'était pas une fille à se dérober devant la vérité. Elle aurait agi loyalement. Il y a autre chose.

A cet instant, un bruit de pas précipités dans le living-room empêcha Stéphane de traduire jusqu'au bout sa pensée. On frappa à la porte.

— Entrez ! dirent les deux hommes.

Christine surgit, élégante et sophistiquée comme à son habitude, Mme Eparvier sur ses talons. Il y avait une expression insolite dans le visage félin qui alarma obscurément Stéphane.

— Christine nous apporte des nouvelles, murmura la mère très excitée.

La jeune fille fit face au Commandant

QUOI DE NEUF

EN FAIT DE TRINGLES À RIDEAUX CAFÉ ?



L'élégance, le chic,
la plus grande solidité des tringles
Lok-Seam

... brillants exemples

D'ACCESSOIRES À TENTURES
EASTERN

Les rideaux café donnent du style à vos fenêtres... et Eastern donne du style à vos tringles ! Demandez les tringles à rideaux café Lok-Seam Eastern, sans support central pour fenêtres très larges. Choix de prix et de modèles attrayants dans les magasins de confiance... blanc, noir ou riche fini cuivre... rallonges de 30" à 120". Voyez-les, ainsi que la collection complète de tringles à tentures Eastern, à prix étudiés pour toutes les bourses et tous les besoins.

fait d'une maison un foyer !



Eastern Machine Products Co., Ltd.
• TORONTO • MONTRÉAL • VANCOUVER



... avec les nouveaux stores vénitien Star d'Eastern, qui ont plus de style, s'ouvrent plus grand, se ferment plus juste et n'ont jamais à être lavés !



... avec les nouvelles portes accordéon Eastern, simili-cuir sur acier, une solution élégante et bon marché à vos problèmes d'espace !



... avec les nouveaux auvents en aluminium Eastern, à rouleau ou fixes, marqués assorties... à des prix étudiés !



Dispensateur idéal
d'un produit indispensable!

Le nouveau
distributeur
de ruban de cellulose

SCOTCH
BRAND



98¢ complet avec vis de fixation
et un gros rouleau économique
de ruban de cellulose SCOTCH-brand

- FACILE À FIXER AU MUR, À PORTÉE DE LA MAIN
 - FACILE À DÉTACHER POUR LE TRANSPORTER AILLEURS
- Ce pratique distributeur mural (ou de table) vous permet d'avoir toujours à portée de la main votre ruban de cellulose SCOTCH-brand. Se fait en plastique rouge ou jaune. Chez votre marchand habituel, dans l'emballage "écossais" bien connu.

RIEN N'ÉGALE LE SCOTCH-BRAND!

MINNESOTA MINING AND MANUFACTURING OF CANADA LIMITED
LONDON CANADA



Le nom: Du Barry!

Souvenez-vous
du nom: Du Barry.

Un merveilleux vin
rosé mousseux qui pétille
et danse joyeusement
dans votre verre.

Souvenez-vous
du nom: Du Barry.

Un vin à la fois moelleux
et piquant dont le goût
délicat et fruité fera les
délices de tous.

Souvenez-vous
du nom: Du Barry.

Un délicieux vin à prix
modique, bien moins
cher que vous pourriez
le croire.

Les bons vins canadiens
de Bright

DEPUIS 1874



et après un bref coup d'oeil à Stéphane articula posément :

— Mon cher Commandant, j'ai le regret de vous informer que vous avez été dupe d'une habile intrigante. La personne qui s'est présentée ici comme votre belle-fille usurpait une identité qui ne lui appartenait pas. Je ne connais pas ses raisons, mais elles ne sont certainement pas très louables.

— Comment osez-vous proférer de telles absurdités ? intervint Stéphane, le visage menaçant. Où avez-vous pêché cette extraordinaire invention ?

— J'apporte les preuves de ce que j'avance déclara nettement Christine. Je ne demande qu'à vous renseigner, fit-elle. Brigitte a éveillé mes soupçons. Elle a trouvé dans les affaires de cette Marie-Laure, puisque Marie-Laure il y avait, plusieurs coupures de journaux se rapportant à un accident qui a eu lieu sur la route de Marseille, un peu avant que votre soi-disant belle-fille n'arrive ici. La similitude du nom cité par le reporter et désignant la rescapée de cet accident m'avait frappée. Je me suis étonnée que Marie-Laure n'en ait pas fait mention. Je ne vois pas pourquoi elle vous aurait caché qu'elle avait échappé à la mort ; c'est un fait assez remarquable pour qu'on le raconte, surtout quand on garde précieusement les extraits de journaux concernant cette aventure. Soupçonnant quelque chose de louche, je me suis adressée à une agence, afin d'être éclairée sur ce curieux et troublant fait divers. J'ai su que, effectivement, Marie-Laure Eparvier avait été la passagère occasionnelle d'une voiture volée et dont la conductrice — inconnue — avait été mortellement blessée dans l'accident arrivé au véhicule.

— Je vous félicite, interrompit la voix mordante de Stéphane. Vous auriez dû entrer dans la police ! Vous avez raté votre vocation.

— Je conçois que vous tombiez de haut, mon petit Stéphane, mais je n'agis que pour le bien d'une famille amie, trompée par une aventurière. Qui pourrait me le reprocher ?

Son regard vira vers Maxime Eparvier, attentif, et vers sa femme abasourdie et effondrée.

— L'agent que j'avais mis sur l'affaire, poursuit-elle est remonté ainsi jusqu'au propriétaire de la voiture volée qui avait déposé plainte : il s'agissait d'un magnat de l'industrie transalpine, le propre possesseur des automobiles Castello.

— Bigre ! émet Stéphane, sardonique. Christine s'enfièvre et son débit devient plus rapide.

— Entre temps, Brigitte qui se méfiait a eu l'occasion de regarder d'un peu plus près dans les affaires de... Madame Serge Eparvier. Nous avons été, elle et moi, stupéfaites, pas plus tard que samedi dernier, de trouver dans la poche d'une valise, appartenant à la pseudo Marie-Laure, une pièce d'identité au nom de Madame Diana Castello, avec sa photographie. Cette photographie est incontestablement celle de la femme qui se faisait passer ici pour Marie-Laure Eparvier.

Stéphane s'est retourné d'un bloc, le visage convulsé :

— Vous mentez, petite moucharde !

On croirait qu'il va la gifler. Elle se recule, pâlisante, et va se réfugier près du Commandant.

— Assez ! tonne celui-ci. Stéphane, finis de te conduire comme un muflé. Ta passion pour cette fille ne justifie pas un pareil manque de courtoisie.

D'un geste théâtral, Christine sort de son sac un papier :

— Voilà la reproduction de la carte d'identité de Diana Castello. J'en ai fait établir un photostat, Brigitte est là pour dire où nous avons trouvé cette

pièce, que nous avons remise en place afin que cette... personne ne se doute de rien avant la fin de l'enquête. Vous pensez que je ne voulais pas agir à la légère. Je voulais être sûre... de ce que j'avais dit, avant de la démasquer.

Une joie mauvaise qu'elle ne peut maîtriser, brille à ses prunelles chatoyantes.

— Elle m'a privée malheureusement de ce plaisir. Elle a compris que nous allions la mettre au pied du mur et c'est pour cela qu'elle a pris la fuite.

Le Commandant passe à sa femme le cliché qu'il vient d'examiner.

— C'est parfaitement exact. La photographie est bien, sans aucun doute, celle de la personne qui s'est introduite chez nous, dit-il sombrement. Tu veux vérifier, Stéphane ?

— Non, dit-il d'un ton farouche.

Son père lui jette un coup d'oeil. Il ne dit rien mais une expression de lassitude s'étend sur ses traits. Il a l'air soudain plus vieux et plus fatigué. Peut-être lui aussi regrette-t-il d'avoir à mal juger cette charmante, douce et jolie passante qui n'a fait que traverser la vieille demeure sévère, comme une éclaircie dans un bois sombre.

CHAPITRE XI

Stéphane suivait la soubrette stylée qui lui avait ouvert la porte du domaine Castello. Il avait pris l'avion de nuit et dès son arrivée en Italie s'était précipité au téléphone.

Dans le salon où la jeune personne en tablier plissé et bonnet fanfreluché l'introduit, il examine les lieux avec méfiance. Le faste du maître de maison s'inscrit avec arrogance dans le luxe du mobilier, sur les murs tendus de broché d'or, sur les tapis précieux, dans la signature des peintres célèbres qui authentifie la moindre toile, offerte à l'admiration des visiteurs.

Comment Marie-Laure — cette Marie-Laure qui s'est muée en une insaisissable Diana — a-t-elle pu s'arracher à ces richesses si elle devait venir les retrouver aussi arbitrairement ?

Soudain, elle fut là, tout près et presque irréaliste, visage pâle où, seuls, les yeux concentraient une vie mystérieuse, silhouette fine perdue dans la stricte robe noire dont l'élégance discrète soulignait la distinction.

Figé, la respiration en suspens, Stéphane essayait de retrouver en cette inconnue froide, impressionnante la créature vivante, fascinante, qui l'avait conquis.

Désarmé, il ne savait que dire devant cette créature qu'il ne reconnaissait plus.

La première, elle prit la parole.

— Vous avez voulu me voir, Monsieur Eparvier ?

L'appellation cérémonieuse acheva de lui faire cruellement sentir le fossé qui s'était creusé entre eux depuis qu'il l'avait tenue dans ses bras, lors de leur dernière entrevue.

Il se raidit, instinctivement et prit un ton hostile :

— Je m'excuse de vous avoir relancé jusqu'ici, mais avouez que je suis en droit de vous demander une explication ?

Elle inclina la tête.

— Je vous dois des explications et des excuses, en effet. Je sais que je me suis très mal conduite envers les vôtres. Je n'avais pas le droit d'usurper l'identité d'une autre, de tromper une famille qui m'honorait de sa confiance et de son affection.

Elle s'arrête, la voix altérée comme si elle avait de la peine à poursuivre.

MODERNISEZ ET EMBELLISSEZ...

VOTRE CUISINE...
VOS PLACARDS...
TOUTES VOS PIÈCES...

*avec les magnifiques
portes accordéon
Modernfold*



Finies les portes qui battent et qui encombrant!



Chambres plus spacieuses, placards d'accès plus facile!

Quelle commodité, dans une maison, que des portes Modernfold! Elles vous donnent plus d'espace *utile* dans la cuisine... dans toutes les pièces. Parce qu'elles se replient entièrement dans l'encadrement, elles vous rendent tout l'espace que vous volent les portes battantes. Partout où l'espace est précieux, les portes Modernfold vous fournissent une solution élégante.

Elles sont également idéales comme portes de placards! Elles mettent tout à portée des yeux et de la main. Comparez-les aux portes battantes

qui gaspillent l'espace, ou aux portes coulissantes qui cachent toujours une moitié du placard! Quels que soient vos problèmes de rangement, il existe une porte ou une cloison Modernfold qui les résoudra avec beauté et distinction. Avec leurs tissus lavables et leur structure tout acier, les portes Modernfold sont les seules qui puissent durer aussi longtemps que votre maison. Pour être sûr d'avoir toujours satisfaction, exigez la marque Modernfold (apposée sur la poignée). Prix à compter de \$24.95 (légèrement plus élevés dans l'ouest du Canada.).

EMBELLISSEZ VOTRE FOYER GRÂCE AUX PORTES MODERNFOLD!

Avec leurs nouvelles couleurs vives, leurs textures et leurs motifs nouveaux, les portes Modernfold recouvertes de tissu sont plus attrayantes que jamais. Grâce à leurs plus minces (style "Résidentiel"), elles tiennent encore moins de place une fois repliées dans l'encadrement. Voyez-les dans les grands magasins, ou chez le vendeur de matériaux de construction dont le nom est inscrit dans les Pages Jaunes sous la rubrique "Portes Pliantes". Renseignez-vous également sur la toute nouvelle et attrayante "Woodmaster", une élégante porte Modernfold offerte en un choix de bois plaqués sélectionnés.

NEW CASTLE PRODUCTS (CANADA) LIMITED
199, chemin Upper Edison, Montréal 23
Fabricants de portes et cloisons de haute qualité.



modernfold
DOORS

— Je vous en demande sincèrement pardon.

Il ne put supporter de la voir s'humilier ainsi devant lui avec ce timbre monocorde qui cachait certainement une obscure souffrance, pas plus qu'il ne se résignait à l'abdication de leur amour.

— Marie-Laure, murmura-t-il en se rapprochant.

Il mit dans cet appel toute la ferveur de sa tendresse. Elle frémit imperceptiblement mais reprit, du même ton impersonnel :

— Non... Diana Castello. Votre Marie-Laure est morte, tuée dans ma voiture et par ma faute.

Sa voix trembla et elle poursuivit plus bas :

— Ce fut un affreux concours de circonstances. Une rencontre fortuite, due à une panne stupide, qui décida de tout. De son destin... du mien.

— Du nôtre aussi, intervint-il doucement.

Elle abandonna une seconde sa rigidité de statue. Son corps mollit et dans ses prunelles passe une fugitive lueur de détresse. Mais très vite, elle se ressaisit et poursuivit la pitoyable confiance.

— Marie-Laure était ma sœur.

Il esquissa un geste de surprise.

— Oui, vous l'ignoriez. Vous ignoriez tout d'elle, je le sais. Elle me l'a dit. Car, avant l'accident qui a bouleversé nos projets, nous avons eu le temps de parler. Toute une longue soirée, seule à seule. Elle revenait, meurtrie par son deuil et l'âme en peine...

Elle continue, en élevant la voix :

— Car elle n'était pas la créature stupide, mauvaise, indécrite que vous et votre famille aviez imaginée. Quand votre frère l'a rencontrée, c'était une épave. Et lui aussi. Mais je sais qu'à la minute où elle l'a épousé, elle a été une épouse fidèle et dévouée. Elle a travaillé dur. Elle n'était pas faite pour la vie terrible qu'elle a dû mener afin de gagner leur existence à tous deux. Elle a été courageuse et cela l'a rachetée.

Sa voix fléchit. Il a un mouvement vers elle, mais elle se raidit aussitôt rétablissant l'invisible barrière qu'il a senti entre elle et lui depuis son entrée dans cette pièce.

— Pauvre Marie-Laure ! — Diana fait effort pour refouler les larmes qui ont perlé à ses cils — elle n'aura pas eu cette joie de retrouver l'enfant dont elle ne s'était séparée qu'avec regret. Car elle avait volontairement renoncé à Sylvette pour que le bébé soit mieux soigné, mieux choyé et trouve un foyer digne dans votre maison.

Sur le nom de Sylvette, sa voix a buté. Ses traits ont une contraction douloureuse et, cette fois, elle n'a pu réprimer ses larmes.

— Diana, dit-il douloureusement.

De ses mains pâles dressées, elle le repousse.

— Excusez-moi... cette enfant... je m'y suis tellement attachée ! C'était l'enfant de Marie-Laure, et il semblait que je remplissais un devoir envers la morte en me consacrant à elle... Je me suis arrachée d'elle avec... désespoir.

— Diana, pourquoi l'avez-vous quittée, alors ?

Elle baisse les mains et c'est comme une capitulation.

— Vous le savez bien, souffle-t-elle d'un ton à peine intelligible. Il le fallait. Elle est très jeune... elle m'oubliera.

— Elle, peut-être, articule-t-il sourdement. Mais moi ? Croyez-vous que j'oublierai si facilement ?

— Je vous en prie, Stéphane, taisez-vous... Ayez pitié de nous. Nous n'avons plus de droit.

Il eut un geste farouche et proféra, les dents serrées et le masque dur :

— Droit, devoir, sacrifice, abnégation, renoncement ! Pourquoi les dresser ces mots entre nous comme des boucliers ? Alors que vous m'avez laissé croire...

— Je ne vous ai rien laissé croire, proteste-t-elle. J'ai voulu me défendre contre l'attirance qui me poussait vers vous. Mais vous étiez si persuasif, Stéphane ! Et j'étais si faible, si seule...

Il s'emporta !

— Mais qu'est-il arrivé, qui vous a redonné la force de vous arracher à moi, de me fuir si brusquement ?

Il regarda machinalement autour de lui :

— Est-ce que tout ce luxe, tout ce faste vous manquait ? Ne pouviez-vous plus vous en passer ?

— Ne soyez pas cruel. Ecoutez-moi. Puisque vous êtes venu, autant que vous sachiez toute la vérité.

Elle lui a désigné un siège, en face d'elle. En phrases entrecoupées, elle conte sa misérable odyssee et son fol aveuglement lorsque, ignorante et crédule, elle avait uni sa confiance destinée à celle de Mario. Elle laisse s'épancher toute l'amertume et le désespoir qu'elle éprouve.

— Et maintenant, achève-t-elle quand il n'ignore plus rien de son drame secret, voici tout ce que je peux espérer : soigner cet infirme, cet être diminué et lui consacrer ma vie. Les médecins sont formels ; il ne recouvrera jamais la plénitude de ses facultés. Guérirait-il que je demeure encore sa prisonnière. Je me suis reprise. Je sais que la voie où ma passion m'engageait est pour moi une voie impossible. Je suis mariée, Stéphane. Rien ne peut empêcher cela. La porte est irrévocablement fermée sur le passé. Pour l'avoir oublié, j'ai été punie. Car je ne peux m'empêcher de penser qu'en frappant Mario, c'est moi que Dieu a voulu atteindre. Il m'a replacée dans le cercle d'où je n'aurais jamais dû m'évader, car un serment solennel me liait.

Les mains frémissantes de Stéphane se joignent. Il eut un élan vers elle. Elle l'arrêta avec un cri de détresse.

— Non, Stéphane, ne m'approchez pas ! Et allez-vous en ! pria-t-elle en baissant la tête, les mains serrées contre sa poitrine.

Il la quitta, bouleversée, grelottant de douleur et d'impuissance.

Et longuement, de la fenêtre, elle regarda la longue route par où s'éloignait l'auto qui emportait son rêve perdu.

CHAPITRE XII

Le premier visage qui apparut à Stéphane lorsqu'il stoppa devant la maison, ce fut celui de Christine qui venait juste de quitter M. Eparvier.

Elle n'avait plus son allure conquérante. Sa mine était piteuse. Elle s'arrêta pour laisser descendre le voyageur. Il affecta de ne pas la voir et allait passer sans la saluer, quand elle vint se planter devant lui, lui jetant un regard sombre et rageur :

— Bravo ! Vous avez gagné. Mes compliments !

Et elle s'enfuit, sans attendre qu'il lui pose d'autres questions.

Le Commandant venait à lui, devant Yan qui accourait à son tour.

Maxime Eparvier dévisagea le visiteur :

— Tu l'as vue ?

— Oui.

— Alors ?

— Alors ?... Rien. Il n'y a pas d'alors. Histoire terminée.

— Eh quoi, dit le Commandant surpris, me serais-je à ce point trompé sur vos sentiments réciproques ?

— Ne me parlez plus de Diana, dit sombrement Stéphane.

— Allons, si tu l'appelles maintenant par son nom, c'est que tout est éclairci.

— Oui, dit amèrement le jeune homme. Tout est éclairci, comme vous dites. Mais cela n'arrange rien.

— Tu as appris tout ce qui la concernait ?

Stéphane incline la tête :

— C'est bien ce que je pensais. Diana est victime de la plus pathétique et de la plus pitoyable histoire.

En quelques mots, il informa son père de tout ce qu'il savait concernant l'imbroglio auquel Diana et sa sœur Marie-Laure avaient été mêlées, par le jeu de bizarres circonstances.

— Ce sont d'étranges coïncidences, dit le Commandant tout pensif, quand Stéphane fut au bout de son récit.

— Qu'allez-vous faire maintenant ?

— Que voulez-vous que nous fassions ?... Sinon nous incliner devant un état de fait auquel nous ne pouvons rien changer.

Le Commandant lui jeta un regard singulier :

— Tu n'as pas écouté le radio, ce matin ?

— Si vous croyez que je m'intéresse aux sornettes de la radio en ce moment. J'ai assez de mes problèmes.

— Viens par ici, pria Maxime Eparvier en se dirigeant vers la bibliothèque.

Il tendit un journal à son fils.

— La nouvelle est toute fraîche mais la radio l'a déjà annoncée aux premières émissions.

Une manchette happa le regard de Stéphane.

A la une, en gros titre, le journal annonçait la mort du constructeur Mario Castello, victime de l'accident qu'il avait eu au volant de son bolide de course, ce prototype nouvellement sorti de ses usines.

A mesure qu'il lisait, le visage de Stéphane se transformait. Car le drame qui endeuillait le monde sportif lui apportait la délivrance de la femme qu'il aimait et la renaissance de ses espoirs.

Un an plus tard, le train venu de Vintimille entra en gare de Nice dans le trouhaha habituel. Parmi les gens qui se pressaient sur les quais pour chercher au milieu de la foule des arrivants des visages familiers et attendus, la silhouette athlétique de Stéphane dépassait toutes les autres.

Il fut le premier à repérer la voyageuse qui descendait d'un pullman, sa valise à la main, ravissante dans le sobre tailleur gris, le profil délicatement découpé à l'ombre d'un bérêt de paille.

Ils se retrouvèrent près de la boutique de la marchande de journaux et celle-ci put s'offrir le luxe de contempler le baiser le plus photogénique que lui eût jamais offert l'écran.

— Stéphane... que tout ce temps m'a paru long !

Dieu merci, son deuil était terminé, les convenances satisfaites, les mauvais souvenirs allaient s'atténuant.

— Où sont vos bagages ?

Elle montra la valise de cuir bleu qu'il lui avait pris des mains.

— Voici.

Ils se regardèrent. Ils s'étaient compris.

— Tout s'est terminé comme vous le vouliez, Diana ?

— Le notaire a versé à Milan, à la Maison des Enfants, la somme qui me revenait d'après mon contrat. On va pouvoir agrandir et moderniser l'établissement et y accueillir de petits êtres en mal de foyer.

« Quant à moi, voici toute ma richesse : le contenu de cette valise. Je sais que vous n'auriez pas voulu que je m'encombre de la moindre chose qui eût appartenu à mon passé.

A nouveau, leurs regards s'accrochèrent.

Il y avait une émotion pareille sur leurs visages transfigurés.

— Je suis si émue, souffle-t-elle que je ne trouve rien à vous dire, mon chéri.

Alors, il mit son bras sous le sien.

— Venez, dit-il simplement. Nous allons apprendre à être heureux.



CHACQUE ANNÉE, des pêcheurs de poissons d'eau salée du monde entier se réunissent à Wedgeport, en Nouvelle-Ecosse, pour se disputer la coupe Tuna.

Seagram fait connaître le Canada à l'Étranger

DEPUIS DES ANNÉES, grâce à sa publicité, la Maison Seagram intéresse l'étranger aux progrès, aux traditions et aux produits canadiens.

L'annonce ci-contre fait partie d'une série publiée, par la Maison Seagram, dans les revues du monde entier. Grâce à ces annonces, les habitants des autres pays — de l'Amérique latine, de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique — découvrent et connaissent mieux le Canada... ses ressources naturelles... ses nombreux sports telle la pêche au lancer... sa culture et ses coutumes.

La Maison Seagram a toujours cru que, tout en travaillant à répandre ses fines liqueurs à l'étranger, elle se devait par la même occasion et dans l'intérêt des Canadiens, d'accroître dans le monde la renommée des produits et des réalisations du Canada.

A l'aide de cette campagne de publicité mondiale, riche en couleurs, Seagram concourt à faire connaître l'histoire du peuple canadien et la mise en valeur des riches et nombreuses ressources naturelles de ce pays favorisé... image vivante d'une terre en plein progrès.

TOM ROBERTS, A.R.C.A., O.S.A.
Membre de la Ontario Society of Artists depuis 1944.
Élu membre de la Royal Canadian Academy of Art en 1945.

Son oeuvre trouve en grande partie son inspiration dans l'Ontario et le Québec. Des collections canadiennes, américaines, anglaises et suédoises possèdent de ses tableaux.



Pour obtenir une reproduction de cette peinture, écrivez à : La Maison Seagram, 1430, rue Peel, Montréal, P.Q.

FIN

Le Canada est reconnu pour ses eaux poissonneuses

UNE EXCURSION DE PÊCHE sur le Lac Supérieur. Au Canada, la superficie d'eau douce poissonneuse est plus considérable que dans tout autre pays.

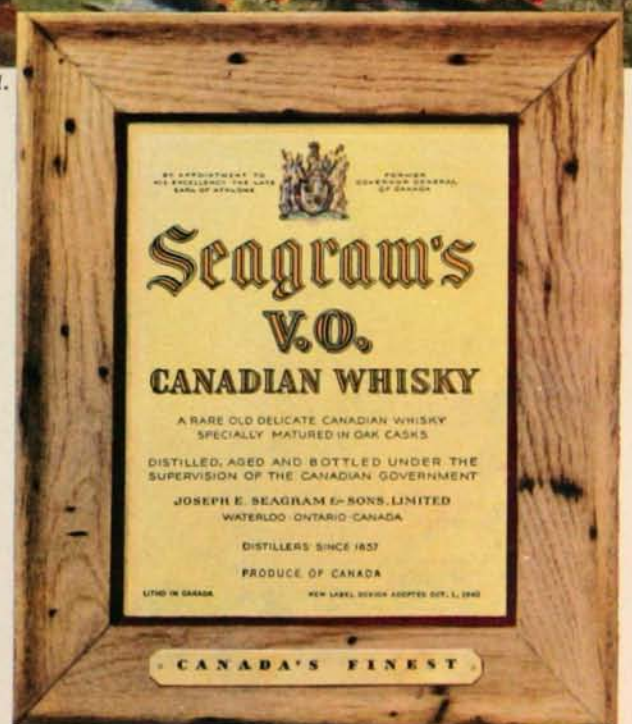


Peint pour la Collection Seagram par Tom Roberts, A.R.C.A., O.S.A.

Le Canada est reconnu pour son Seagram's V.O.

Renommé pour sa douceur et son bouquet, le Seagram's V.O. à la saveur particulière est le whisky le plus léger que vous ayez jamais dégusté. Voilà pourquoi, à travers le monde, on achète plus de Seagram's V.O. que de toute autre marque de whisky exporté par n'importe quel pays.

Servez Seagram en toute confiance



JAMAIS DE

TRACES DE ROUILLE



la *première* et la seule boîte de nettoyeur

À DESSUS ET À FOND DE PLASTIQUE



DUTCH CLEANSER

contiens le javel en poudre

AUCUN AUTRE NETTOYEUR NE DÉTACHE COMME LE NETTOYEUR DUTCH